

La Femme Yéménite dans le Patrimoine Artistique Lyrique

La femme et le chant... La résistance par l'art pour la survie

La femme yéménite... Des voix chantantes confrontent les restrictions sociétales avec des messages de paix

WMDP

المراة في التنمية والسلام

WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias

Numéro (13)

Pages 20

Prix Gratuit

1 / 7 / 2023

Le secteur privé... Un rôle de premier plan et de nombreuses contributions pour soutenir l'art féministe

Le conflit au Yémen affecte la femme dans l'art lyrique



La femme dans l'art lyrique yéménite dans le passé et le présent

La femme au Yémen fait partie d'une société avec de fortes restrictions traditionnelles. Bien que certains progrès aient été accomplis au cours de la période récente, il existe toujours des préjugés envers la femme dans le domaine de l'art lyrique. L'artiste yéménite féminine a, entre le passé et le présent, fait un long chemin malgré les contraintes des coutumes, des traditions et de la culture du défaut.

Par Hanan Hussein

L'art dans le passé

Salma Al-Shawsh, 29 ans, dit : « La participation de la femme à l'art lyrique était limitée en raison des contraintes de la culture et des traditions dans le passé, elle était enchaînée par tant de titres inférieurs qui entouraient toute sa famille comme Muzainh "Une femme qui chan-

tait et encore chante lors de mariages ruraux des femmes" Mukhrejh "Une femme qui consiste à emmener la mariée de la maison de sa famille à la maison du mari" ».

À propos de la distinction entre homme et femme dans le passé, même dans le domaine artistique et divertissant, Wedad Abdullah, étudiante en journalisme de 28 ans, dit : « L'art lyrique a été attribué aux hommes comme quelque chose qui

leur convenait seulement, mais certaines femmes qui étaient talentueuses dans le chant ont pu faire leurs preuves et inspirer d'autres, même si elles ont fait face à de nombreux obstacles en essayant de faire entendre leur voix aux gens ».

Amna Saleh, 67 ans, ajoute : « Beaucoup d'anciennes artistes étaient entourées de phénomène de défaut, elles ont reçu de nombreux harcèlements de leur famille et de la société, considérant que

la femme dans l'art lyrique se mélangent avec l'homme et voyage dans de nombreuses régions. C'est quelque chose qui n'était pas très fréquent dans l'ancien ».

Ceci est confirmé par Naji Abdullah Al-Rimi, un employé de 33 ans, disant : « Dans le passé, la chanteuse yéménite faisait face à beaucoup de pression et de réticence par les gens autour d'elle, surtout sa famille, mais elle a trouvé le soutien d'autres groupes de la société. L'artiste n'a pas eu autant de concours que ces jours-ci, quelques artistes féminines ont imposé leur contrôle sur toutes les occasions de joie. Socialement, il y avait des mots indiquant qu'elles appartenaient à une classe sociale moins respectueuse dans la société qui l'accompagne tout au

long de sa vie ».

La situation actuelle de la femme dans l'art

De nos jours, les opportunités de la femme dans le domaine artistique ont augmenté, elle a pu créer un espace pour elle dans le monde du chant. De nombreuses chanteuses talentueuses, et professionnelles ont émergé ; ce qui élève et améliore l'art yéménite. Cela a été confirmé par l'étudiante en art, 30 ans, Wejdan Abdullah, en disant : « Il existe encore des restrictions et des préjugés en raison des valeurs et traditions culturelles dominantes dans la société, ce qui entrave les progrès de la femme artiste dans ce domaine ».

Pour sa part, Fouad Al-Sharjabi, fondateur de la Maison *continuepage2*

La femme dans l'art lyrique yéménite dans le passé et le présent

Suite de la page 1

de la musique yéménite, a expliqué le développement de la présence de femme dans l'art lyrique à travers l'histoire, en disant : « La présence de la femme dans le domaine artistique a été développée dans les villes en participant au chant dans les programmes des écoles, certaines filles ont été encouragées à chanter parmi les groupes artistiques de l'État, ainsi qu'à la radio et à la télévision. Les compagnies de production artistique ont contribué à montrer un groupe d'artistes populaires féminines, certaines femmes ont formé des groupes artistiques pour célébrer les mariages, ces groupes sont devenus une source de subsistance pour leurs familles ».

Al-Sharjabi a souligné que la femme dans le présent est devenue elle-même plus confiante en chantant. Malgré toutes les frustrations et les obstacles, sa présence est devenue plus large, les médias sociaux lui ont ouvert des perspectives de diffusion et de participation, notant

que de nombreux jeunes visages artistiques produisent leurs chansons pour eux-mêmes, et que des femmes poètes, compositrices et musiciennes sont apparues et ont enrichi la scène artistique avec de merveilleuses œuvres lyriques et musicales. Cependant, il y a tellement de talents dans le chant qui n'ont pas trouvé l'opportunité ou qui n'ont pas été en mesure de surmonter les circonstances environnantes qui résistent au chant de la femme.

Nada Fouad, ingénieure du son de 28 ans, dit : « La différence est très importante pour la présence de la femme dans l'art entre le passé et le présent. Les gens commencent à accepter la présence de la femme artiste yéménite, bien que certaines vivent encore selon les croyances d'anciennes coutumes et traditions et la culture du défaut entre l'art et la voix de la femme. Auparavant, l'artiste devait cacher son prénom et apparaître sous un pseudonyme ou

cacher son nom ou son origine ou de quelle province ; craignant de nuire à sa famille ou à ses connaissances. Actuellement, la situation a changé et est devenue entièrement publique, la preuve en est la quantité d'artistes féminines en devenir dans toutes les provinces et sur les sites de médias sociaux ».

Abdullah Ali, musicien, a dit : « La femme est devenue un élément essentiel de l'art aujourd'hui, elle est une voix à laquelle l'homme ne peut pas comparer sa voix. Chaque voix a sa mélancolie et sa place : la voix de la femme reflète la féminité, l'esclavage et le tourment, alors que la voix de l'homme exprime la virilité, la ténacité et la force. Il y a donc tellement de conscience dans la société yéménite que la femme artiste d'aujourd'hui - surtout dans des régions déterminées - trouve plus de soutien de sa famille et de ses connaissances plus qu'avant ».

Il ajoute : « Il y avait une vision ina-

déquate du rôle de la femme dans la commémoration du patrimoine lyrique. Aujourd'hui, les données, les circonstances et les convictions de beaucoup de groupes de la société ont changé, tout cela grâce aux artistes féminines qui ont émergé et démontré qu'elles sont des talents dignes de louange et du respect de leurs efforts pour enrichir l'art lyrique yéménite avec les voix les plus douces et les plus belles ».

Quant à Nadia Yahya, assistante universitaire de 24 ans, elle croit que les opportunités de la femme dans le domaine artistique se sont actuellement accrues, qu'elle a pu créer son espace dans le monde du chant, grâce à la propagation de la sensibilisation des personnes et aux développements qui se déroulent dans divers domaines.

Somaya Hassan, militante de 34 ans, a souligné que la participation de la femme à l'art lyrique n'est pas seulement une question artistique, mais plutôt une ques-

tion de droits et d'égalité entre les deux sexes. Donc, on doit renforcer et encourager la participation de la femme dans tous les domaines, y compris dans les domaines artistiques et culturels.

Abdullah Fouad, poète lyrique âgé de 29 ans, a dit que la femme a toujours souffert dans sa vie dans les sociétés fermées et conservatrices, telles que la société yéménite, et la femme artiste avait une double part de ces souffrances, comme avoir de titres racistes. Alors la classification sociale odieuse est claire dans son avenir ; cela diminue ses origines lors du mariage comme si elle avait fait ou commis un péché. Actuellement, ce point de vue a diminué et s'est quelque peu estompé, surtout dans certaines familles de certaines provinces. On voit des femmes chanteuses, des actrices et des médiatiques qui se sont démarquées, ont créé, se sont distinguées et sont devenues une nécessité inévitable dans l'art yéménite en général.

La femme yéménite dans l'Art du chant, un aperçu historique

Les artistes féminines yéménites ont joué un rôle de premier plan dans l'interprétation de chansons modernes et traditionnelles, et elles ont contribué à l'avancement de l'art féminin dans toutes les régions du pays. De nombreuses chanteuses ont acquis une grande renommée et leur nom est devenu brillant dans ce domaine. Grâce à elles, la chanson populaire est devenue présente dans de nombreux forums internationaux, ce qui a ajouté assez de succès au crédit de la chanson yéménite et a même reflété l'héritage du chant yéménite dans le monde.

Par Afrah Ahmed

La femme dans l'Art du chant ancien

Il a fait référence au livre « les Voix chantées féministes au Yémen » de Yahya Qassem Ali Sahel, qui répertorie les artistes féminines entre 1950 et 2000, où il a raconté des histoires lyriques féminines qui ont de longues expériences dans la communauté des chanteuses, y compris dans le nord du Yémen et d'autres dans le sud du pays, comme : Taqia Altawilia, Najah Ahmed, Rawda Ahmed, Nabatah Ahmed, Faiza Abdullah, Munira Shamsan et bien d'autres. Ces chanteuses sont classées en tant que chanteuses de la première génération. Et Amal Kodol, Magda Nabih, Arwa, Eman Ibrahim, Lol Hassan, Maysa Ahmed, et bien d'autres comme des chanteuses de la deuxième génération.

Chanteuses de la première génération

Nabiha Azim est l'une des chanteuses dont le livre « les Voix chantées féministes au Yémen » traite de leur carrière artistique, qu'il la classe comme une chanteuse de la première génération. Le livre indiquait que Nabiha Azim était la première voix féminine yéménite à apparaître sur la péninsule arabe et dans la région du golfe, et son apparition dans les années cinquante dans la ville d'Aden était prédominante et significative parmi la population. Il y avait ceux qui ont soutenu sa présence et d'autres ont dénoncé l'apparition des femmes sur scène, et malgré cela, son amour intense pour l'art l'a poussée vers la scène du chant pour devenir la première chanteuse yéménite à chanter sur la scène publique d'Aden.

Selon le livre du Dr. Sahl : « Aden avait l'habitude de veiller tard pour écouter une fille adénienne qui s'intéressait au monde du chant. Nabiha avant cela apparaissait pâle au Conseil législatif et marchait sans peur devant la foule jusqu'à ce que les gens la connaissent en tant qu'artiste. Et l'une de ses premières chansons était (Yalli gharamak zad) à partir des paroles et de la musique composées par Lotfi Aman, et elle est apparue sur scène en décembre 1957, lors du concert organisé par l'artiste Adeni Yahya Makki. Ensuite, plusieurs chansons sont apparues pour elle, dont (Je suis une femme arabe) composée par l'artiste Muhammad Murshid Naji, alors qu'elle chantait pour le grand artiste (Yahya Makki) et chantait également pour les mentors.

Kulthum Haider est une carrière inachevée

Kulthum Haider est l'un des artistes qui n'a pas duré longtemps dans le domaine de l'art et



pour des raisons particulières. C'est ce qui a été mentionné dans le livre « les Voix chantées féministes au Yémen », où le public a connu Kulthum Haidar à travers le musicien et compositeur Ahmed Mohamed Naji au début des années soixante, et elle a chanté des chansons de son pub, dont une chanson intitulée « E'linha saraha ». Elle a acquis sa renommée à cette époque grâce à cette chanson.

Raja'a Basudan... Un voyage utile

L'artiste, Raja'a Abdul Qadir Basudan, vient d'une ancienne famille Hadhrami. Son père, Abdul Qadir Basudan, est bien connu dans la ville d'Aden pour sa culture et son plaisir entre les gens. Raja'a est apparue à la télévision et au théâtre malgré son jeune âge, et son père était convaincu du talent exceptionnel de sa fille, surtout après avoir remporté de nombreux succès qui ont fait d'Abdul Qadir Basudan (son père) lui-même le plus éminent de ses fans et admirateurs.

Aden a été témoin de la naissance d'une voix féminine chantante, au début de la sixième décennie du siècle dernier. C'est Raja'a Basudan, qui a été aidé par de nombreux facteurs, y compris le temps, le lieu et la nature des circonstances environnantes, pour nourrir l'art correct. Il y a des caractéristiques qui ont fait de Raja'a une artiste qui avait un nom brillant à l'époque, et elle était connue pour sa maîtrise de nombreuses mélodies yéménites diverses. Le plus important est qu'elle tenait à présenter la chanson yéménite objective et déterminée avec un sens et un but sublimes.

La deuxième génération

Selon ce qui était écrit dans le même livre, la deuxième génération d'artistes féminines était nombreuse (l'artiste Najah Ahmed, l'artiste Amal Kaadl, l'artiste Magda Nabih, l'artiste Iman Ibrahim, l'artiste Wafaa Ahmed, l'artiste Kafa Iraqi, Mona Hamshari, Lola Hassan, l'artiste Nawal Muhammad Hussein, et la chanteuse montante de l'époque, Jamila Mari et l'artiste, Iman Salem Baamiran, connue sous le nom d'artiste.

Amal Kodol

Née dans la ville d'Aden (Cheikh Othman), en 1959. Elle a commencé à chanter à l'école, où l'école organisait des cérémonies à certaines occasions. Elle a continué sa participation à l'école jusqu'au collège, et elle a trouvé son voisin, Saeed Salmeen, l'aidant à persuader son père de participer à un programme appelé « Le paradis des airs » après qu'il ait refusé sa participation.

Elle a eu plusieurs contributions au début de sa carrière artistique, et parce qu'elle était douée pour imiter les voix de certains chanteurs, dans l'émission télévisée « Le paradis des airs », elle a imité l'artiste Muhammad Murshid Naji dans la chanson Dar Al-Falak. Au lycée, le grand journaliste Abdel Qader Khader a présenté un programme de talents et a participé à des chansons difficiles telles que « Leih tarak Aldam » de Mahdi Darwish et « Asalak belhob ya fatin ya gamil » de Faisal Alawi, et « Yokoli aleil toob » d'Abdul Karim Tawfiq, et elle a en fait obtenu la première place. Après

cela, elle a continué à chanter dans les théâtres les jours fériés.

Les opportunités disponibles

De nombreuses artistes féminines dans le passé ont eu l'occasion de communiquer leurs messages par le chant, mais celle qui a eu de nombreuses opportunités est l'artiste talentueuse Amal Kodol, car elle a chanté avec de nombreux artistes les plus célèbres. Donc, des opportunités de renommée se sont ouvertes pour elle, et sa première œuvre qui a été enregistrée à la radio et à la télévision à Aden est la chanson de L'Unité yéménite et c'était un duo avec Ahmed bin Ahmed Qassem. Immédiatement, un autre duo (Sana'a Al-Krum) a été fait avec Al-Murshidi, et c'était en fait le premier travail d'Amal avec Al-Murshidi. L'une des opportunités qu'elle a eues était aussi qu'elle a traité avec de nombreux compositeurs et poètes tels que Ali Omar Saleh. Elle a également participé à un certain nombre de festivals en dehors du Yémen, comme Moscou, les Émirats arabes unis, le Qatar, le Koweït, l'Irak, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Allemagne, l'Algérie et la Libye.

La femme yéménite était et est toujours l'éducatrice de générations en chant. Alors, ces femmes ont immortalisé l'histoire avec l'art qu'elles ont fait en délivrant leurs messages qui ont émergé dans leurs chants patriotiques et chants traditionnels que nous nous souvenions et nous souvenons encore.

Wafaa Ahmed

Wafaa Ahmed est l'une des chanteuses yé-

ménites qui a grandement contribué à présenter la chanson yéménite de la plus belle des manières. Elle est née dans le gouvernorat d'Aden, et son père s'intéressait au domaine du chant. Elle a onze frères et sœurs. Elle a commencé sa carrière artistique quand elle était à l'école à l'âge de dix ans, avec l'aide de son père. Elle travaillait comme infirmière dans l'un des hôpitaux de la ville, en plus de chanter.

Son premier œuvre était la chanson (Kalima Habibi) dont les paroles sont écrites par le poète Ahmed Ali Al-Nasry, et la chanson (Law Bedi) du poète Abdul Rahman Al-Saqqaq, et c'était en 1980. Elle a été classée comme l'une des chanteuses de deuxième génération au Yémen.

Arwa

La chanteuse yéménite Arwa, dont le nom est Iman Salem Ba-Omairan, est née au Koweït en 1979 d'un père yéménite et d'une mère égyptienne. Elle a participé à de nombreux forums et festivals internationaux et a remporté de nombreux prix et titres tels que Reine du Yémen, Fayrouz du Yémen, Zahrat Al-Khaleej, et Ambassadrice de la chanson yéménite.

Elle a de nombreuses contributions lyriques, notamment sa chanson (Hassess), la chanson (Getik), la chanson (Ghasb Anak), (Youm wahed) et la chanson « Ala kaifak » et d'autres chansons qui ont reçu une forte audience et capturé un large public d'adeptes de l'art chanté, que ce soit au Yémen ou même dans la région du Golfe, ainsi que dans le monde arabe en général.

Le secteur privé... Un rôle de premier plan et de nombreuses contributions pour soutenir l'art féministe

Dans un pays où ses enfants ont grandi et ont été élevés dans l'art et le « Al-dan », et des inspirations lyriques en ont émergé, les femmes y ont brillé et ont prouvé leur présence et leur présence dans la réalité artistique yéménite. Au milieu de la richesse lyrique, le secteur privé est considéré comme l'un des premiers à contribuer à renforcer le rôle de l'art et à le mettre en valeur sur de vastes territoires.



Par Haneen Al-Wahsh

Contributions internationales

En tant que modèle pour les contributions internationales en faveur du chant des femmes yéménites, la maison de disques britannique (S Records) a contribué à publier les chansons de la chanteuse yéménite d'origine juive, Afra Hazaa, ou (Ofra Haza) en Grande-Bretagne et en Europe. En fait, son album intitulé « Chansons yéménites » a suscité intérêt et admiration pour ce qu'il portait d'une couleur différente et d'un mélange de chansons populaires juives yéménites avec une distribution nouvelle et plus vocale en trois langues : arabe, hébreu et anglais, à tel point qu'il a été inclus parmi les 200 meilleurs chanteurs de l'histoire, selon ce qui a été déclaré dans le magazine « Rolling Stone », et selon ce qui a été mentionné dans le rapport sur les centres de création yéménites financés par l'Union européenne et le Goethe-Institut.

Contributions locales

En ce qui concerne les sociétés de production privées qui travaillaient dans le domaine artistique, l'établissement Al-Jand pour la production médiatique et la télévision a émergé. Pour le présenter, Imad Anam, le directeur et propriétaire de l'institution, déclare : « Il a été établi dans la capitale Sana'a au début de 2015, mais en raison des conditions et du conflit à cette époque, le lancement des travaux dans celle-ci a été reporté jusqu'à la fin de 2019, et il a été relancé dans le gouvernorat de Taiz. L'activité a officiellement débuté en octobre 2019 en tant qu'institution de production d'œuvres télévisuelles et médiatiques.

Et Anam ajoute à propos du chant des femmes, en disant : « La ville de Taiz regorge de nombreuses belles jeunes voix féminines, mais elles n'ont pas eu l'occasion d'apparaître. Peu d'artistes sont devenus célèbres, peut-être que le plus important d'entre elles est récemment l'artiste Hajar Noman. Pour nous en tant qu'institution, l'expérience d'Al-Jund Media continue en qualifiant les voix féminines et en produisant des œuvres de chant modeste. C'est une étape future sur laquelle nous allons travailler au cours de la période à venir. Et nous avons commencé à travailler pour attirer des voix féminines de jeunes talents à Taiz, comme l'artiste Al-Anoud Ahmed et l'artiste Haneen Al-Agwa-



Imad Anam

ni. Nous essaierons dans les prochains jours de les montrer dans des œuvres de chant spéciales avec eux.

Anam affirme qu'ils - en tant que société de production majeure dans le gouvernorat de Taiz et en coopération avec le Bureau de la culture - travailleront pour montrer leur intérêt à mettre en évidence et à présenter les talents féminins prometteurs en produisant des clips et des chansons pour ces talents prometteurs, et en promouvant et montrant ces œuvres sur les chaînes locales et les plateformes de médias sociaux, en plus de couvrir les festivals et les activités culturelles organisées par le bureau provincial de la culture.

De son côté, Saad Al-Jahmi, directeur exécutif de Frame Media déclare : En art, il n'y a pas de distinction entre un artiste et un autre, car les deux sont traités de la même manière et avec le même mécanisme de travail. Tout ce qui compte pour nous - en tant qu'agence de mise en œuvre - c'est de savoir des choses précises avec lesquelles continuer à travailler. L'artiste, par exemple, si elle veut produire une chanson avec notre filiale, il faut savoir qui est l'auteur et le compositeur de la chanson, afin que la chanson soit produite en haute qualité. Cela ne signifie pas que lorsque nous savons que l'auteur et le compositeur de la chanson est une personne inconnue, nous ne la produisons pas comme requis. Mais on essaie de ne pas s'inscrire au profit de l'agence de production sur le plan technique, et c'est ce qui nous préoccupe principalement.

Pour sa part, l'arrangeur musical et

ingénieur du son, Yaslam Saeed, propriétaire du «Studio Five» à Mukalla, déclare à propos des femmes qui sont traitées dans le studio que leur nombre dépasse vingt femmes de différents groupes d'âge et de différents gouvernorats yéménites et même de régions arabes comme l'Arabie saoudite, l'Algérie et d'autres.

Et il affirme : « Nous - en tant qu'entité travaillant dans le domaine artistique - soutenons les talents, en particulier ceux qui ont de belles voix, et nous travaillons dur pour choisir des choses qui conviennent à leurs voix. Quant à apparaître, cela se fait conformément à leur volonté. Certains d'entre eux préfèrent apparaître, d'autres se cachent pour diverses raisons. Dans tous les cas, nous n'avons aucune condition, et pour les encourager, nous leur offrons de nombreuses facilités en matière financière ».

Des enjeux sociétaux

Concernant les défis auxquels nous sommes confrontés pour soutenir l'art du chant des femmes, Al-Jahmi déclare : « Nous sommes confrontés à de nombreuses difficultés, dont la plus importante est que les femmes vivent au Yémen et que notre pays est un peuple conservateur et attaché aux coutumes et aux traditions. Les femmes yéménites qui entrent dans le domaine du chant souffrent de l'environnement dans lequel elles vivent, d'autant plus que notre pays ne se préoccupe pas de tous les arts sous la forme de ce qui s'impose, encore moins du chant, car il n'y a pas de production artistique spécifique aux femmes, bien que le Yémen soit la source de l'art. En tant qu'agence médiatique et de production artistique, nous essayons autant que possible d'offrir des opportunités artistiques aux femmes sans aucun défi ni obstacle pour elles.

Et il ajoute : « Ce n'est un secret pour personne que nous voulons qu'un cadre féminin travaille dans l'aspect chant de notre formation et de notre encadrement jusqu'à l'étape de la post-production, et ce qui nous retarde dans cette affaire, c'est l'absence d'artistes féminines qui peuvent s'engager sur leur période de formation et de qualification, pour des raisons liées à leur engagement dans un stage d'études ou universitaire, voire des affaires domestiques. Cela l'empêche de se présenter malgré ses capacités, ce qui réduit les chances de produire un cadre féminin. Yaslam Saeed est d'accord avec lui, qui estime qu'il

existe de nombreuses artistes féminines, mais que l'opportunité ne leur est pas offerte et que les parents n'encouragent pas à montrer leurs talents en raison de la culture du défaut et des coutumes sociales strictes.

En ce qui concerne les difficultés, Emad Anam a expliqué qu'il existe de nombreux défis auxquels sont confrontées les artistes féminines yéménites, qui se résument dans : la faiblesse et la rareté des instituts de formation - que ce soit dans les instituts et les maisons de théâtre ou de musique et de chant - et la vision de la société yéménite sur l'apparence d'une fille qui joue ou qui chante est encore insuffisante. Il n'y a presque aucun encouragement pour ces talents de la part des familles yéménites, bien qu'il existe de nombreux talents enterrés dans des foyers qui souhaitent apparaître, mais elles sont marginalisées et rejetées par leurs parents.

Traitements et projets futurs

Dans le cadre des discussions sur les traitements et les plans futurs qui contribueront à mettre en valeur les femmes dans l'art du chant, Al-Jahmi déclare : « Il est nécessaire d'éduquer culturellement le citoyen que l'art est un message, et ce n'est pas une honte tant qu'il véhicule un message plein d'amour et de paix. En plus de la nécessité pour les femmes de faire leurs preuves dans le domaine artistique afin d'obtenir l'attention et le soutien de l'intérieur, et la nécessité d'une ombrelle institutionnelle dans le pays qui représente les femmes artistes et offre un revenu local continu qui leur permette de bien vivre.

Du point de vue de Yaslam, les traitements se concentrent sur la présence d'un cadre féminin spécialisé dans l'ingénierie du son pour donner aux femmes une plus grande liberté dans leurs relations entre elles, et cela nécessite un sens artistique, musical et rythmique et d'autres choses qui doivent être apprises et pratiquées, et il faut une longue période de temps pour apprendre et maîtriser qui peut atteindre 10 ans. C'est pourquoi il est très nécessaire de travailler sur cet aspect.

Malgré la présence de nombreux talents qui chantent et qui n'ont pas reçu suffisamment d'attention, selon les compagnies, la participation est un espoir, bien que faible, de briser les barrières sociales qui emprisonnent et monopolisent la voix des femmes et la paix qui l'accompagne.

La vision

Une société qui croit en l'importance de la femme dans l'établissement de la paix, élève le niveau de sensibilisation du public afin qu'elle puisse participer à tous les domaines qui la permettent de participer au processus de construction et de développement de la société.

Éditeur en chef

Abdul-Aziz A. Oudah

Bureau de Sana'a

Dr. Suzanne Mofteh

Dr. Abduljabbar Al-Tam

Abdullah Obad

Yomna Ahmed

Bureau d'Aden

Haneen Al-Wahsh

Alia'a Muhammed

Bureau d'Al-Hodeidah

Yasmine Abdulhafeez

Afrah Borji

Samar Faisal

Bureau d'Ibb

Dr. Abdul-Kawi Al-Shamiri

Manal Aqlan

Wedad Babaker

Heba Mohammed

Bureau d'Hadramout

Mohammed Bawazir

Ahmed Omar

Directeur technique

Hani Al-Nashiry

La femme et le chant... De belles voix au milieu des luttes de marginalisation

L'originalité et la qualité de l'art yéménite le placent dans les rangs des beaux-arts au niveau du monde arabe et international. La chanson yéménite a été commencée par un groupe distingué d'artistes qui ont mis en évidence la chanson yéménite dans sa couleur originale et son saveur distinctif, qui n'a pas beaucoup changé à ce jour. Pendant l'âge d'or de la chanson yéménite, un grand groupe d'artistes, principalement masculins, a émergé avec quelques voix féminines, dont le rôle est limité à chanter la chanson sans créativité ni renouvellement.

Par **Hebah Mohammed**

Des défis nécessitant un soutien et une aide

La présence de la femme et sa participation au patrimoine lyrique yéménite doivent être renforcées et soutenues, elle souffre encore à ce jour du manque d'intérêt et d'appréciation réels des autorités locales et internationales, ainsi que de nombreux défis sociaux qui ont fait obstacle aux voix lyriques féminines au Yémen.

L'artiste Jeehan Al-Arousi a dit : « Afin de contribuer à promouvoir et à soutenir la participation de la femme à l'art lyrique au Yémen, nous devons faire face et développer des solutions aux défis les plus importants de la femme, comme la vision négative et mauvaise que la société voit envers chaque femme qui pratique l'art lyrique, surtout les parents et la famille supposant être le premier partisan de chaque fille. Cela détruit l'art lyrique au cœur de chaque femme qui aime pratiquer sa passion du chant. Les parents sont la première motivation à éteindre ou à enflammer cet art, de nombreuses familles yéménites n'acceptent pas le domaine artistique - surtout pour la femme - en vertu des coutumes et des traditions, bien que l'art soit un beau message appelant à la paix et à l'amour ».

Elle a poursuivi : « Pour les festivals et les concours du chant et leur rôle à soutenir la participation de la femme yéménite au chant, nous notons qu'il n'existe pas de concours dans l'art lyrique, s'ils sont existés avant le conflit, ils sont de manière limitée, celle qui n'est pas de soutenir la femme dans le chant. Les fêtes et célébrations qui se déroulent parfois ne sont pas suffisantes et ne sont pas d'une grande importance ; parce que de nombreuses artistes féminines yéménites n'y vont pas ; nous sommes des femmes artistes qui font des concerts féminins fermés. Je fais partie des artistes qui ne veulent pas participer à des concerts ouverts ; pour garder le plus possible, les coutumes et les traditions yéménites ».

Renforcer la participation de la femme au chant

Certaines opinions peuvent aider la femme à briser les restrictions imposées par la société afin de ne pas participer ou même de penser à pratiquer l'art lyrique beau et significatif. L'artiste Najiba Abdullah dit « La femme dans le développement et la paix » : « Afin de renforcer la présence de la femme yéménite dans l'art lyrique, elle doit suffisamment avoir de l'encouragement moral et de l'acceptation de la société, et de la possibilité de mettre en valeur son talent ; beaucoup de talentueuses dans notre pays ont été réprimées à cause de l'opposition des parents, de la tribu, et de la société comme si chanter était un crime ».

Elle a ajouté : « L'État doit jouer son rôle dans l'éducation des gens à travers les médias et les réseaux sociaux pour éviter l'extrémisme religieux, tribal et social, en acceptant l'idée de femme travaillant dans divers domaines, dont le plus important est le domaine artistique. Il doit fournir le soutien financier parce que de



L'art lyrique est un beau message de la femme yéménite appelant à l'amour et à la paix.

nombreuses femmes n'ont pas d'emploi ou d'artisanat, donc elles n'ont pas d'emploi ou d'artisanat et sont forcées d'exploiter et de travailler avec leurs talents. Malheureusement, elles n'ont pas assez d'argent pour elles et leurs familles, ce qui fait que leur passion pour le chant s'estompe peu à peu, et son talent devient un moyen de travail, pas un art à apprécier ».

Najiba Abdullah, estime que les festivals et les concours de chant font partie du soutien de la femme, mais pas tout. Les compagnies de production doivent renouveler, en faisant des albums et clips lyriques et les publier sur YouTube et les médias sociaux ; pour faire arriver la voix de la femme yéménite au monde arabe et mettre en valeur l'art original du Yémen, qui a commencé à être pillée devant nos yeux et à effacer son histoire. Si nous n'y adhérons pas et ne le conservons pas, le proverbe « Les fonds laissés font enseigner le vol » s'appliquera à nous.

Amjad Khalil, Munshedh (femme qui chante des hymnes), dit que la femme yéménite, afin de faire progresser son art lyrique, a besoin du soutien et de l'intérêt pour l'enregistrement, le mixage, la composition, les paroles, la distribution musicale et le montage. Ce sont les exi-

gences de l'art, que ce soit en chant ou en cantique. Les festivals et concours sont également la chose la plus importante requise pour montrer le bel art yéménite de la femme ; parce que cela facilitera sa participation au chant et élargira le cercle des voix féminines pour atteindre la gloire.

Les médias et la promotion de la femme dans l'art lyrique

En ce qui concerne le rôle des médias au Yémen dans le soutien de la participation de la femme à l'art lyrique, Angela Al-Arousi, artiste, a dit : « Les différents médias n'ont pas contribué au soutien de la femme yéménite dans le domaine du chant, même s'ils parlent parfois la vie de grands artistes dans certains émissions ; parce que la majorité de la société yéménite refuse totalement l'apparition de la femme yéménite sur des écrans ou sur certains sites de réseaux sociaux, donc certaines sont satisfaites de publier au maximum ses chansons sur YouTube ».

Najiba Abdullah pense que le rôle le plus important est celui des médias ; parce que cela peut changer la pensée et la logique de tout un peuple. Si les médias consacraient leurs efforts à montrer l'art et la culture, les guerres et les conflits

politiques cesseraient, et le peuple serait dans la coexistence et la paix loin de la politique et de l'intolérance. Il y avait beaucoup de vieilles artistes que les médias avaient rendues sacrés pour les gens, en les montrant toujours qu'elles avaient le message de notre pays, sa culture et son histoire.

Il a noté que les médias yéménites, en général, n'ont pas discuté de questions liées à la participation de la femme dans le domaine artistique ; parce qu'ils sont préoccupés aux conflits politiques. Aujourd'hui, nous souffrons de la sécheresse dans notre pensée artistique et culturelle, et de l'attention à la politique. La participation de l'homme ou de la femme à l'art lyrique ne sera pas soulignée tant que le conflit continuera d'imposer son programme aux médias.

Des talents qui ont besoin d'une société consciente

La société regarde la femme avec une mauvaise vue fondée sur le sexe, alors que le talent féminin lyrique a besoin d'une société consciente et instruite. Entesar Al-Amoush, artiste populaire de Sana'a, dit : « Le Yémen est plein de talents dans divers domaines, mais ils ne se développent que dans un environnement approprié et dans une société consciente qui contribue à encourager et soutenir la voix de la femme à continuer. Il ne fait aucun doute qu'il existe de nombreuses voix de la femme merveilleuses que nous voyons dans les festivals et certains événements, l'homme peut trouver un environnement fertile et grand pour pratiquer son art lyrique, alors que cela est différent pour les filles ».

Entesar Al-Amoush, qui pratique l'art depuis des années, estime que l'art lyrique au Yémen souffre encore de perte en raison de la marginalisation, du manque d'intérêt réel et de l'appréciation des autorités compétentes et de la société, ce qui reflète chez celles qui ont une passion pour le chant professionnel, en augmentant leurs souffrances en raison de la discrimination sociale fondée sur le sexe.

Yusra Al-Suraihi, artiste, note que de nombreuses voix féminines pratiquent le chant en dehors du Yémen ; parce qu'elles ont trouvé le bon environnement, la société qui les encourage, même les compagnies de production artistique qui aident à soutenir l'œuvre lyrique. Nous notons donc que la plupart des merveilleuses voix féminines étaient absentes de la scène artistique en raison du manque d'efforts réels pour les soutenir et les encourager. Les chanteuses au Yémen devraient alors subvenir à leurs besoins de toutes les manières disponibles, au milieu des restrictions imposées par la société, et la situation est aggravée les conflits en cours dans le pays.

Elle souligne également que la raison de l'émergence d'un nombre très limité de voix féminines - comme l'artiste Fatima Muthana - est due à l'absence de compagnies de production artistique, à la perte de droits de propriété intellectuelle, et à la situation financière difficile de nombreuses chanteuses qui étaient un obstacle à la production d'une œuvre artistique ou une chanson qui suit le rythme des développements dans le domaine du chant et de la musique. Les chanteuses ont donc décidé d'être satisfaites des mariages de femmes et d'arrêter de chanter et de ne le pratiquer que dans les activités sociales dans le cadre d'événements limités.

Ainsi, la femme yéménite continue à naviguer dans le navire de la vie, à affronter les tempêtes de la société et ses perspectives déficientes, à défier toutes les circonstances afin de briser les restrictions qui lui sont imposées et à tenter de transmettre l'art lyrique yéménite au monde, même si elles semblent limitées parmi de centaines de femmes, telles que l'artiste Suha Al-Masry, Fatima Muthana et bien d'autres qui sont venues dans le monde avec de belles voix qui expriment la beauté et l'originalité de l'art yéménite. Alors que de nombreuses voix lyriques féminines à l'intérieur du pays participent seulement à des mariages de femmes, en l'absence de toutes les autorités culturelles compétentes pour encourager et mettre en valeur l'art lyrique yéménite dans le monde.

Les chansons et hymnes féminins dans l'héritage lyrique

La femme yéménite, comme d'autres femmes, a connu de nombreuses circonstances, qui sont représentées dans sa souffrance quotidienne, la perte de son bien-aimé, l'aliénation de son mari, l'émigration de son frère à la recherche d'un moyen de subsistance, la forcer à épouser quelqu'un qu'elle n'aime pas ou la soumettre à la privation des droits de son père et de ses proches. En plus de persécution et de tyrannie par son mari ou sa famille, ou son amant restait longtemps en exil. Ça devait refléter tout ce qu'elle sentait par des paroles écrites par elle sous forme de hymnes folkloriques.

Par Yasmine Abdulhafeez

La femme yéménite chante des hymnes de toutes sortes, tout en travaillant sur le terrain ou à la maison quotidiennement, accompagnées de soupis et de douleur. Les sujets de ses hymnes n'étaient pas limités à la souffrance, mais elle flirtait avec son bien-aimé et reflétait sa joie au retour des événements absents et joyeux.

Le chercheur Abdulbari Al-Soufi a défini les hymnes dans son livre intitulé « Les hymnes folkloriques à Taïz » comme suit : « C'est un ancien folklore et un chant artistique que le public de la campagne et des villages proposent, pour exprimer ce qui se passe dans leur vie quotidienne, en utilisant un langage facile et des expressions simples, comme ils écrivent leur culture et leurs coutumes, qui portent aussi des événements du lieu, des détails du temps et des souvenirs de différentes situations de vie ».

Le livre a traité de nombreux types de hymnes, dont des hymnes agricoles, des

hymnes de Mawal, des hymnes lyriques, des hymnes de soir, des hymnes de pluie, des hymnes de réponse, des hymnes de Zawamel (strophes populaires) et de celles des enfants.

Il y a une sorte de hymnes appelée « Al-Mahajil », ce sont des mots qui sont écrits et repris par les femmes à la campagne tout en travaillant sur le terrain. Une femme commence à chanter un vers, puis l'autre complète avec le même sujet, donc d'une femme à l'autre, avec voix forte et une expression verbale où on sent le parfum des champs agricoles.

Aisha Seif, citoyenne rurale, dit qu'elle trouve dans les hymnes, surtout Al-Mahajil, comme exutoire pour exprimer toutes ses joies et ses chagrins : « Je peux exprimer à travers les Mahajil tous les événements et les conditions de vie que je traverse. Le bon moment pour chanter, c'est le temps de travail, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison dans le champ ou en broutant mes moutons dans une montagne près de notre maison ».

Aisha pense que la femme, surtout à la

campagne, qui chantait par les Mahajil ou les soi-disant Mulalah et d'autres hymnes, a commencé à faire face à la mauvaise vision de la société, qui considère la voix de la femme dans les champs et pendant son travail comme honteuse, et qu'actuellement les femmes ne chantent plus de hymnes et de chansons populaires comme avant.

Dans le même sujet, Rashid Al-Bukali, éducatif et intéressé par le patrimoine, dit : « Les hymnes de toutes sortes ont commencé à s'estomper et à disparaître progressivement de la société, bien que ce soit l'une des belles coutumes et traditions, c'est pour de nombreux raisons d'après moi : c'est que cette habitude est perçue par certains comme réactionnaire et rétrograde et ne correspond pas à notre réalité. Elles étaient donc confinées aux vieilles femmes dans la société rurale et à la vision inférieure à la femme en pratiquant cette habitude, en plus de remplacer les hymnes par des chansons, emmenant les hommes et les femmes à la radio ou à l'enregistreur aux champs pour entendre des chansons ».

Ceux qui s'intéressent au patrimoine disent que les hymnes sont un patrimoine populaire important, doivent être préservés dans toutes les régions du Yémen et protégés de l'extinction en faisant des propositions et des solutions des autorités et des intellectuels qui sont dans l'intérêt de la survie de ces hymnes pour toutes les générations futures.

Sur le sujet des hymnes, Shafiq Mohammed Hussein Al-Ghurbani, chercheur et documenteur de l'art yéménite, dit que la femme traduit ses circonstances en chanson ; par exemple, si elle se bat avec son frère, elle raconte des hymnes sur le frère, et si elle se bat avec son mari, les sujets des hymnes sont du mari et du problème entre eux. Tous ses problèmes et joies sont reflétés dans tous les hymnes qu'elle fait chanter.

Adel Sami, intéressé aux hymnes, dit que ce que le chanteur, le « Mulali », ou le poète

dit, son sujet peut contenir des mots qui imitent un événement, parfois éloge pour attitude ou satire, il peut être reproche, désir, amour, passion du passé, plainte à propos d'injustice ou de distance de bien-aimé. Les thèmes des chansons des chanteuses au Yémen ont varié entre l'aliénation, la perte de bien-aimé, les conditions de vie, l'amour, la nostalgie, le champ, l'agriculture, la pluie et d'autres thèmes couverts par la chanson traditionnelle et populaire de la femme au Yémen.

L'art du chant féministe folklorique

Le Yémen a connu de nombreuses voix de femmes dans le domaine du chant, dont la plus célèbre est l'artiste Taqiah Al-Tawliya, Fariha Hassan, Mona Ali, Nabat Ahmed, Najah Ahmed, Kulthum Haider, Raja Basudan, Fathiyah Al-Saghira, Amal Kudal, Amoun Baakim, Fatima Bahdila, Jamila Saad, Najeba Abdullah, Kafa Iraqi, Lola Hassan, Jamila Marei, Majda Nabih, Iman Ibrahim, Arwa, Ruwaida Riyad, Camelia, Rowena et d'autres noms qui brillaient dans le ciel du chant au Yémen.

Ces noms incluent de nombreuses chanteuses qui sont connues pour leur chant populaire et qui ont obtenu un grand succès dans la relance de l'héritage lyrique du pays. De nombreuses femmes artistes yéménites ont également contribué à préserver cet héritage de l'extinction et à rester présentes dans l'esprit des Yéménites et des Arabes, et à le faire arriver au monde avec son originalité et sa civilisation ancienne.

Cela a été confirmé par l'artiste populaire à Hadramaout, Amoun Baakim, qui a dit que son premier motif d'entrer dans le domaine du chant et d'être chanteuse était de préserver l'héritage du chant. C'est la préservation du patrimoine lyrique et de faire relancer ce que les chanteurs des pères et des grands-pères ont présenté. Elle s'est donc concentrée sur l'ancien héritage du chant.

Elle ajoute dans son discours : « La situation actuelle du pays a envahi tous les segments, y compris le segment des chanteuses populaires. Il y a beaucoup de défis et de difficultés pour la femme dans l'art lyrique populaire dans notre société, dont le manque de travail dû à la situation actuelle, même au niveau de la vie. En tant qu'artistes, hommes ou femmes, nous avons subi de nombreuses pressions. Cette situation nous a en fait affectés, mais nous avons continué notre voyage ».

En ce qui concerne les défis des artistes populaires, Mohammed Shajeon, joueur d'oud, compositeur et distributeur de musique, estime que la vision de l'art de la société présente l'un de nombreux défis, plus la société est consciente du sens des arts, plus elle s'épanouit et encourage les talents.

Il ajoute : « Chaque fois qu'il y a des feux verts formels, la chanteuse trouve un environnement fertile. Il fournit également les possibilités financières qui aideront les talents à obtenir les outils nécessaires à toute activité artistique ».

Dans son discours, Shajeon souligne qu'il est important de fournir des instituts artistiques qui affinent les talents, en plus de documenter les matériaux artistiques du patrimoine du pays, ce qui aide à restituer avec précision les origines ; car le transfert fréquent de matériel artistique par plus d'un intermédiaire technique l'affaiblit. Il poursuit : « Chaque fois que la famille est consciente et culturellement présente, elle a aidé ses talents dans divers arts populaires ».

Malgré le développement de nombreuses sociétés arabes, dans lequel la femme s'est engagée à réaliser ses ambitions, la femme au Yémen, surtout les chanteuses, continue d'être piégée dans la perception inadéquate de sa profession, de la famille à la société. Beaucoup oublient le rôle de l'art dans le traitement des questions et son importance dans la préservation du patrimoine lyrique du pays.

Les bureaux de la culture et les instituts... Soutenir la femme dans l'art lyrique

Par Alia Mohammed

Ces derniers temps, la scène artistique yéménite a vu des voix des femmes lyriques. Malgré les restrictions imposées par la vision sociale des artistes féminines, un grand nombre de femmes ont pu briser la barrière du défaut, et elles ont enregistré une présence remarquable dans le domaine de l'art localement et à l'étranger.

Les attentes futures étaient différentes de la réalité vécue par de nombreuses chanteuses au Yémen. Pendant le début du conflit, le secteur culturel yéménite a connu une période de stagnation totale, un certain nombre d'institutions culturelles ont cessé de fonctionner. Ce qui a arrêté de nombreux festivals et événements. Donc, les chanteuses yéménites n'ont pas trouvé suffisamment d'espace pour mettre en valeur et affiner leurs talents.

Le manque du soutien et la détérioration de la situation culturelle

L'artiste, Nabil Ali Omar, directeur des activités au bureau de la culture d'Aden, estime que la femme a un rôle clé dans l'aspect culturel et artistique, et qu'elle devrait avoir ses droits de soutien, tout comme l'homme sans distinction. Il a ajouté : « La femme est considérée comme la parure du domaine artistique et la belle saveur différente qui augmente la beauté et la brillance de l'art. C'est ce que nous avons vu dans les 80 et 90, lorsqu'elle a balayé le champ de l'art lyrique et a reçu une énorme quantité de soutien, qualification et formation ».

Il poursuit : « Aujourd'hui, la présence de la femme dans le domaine artistique est devenue très faible en raison de l'effondrement des infrastructures du secteur culturel

à la suite du conflit, de l'absence de soutien gouvernemental, et de la renonciation de nombreuses institutions culturelles de leurs responsabilités à soutenir les artistes, ainsi de l'absence des éléments les plus fondamentaux du travail des institutions culturelles et de ceux qui s'intéressent aux arts ».

Pour sa part, la jeune artiste, Iman Salem, a confirmé que : « la réalité de l'art dans notre société yéménite est généralement mauvaise, elle souffre de la détérioration de la situation économique qui a conduit à l'absence d'activités et d'événements culturels ».

Elle a ajouté : « Nous avons de la difficulté à produire nos propres chansons à cause du manque d'institutions de production locales qui s'occupent du budget de production, si nous voulons prendre une telle mesure, nous devons payer avec notre argent au début ». Notant que la profession de l'art dans notre situation actuelle est une profession qui ne fait pas manger, comme certains disent, en raison de notre participation artistique rare.

Iman a expliqué que les problèmes de travail lyrique de la femme ne sont pas complets parce que le travail artistique en général est complexe et nécessite une réadaptation et une formation réglées, en plus du fait que l'art lyrique est l'un des arts qui nécessitent des activités culturelles continues sans s'arrêter.

Dans le même connexe, Wahib Al-Jaradi, maestro et artiste, a expliqué que le Yémen souffre d'une détérioration notable du secteur culturel dû au conflit. Il a ajouté : « Avant le conflit, il y avait un grand mouvement culturel, mais le manque des autorités compétentes au ministère a contribué de façon significative au manque d'activité culturelle ».

Il a souligné que la femme artiste yéménite est comme d'autres femmes travaillant dans divers domaines, mais l'ironie ici est qu'elle est la moins chanceuse pour obtenir un soutien en raison de l'absence de soutien financier, moral et d'évaluation pour elle.

Dans son discours, Al-Jaradi a expliqué que l'activité culturelle dans le pays se limitait à faire des célébrations annuelles à l'occasion des fêtes nationales, qui présentaient certaines scènes artistiques, cela ne suffit pas, et que les artistes ont besoin d'un grand espace interne et externe pour obtenir leur droit artistique. Soulignant que de nombreuses artistes féminines ont choisi de quitter le Yémen en raison de la terrible réalité des activités artistiques et culturelles du pays.

L'artiste Jumaa Mohammad, a confirmé que l'artiste yéménite souffre de négligence du ministère de la Culture et des autorités compétentes, notant que la femme artiste yéménite ne reçoit pas tous ses droits au cours de son travail, car il n'y a pas de privilèges, d'appréciation et de récompense. Elle a ajouté : « De nombreux géants de l'art yéménite ont été exposés pendant la guerre à des situations tragiques, certains sont morts et n'ont trouvé aucun soutien ou appréciation pour sa carrière artistique ».

Le besoin d'une administration équitable

Le directeur des activités du bureau de la culture à Aden a souligné l'importance d'avoir un personnel administratif qualifié et spécialisé dans le domaine de l'art et du chant, afin de pouvoir examiner les problèmes et les exigences de l'artiste de manière professionnelle.

Dans son discours, il a souligné la nécessité d'une administration équitable qui

s'occupe des artistes et les soutient et met l'intérêt de l'art et des artistes au premier plan. Il a ajouté : « Tous les efforts du ministère de la Culture et des autorités compétentes devraient viser à construire une nouvelle structure culturelle et artistique et une nouvelle structure administrative loin des compliments, des intérêts et des médiations ».

Il a expliqué que la partie féminine dans le domaine artistique devrait bénéficier d'un soutien spécial en raison de ses besoins et de ses exigences spécifiques pour continuer à travailler. Soulignant l'importance de recevoir de nouveaux visages jeunes, de les qualifier, de les former, de leur offrir de nouvelles expériences et de leur donner la possibilité de prouver leurs talents sur la scène artistique.

Des efforts et des tentatives

L'institut de Jamil Ghanem des Beaux-Arts a eu un impact positif en soutenant les talents artistiques des femmes et en ouvrant ses portes à de nombreuses filles pour apprendre, son personnel a apporté un soutien et une sensibilisation à l'art et à l'importance de son existence dans la société. L'institut vise à fournir des leçons musicales et lyriques basées sur des fondements scientifiques organisés qui portent sur des aspects théoriques et appliqués.

Le musicien Ahmed bin Godel, directeur général du bureau de la culture à Aden, a dit : « Trois mois après avoir reçu la direction de l'Institut des arts, nous avons fait un système d'étude au soir et avons certifié le diplôme de l'institut au ministère de l'Éducation. C'était une bonne étape pour soutenir ceux qui s'inscrivent à l'institut, chaque élément diplômé avec un degré d'excellence était envoyé à l'étranger, qui

était avec degré de très bien soutenait les équipes artistiques, tandis que ceux avec degré de bien allait à l'école en tant qu'enseignants pour des cours de musique. Nous avons poursuivi cette approche dans les 1990 jusqu'à ce que le diplômé de de l'institut recevait un salaire mensuel à partir de son deuxième mois d'emploi ».

Dans son discours, Ben Ghodal a évoqué que l'art était entré en stagnation au cours des dix dernières années, en raison d'un certain nombre de causes psychologiques, objectives et économiques. Il a souligné qu'ils avaient fait des efforts pour récupérer les conditions artistiques en allant à l'école et en choisissant un certain nombre de talents artistiques différents des garçons et des filles.

Il poursuit : « Maintenant, nous sommes en train d'avoir un accord avec le directeur général de l'éducation à Aden, Nawal Johar, il y aura une réunion pour qualifier les écoles dans le domaine de l'art. Il y a des talents avec de nombreux désirs d'entrer dans le domaine de l'art, nous allons essayer de structurer ces sujets et de faire le cours de la musique et de l'art dans le programme scolaire ».

Mme Souad Al-Junaid, membre du bureau de la culture à Aden, a souligné les efforts et les tentatives du ministère de la Culture pour soutenir la femme participante dans le domaine de l'art lyrique. Elle a confirmé que le ministère fait, autant que possible, soutenir les artistes féminines par tous les moyens disponibles et selon les capacités existantes. Elle a ajouté : « Nous essayons dans la mesure du possible de restaurer l'art lyrique féminin sur la scène en faisant des célébrations et des festivals en utilisant des artistes féminines pour chanter ».

L'artiste féminine yéménite... Une présence extérieure distinguée et des succès sur les théâtres arabes

La femme yéménite avait une présence remarquable et significative sous divers aspects, malgré les restrictions qui lui étaient imposées, mais elle a surmonté tous les obstacles avec détermination pour atteindre son objectif. L'art a été le plus visible des succès obtenus par la femme aux niveaux local et arabe, par lequel elle a transféré l'art et le patrimoine anciens yéménites au monde de manière compétente et a atteint une grande gloire dans le monde arabe.

Par Ahmed Bajoaim

Le chant yéménite à travers le temps

L'art yéménite dans ses nombreuses couleurs (Al-Sanani, Al-Hadrami, Al-Adani, Al-Yafa'i, Al-Tuhamy, Al-Lahji, Al-Taiz) a atteint divers pays arabes. De grands artistes arabes ont chanté des chansons d'artistes et des poètes yéménites d'il y a longtemps. Comme l'indiquent des sources historiques selon l'encyclopédie de « Qunbos », une encyclopédie patrimoniale, le Yémen connaît le chant avant Jésus-Christ, car les instruments de musique ont été trouvés dans toutes les civilisations telles que la civilisation de Saba, de Ma'in et d'Himyar.

L'une des études de Qunbos, publiée le 28 décembre 2022, intitulée « La naissance du chant arabe au Yémen », a indiqué que le chant yéménite est le plus ancien art du chant depuis les nations défuntes. Al-Qalqashandi, décédé en 1418, indique que le chant yéménite remonte à l'époque d'Aad. Al-Masoudi, décédé 956, que les Yéménites préfèrent le chant au type d'Hanafi au chant himyarite avec la voix d'Al-Hasan Bal-Jedn, qui a été nommé Dhi-Jedn en raison de la beauté de sa voix, attribuée à l'un des rois d'Himyar, où l'étude suggérait qu'il pourrait être le père de la reine Belqis.

Le président de l'Association des artistes de Hadramaout, Mohammed Anwar, a dit que la participation de la femme à l'art lyrique est enracinée dans l'histoire depuis la civilisation d'Aad. Hadramaout et le Yémen, en raison de sa diversité artistique et folklorique, sont devenus un facteur important pour la présence de la femme dans le domaine artistique Hadramaout. Au début des années 1970, des groupes féministes musicaux et des concerts mehdaaris ont émergé à Hadramaout.

Des modèles féminins yéménites au niveau arabe

De nombreux artistes féminines yéménites ont émergé dans le domaine du chant au niveau arabe, malgré les circonstances du pays ces dernières années, mais la présence de certaines hors du Yémen les a aidées à briller et à mieux apparaître dans le monde arabe. Parmi ces modèles dont le nom a été habilement brillé dans le monde arabe : l'artiste Arwa est de père Hadrami et mère égyptienne, née au Koweït, puis déménagé au Caire. Son talent a été découvert par le compositeur koweïtien Yousef Al-Mahana au cours de ses années universitaires.

Elle a participé, selon le site « Fahras », mis à jour en novembre 2023, c'est

un site qui s'intéresse aux célébrités arabes et occidentales, à de nombreux événements et festivals arabes, avec le caractère yéménite et autre caractère du Golfe. Elle jouit également de la maîtrise de nombreux accents arabes avec lesquels elle chante dans la scène, et la célébration qu'Arwa a reçu, est grâce aux chansons d'Hadramaout qu'elle chante.

Parler des chanteuses yéménites qui ont conquis le monde arabe par leurs voix est long. Nous parlons des chanteuses les plus importantes qui ont obtenu des succès arabes au cours de cette enquête.

Les succès de l'artiste féminine yéménite dans le monde arabe

La passion de la femme yéménite dans le domaine du chant ne s'est pas arrêtée seulement au niveau local, mais elle a pu atteindre les forums arabes et ses portes les plus larges, mettre son pied sur la scène internationale, et fait savoir le monde arabe à la musique yéménite traditionnelle, qui est la raison de sa célébrité et de son importance dans le monde arabe. L'une des chanteuses yéménites les plus importantes qui ont acquis une grande célébrité internationale est l'artiste Belqis Fathi, qui réside actuellement aux Émirats, où ses fans sur Instagram ont atteint plus de (3) millions et demi d'abonnés, il est considéré comme le plus grand nombre dans le monde arabe, ces suivis démontrent la présence et l'autonomisation de la femme yéménite dans ce domaine.

Belqis a participé parmi un certain nombre de chanteurs à la chanson de propagande pour la Coupe du monde du Qatar 2022 dans la version arabe. Cette chanson a atteint des millions de vues, ce qui a élevé la célébrité de la chanteuse yéménite dans le monde entier pendant la Coupe du monde. Belqis a également mis en scène de nombreux théâtres en Égypte, en Arabie saoudite, aux Émirats et dans d'autres pays arabes.

Belqis, accompagnée d'un certain nombre d'artistes yéménites (Ahmed Fathi, Amar Al-Azaki, Omar Yassin et la talentueuse Maria Qahtan), a créé récemment un clip intitulé « Je suis le Yéménite, c'est mon temps », ce qui a

fait un grand succès localement et dans le monde arabe.

Comme Belqis, l'artiste Suha Al-Masry, dont le père est originaire de Dhamar et sa mère de Taiz, qui réside actuellement en Turquie, est également célèbre au niveau arabe après avoir joué dans le célèbre programme arabe « Dha Fways / La voix » en 2017, qui est diffusée sur la chaîne de MBC. Suha est la première fille yéménite à participer à ce programme, selon un rapport du journal Al-Watan intitulé « Suha Al-Masry... La première fille yéménite à participer à « Dha Fways » le 26 février 2018, le rapport indiquait que l'apparition de l'artiste Suha dans la célèbre émission arabe avait suscité un large débat sur les plateformes de réseaux sociaux yéménites entre partisans et opposants à cette participation réussie.

Dans de brèves déclarations aux médias le 25 février 2018, Suha a indiqué qu'à travers sa participation au programme « Dha Fways », qu'elle voulait transmettre le plus bel aspect du Yéménite à la lumière de la guerre continue depuis des années, notant : « Je m'efforcerai de faire en sorte que les gens se souviennent qu'il y a de la place pour la joie et le bonheur devant eux loin des conflits ». Elle a confirmé que l'un de ses objectifs est de représenter la jeune fille yéménite ambitieuse et qu'elle est capable de communiquer son identité au monde entier, quelles que soient les circonstances des filles et du pays.

L'étoile de 11 ans Maria Qahtan est devenue bien connue au Yémen, dans les pays du Golfe et du monde arabe, ceux qui s'intéressent au chant au Yémen la considèrent comme « La voix de la paix venant de piles de la guerre ». Donc, la talentueuse enfant Maria se déplace entre tous les gouvernorats malgré les combats entre les factions armées être interceptée, selon le journal égyptien de « Al-Ahram » dans son rapport sous le titre « Maria Qahtan... Une enfant yéménite, une ambassadrice pour la paix et l'amour », daté du 11 juillet 2020.

Le rapport a noté que l'Union arabe pour la solidarité sociale de l'unité économique de la Ligue des États arabes a accordé à l'artiste yéménite Maria Qahtan le titre d'Ambassadrice de l'amour et de la paix pour les affaires de l'en-

fance. Le rapport a expliqué dans les mots du président de la Comité des relations et des affaires étrangères de l'Union arabe pour la solidarité sociale, Mohammed Mustafa, que la décision de l'Union est venue après les efforts distingués de l'artiste Maria, en raison de ses intérêts pour les enfants atteints de cancer et les personnes handicapées au Yémen.

Les sponsors

L'association des artistes de Hadramaout est l'une des entités qui soutiennent les artistes yéménites à travers la formation et la qualification par des spécialistes dans divers domaines de l'art. Dans un communiqué de presse à « Nashrat Al-Marah », Mohammed Anwar a indiqué que l'association des artistes, créée dans les années de 60, a contribué à la réhabilitation et à la formation d'environ (40) chanteuses et musiciennes sur (200) stagiaires à Hadramaout de 2019 à 2021 sous la direction de l'artiste Haitham Al-Hadrami, en cherchant à les envoyer en Égypte pour les qualifier sur le plan académique.

Il a souligné que ces stages ciblent les nouveaux artistes pour contribuer à ouvrir leur voie vers l'avenir, appelant les donateurs, les organisations internationales et le ministère de la Culture à fournir un soutien artistique au Yémen et à financer des institutions qui adoptent des artistes, en particulier avec la poursuite du conflit au pays, qui a fermé de nombreux instituts de formation aux nouveaux artistes.

Des prix et hommages... Belqis et Maria sont des exemples

En novembre 2022, l'artiste yéménite Belqis Fathi a remporté le prix du festival de Diafa, lors de sa sixième session à Dubai, dans une performance musicale éblouissante en présence de son père, le musicien Ahmed Fathi, au milieu d'une large présence d'artistes

L'artiste yéménite a pu atteindre les forums arabes les plus larges et a mis les pieds sur les scènes des théâtres internationaux

du monde arabe, par rapport à sa haute performance artistique au niveau arabe.

Le Festival de Samtah en Arabie Saoudite a honoré l'artiste enfant, Maria Qahtan, en mars 2023, lors de sa participation à de nombreux festivals et événements

nationaux dans de nombreuses régions du Royaume depuis le début de 2023 en cours, selon la chaîne YouTube officielle de l'artiste.

Au niveau local, le 12 décembre 2019, l'association des artistes a honoré environ (30) artistes masculins et féminins, dont l'artiste Amoun Baakim et Saida Omair, pour leur contribution à la diffusion de l'art de Hadramaout localement et dans le monde arabe, ainsi que comme leur adhésion à l'art folklorique qui exprime le patrimoine de Hadramaout depuis des siècles.

Les chansons les plus célèbres des artistes féminines yéménites

L'artiste yéménite, Arwa, est devenu célèbre pour de nombreuses chansons, qui ont obtenu de hautes vues sur les sites de réseaux sociaux, dont les plus belles sont (O mon bien-aimé - Je vous fais voir ce que je peux leur faire - Dis je t'oublie - O le distingué). Les plus belles chansons de Belqis Fathi, qui ont réalisé de grandes vues, (O amour - fou - félicitations - Diplomatique). Celles de Maria Qahtan ont été largement popularisées sur divers médias, y compris (petit clip - Parole m'est arrivée) selon les chaînes officielles des artistes féminines. De nombreuses chansons d'artistes féminines yéménites ont acquis une grande célébrité aux niveaux local et arabe.

Le chemin n'a pas été pavé pour les filles yéménites qui ont choisi le chant comme but ultime pour faire arriver leur grand message d'amour de paix et de bonheur, mais il était chargé de danger et d'obstacles. Tout cela n'a pas résisté à leur ambition et dissipé avec le premier pas dans la poursuite de leur objectif désiré.



Face à face

Chanter et psalmodier... Deux couleurs authentiques de l'ancien patrimoine artistique yéménite

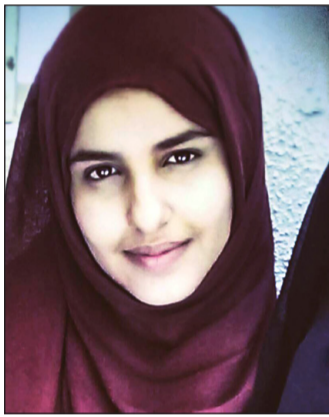
Dans cet article, nous passons en revue deux visages féminins proéminents dans deux couleurs différentes du patrimoine artistique yéménite, qui se distinguent par son originalité, sa diversité et ses racines historiques remontant à des centaines d'années.

Ici, nous accueillons la jeune artiste Ola Al-Nasseri, qui se dirige avec confiance vers la célébrité dans le monde de l'art du chant et écrit son nom parmi les filles yéménites qui viennent fortement sur la scène artistique. Le deuxième visage est la brillante chanteuse Hadeel Al-Haymi, qui a fait irruption dans un authentique genre patrimonial yéménite dont les stars étaient et sont toujours des hommes, mais Hadeel a enfreint la règle et a écrit avec sa voix unique un nom féminin dans le ciel des stars du chant.

Par Hanan Hussein

Hadeel Al-Haymi est un modèle pour la femme dans un art réservé aux hommes

De nombreuses artistes féminines sont récemment apparues sur la scène artistique, et notre invitée d'aujourd'hui a une voix mélodieuse qui rend l'auditeur heureux de l'entendre. Je témoigne de la psalmodie populaire qui est proche de la société yéménite en toutes ses occasions. Un réuni, un enterrement ou même un événement religieux se passe sans que la chanteuse occupe le devant de la scène parmi les femmes dans des paroles de femmes qui ravissent les oreilles. Avec une belle voix et des cœurs aux paroles expressives et à l'accent proche du cœur, Hadeel Al-Haymi est une chanteuse, malgré son jeune âge. Elle sera avec nous dans cette réunion pour apprendre à la connaître de près.



Qui est Hadeel Al-Haymi ?
Une personne très simple et pacifique. Je vis dans la réalité avec ses hauts et ses bas. J'ai un grand sens des responsabilités. Je me soucie des questions humanitaires et de la propagation de la paix dans mon pays bien-aimé.

Quand votre talent a-t-il commencé et qui l'a découvert ? Pourquoi avez-vous spécifiquement choisi le domaine du chant ?

J'ai commencé dans ce domaine quand j'avais dix ans. C'est ma famille qui a découvert mon talent et m'a encouragé à le faire, en particulier ma mère bien-aimée - que Dieu lui fasse miséricorde. J'ai choisi le chant parce que je suis porté vers le spirituel et j'adore ça. De plus, c'est un talent qui doit être exploité dans ce qui plaît à Dieu Tout-Puissant, et dans le respect des us et coutumes des

Yéménites. Cela contribue également à préserver ce type authentique de patrimoine artistique yéménite.

Quel bilan faites-vous de la présence des femmes actuellement dans le champ artistique, qu'il s'agisse de psalmodie ou de chant ?

Leur présence est faible dans le domaine du chant en raison du manque de chanteuses, et il y a un bon nombre d'artistes féminines car le chant peut avoir plus de retours matériels que le chant, de même que la demande pour la chanteuse est plus importante.

Selon vous, de quoi les femmes ont-elles besoin dans le domaine artistique yéménite pour accéder au monde ?

Elle a besoin du soutien et de l'attention de la famille d'abord, puis de l'État et des autorités concernées.

Quelles sont les difficultés les plus importantes dont souffrent les

femmes dans le domaine artistique yéménite ?

Les difficultés sont l'existence de coutumes et de traditions dans la société yéménite, et que l'art pour la femme est une « honte ».

Quel est le meilleur, l'art maintenant ou dans le passé ? Et pourquoi ?

Certainement dans le passé, car il avait une saveur et une valeur particulière, et personne ne pouvait devenir artiste et sa voix ne convenait pas. Seuls ceux qui ont un talent distingué entrent dans le domaine de l'art.

Votre message et vos conseils à toutes les filles qui veulent rejoindre ce domaine ?

Tant qu'elle a l'envie de chanter, mon message est de donner de l'espace à son talent, de prendre soin d'elle et de travailler à son développement et à son enrichissement.

Vos conseils aux artistes féminines ?

Qu'ils travaillent à faire attention à leurs voix et choisissent bien leurs œuvres artistiques en termes de paroles et de mélodies qu'ils interpréteront, et surtout qu'ils adhèrent à l'art traditionnel afin de préserver notre patrimoine yéménite.

Un dernier mot ?

Je l'adresse à chaque femme qui veut chanter pour lutter pour cette chose jusqu'à ce qu'elle atteigne son objectif, et en plus de cela, nous espérons que les autorités concernées prêteront attention au chant des femmes et à l'héritage yéménite, et je souhaite du succès à moi et tout le monde.

Ola Al Naseri... Une jeune chanteuse yéménite

Ola Al-Nasseri est une talentueuse artiste yéménite dans l'art du chant, une voix prometteuse d'espoir, une artiste qui porte de grands rêves d'avenir. Vous la voyez ici et là se diversifier dans son travail, nous lui parlerons de sa vie et de sa carrière artistique et comment elle a commencé à chanter, et voyez de son point de vue quels sont les obstacles et les difficultés les plus importants auxquels sont confrontées les artistes féminines à l'époque.

Qui est Ola Al-Nasseri ?

Je suis diplômée en administration des affaires et j'essaie de faire mes preuves et de laisser une trace dans la société et dans le domaine de l'art.

Quand votre talent a-t-il commencé et qui l'a découvert ? Pourquoi avez-vous spécifiquement choisi le domaine du chant ?

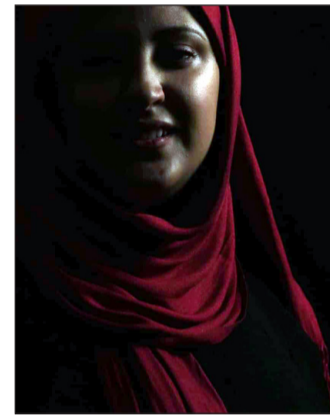
J'ai commencé depuis mon enfance à l'école, j'avais l'habitude de participer à la radio de l'école, et chaque fois que j'entendais des éloges dans ma voix de la part des gens autour de moi, je m'excitais et recherchais et écoutais des chansons et essayais de les maîtriser et de les interpréter de manière professionnelle comme l'artiste d'origine, donc mon talent est celui qui s'est imposé à moi.

Quel bilan faites-vous de la présence des femmes actuellement dans le domaine du chant artistique ?

La présence des femmes est quasi inexistante en raison des coutumes et traditions en circulation, ainsi que de la vision négative de l'artiste, surtout dans notre société fermée.

De quoi les femmes ont-elles besoin dans le domaine artistique yéménite pour accéder au monde ?

Nous avons d'abord besoin d'un soutien moral et de la présence de sociétés de



production qui travaillent à communiquer correctement l'image appropriée de l'artiste yéménite.

Quels sont les principaux défis et difficultés dont souffrent les femmes dans le domaine artistique yéménite ?

Les freins sont le manque de sociétés de production, et l'assèchement des femmes par les coutumes et traditions qui rejettent la présence des femmes dans le domaine du chant, mais on les voit aller mendier ou emporter leurs droits, car c'est normal.

Quel est le meilleur art maintenant ou dans le passé ? Et pourquoi ?

Le passé assurément, car l'artiste disposait de plus d'espaces pour travailler et s'impliquer facilement sur le terrain.

Quel regard porte la société sur la femme artiste ?

Franchement, la vision de la société yéménite sur les femmes qui ont rejoint le domaine artistique est déficiente, c'est ce qu'on appelle dans le dialecte familier « décorées » (signifiant appartenant à la

classe sociale la plus basse), comme si elle était inférieure à elles.

Quelles sont les propositions et solutions les plus marquantes pour mettre en avant le rôle des femmes dans la revitalisation du patrimoine artistique yéménite ?

La solution la plus importante est que nous ayons des cours de réhabilitation et d'éducation dans le domaine de l'art et du patrimoine yéménites anciens, ainsi que dans divers instruments, et que nous contribuions à préserver notre patrimoine et à faire revivre cette énorme quantité d'œuvres yéménites distinguées et à en prendre soin face à la vague de vols et l'attribution des chansons yéménites à des artistes extérieurs au Yémen. De mon point de vue La raison pour laquelle les belles chansons yéménites ont été attribuées à des non-yéménites est le manque d'intérêt des autorités responsables.

Votre message et vos conseils à toutes les filles qui veulent rejoindre ce domaine ?

En fait, je ne le recommande pas, surtout dans la période actuelle, car la société n'arrive toujours pas à accepter l'idée que les femmes chantent et rejoignent le champ artistique.

Vos conseils aux artistes féminines actuelles ?

Mon conseil est que s'ils ont l'opportunité de voyager et d'aller dans n'importe quel pays qui adopte leur talent, elles devraient y aller car notre pays n'est pas adapté à l'art actuellement.

Un dernier mot à qui l'adressez-vous ?

Mon premier et dernier mot est à ma mère, mon amie et ma compagne, que Dieu me la garde. C'est elle qui me soutient, me conseille et me guide toujours. Merci du fond du cœur.

La femme dans le chant folklorique... Diversité par l'environnement et la région

Le Yémen a un énorme patrimoine lyrique populaire abondant dans de nombreux gouvernorats du nord et du sud du pays. Chaque région a une couleur de chant qui diffère des autres en termes de mélodie, de performance et d'autres caractéristiques qui la distinguent selon sa culture. La femme a joué un rôle important dans le chant populaire, dans la mesure où elle occupe une large place dans le domaine du chant. Il y a la chanson de Sana'a, la chanson de Lahj, la chanson d'Aden, la chanson d'Hadramaout, celle de Taïz, et d'autres. La femme s'est distinguée dans sa performance d'une manière remarquable et attrayante, en particulier les chansons de la Zafah (chansons de mariage) et de la joie.

Par Afrah Borji

La chanson populaire ne s'est pas limitée à une région spécifique, mais s'est plutôt propagée dans différentes régions du Yémen, même si certaines d'entre elles ne sont pas diffusées ou ne sont pas connues du grand public, pour l'intimité de la société et les coutumes et traditions différentes d'une région à l'autre. À titre d'exemple : Al-Hodeidah, Taïz, Hadramaout et d'autres gouvernorats ont un stock de chansons folkloriques qui étonnent ceux qui s'intéressent à cet aspect.

La femme dans la chanson de Sana'a

La chanson folklorique de Sana'a est la plus distinguée à avoir occupé la première place parmi les chansons du patrimoine du Yémen, et qu'elle était chantée par de nombreux chanteurs yéménites de la première génération de chant au Yémen, ainsi que par les chanteurs du temps présent. La femme yéménite avait une grande présence en la présentant avec sa couleur esthétique ancienne, et elle a également

contribué de manière significative à sa survie et a participé à son renouvellement. La ville de Sana'a se distingue par sa possession de nombreuses chanteuses populaires, dont l'artiste Taqya Al-Tawiliya, Nabat Ahmed, Jamila Saad et bien d'autres.

Concernant la discussion sur la femme dans la chanson de Sana'a, Shafiq Al-Ghurbani, historien de l'art, dit : « La chanson folklorique de Sana'a a d'abord été limitée à la femme comme son principal facteur, et son premier innovateur. On peut dire que 90% des chansons populaires sont faites par des femmes ».

Il a poursuivi : « Dans l'art populaire de Sana'a, il y a des artistes féminines dans leurs concerts et des artistes masculins dans leurs divers événements. Nous remarquons la prolifération des artistes féminines populaires, car il n'y a pas de mélange comme le reste du pays, comme Lahij, Aden et Hadramaout ».

La femme dans la chanson d'Aden

À propos de la chanson des femmes à Aden, Al-Ghurbani dit : « L'artiste était très bien connu dans la chanson folklorique d'Aden.



La femme a donc reçu un grand soutien en raison de la situation civile à Aden, d'autant plus qu'elle peut apparaître dans les médias et à la télévision, contrairement à la situation de femme à Sana'a, où elle est considérée comme quelque chose d'honteux ».

Dans son discours sur la femme dans la chanson folklorique, Shafiq Al-Ghurbani dit que de nombreuses chanteuses ont récemment commencé à présenter la chanson en arabe classique, contrairement aux artistes féminines de l'époque passée, telles que Taqyah Al-Tawiliya et d'autres chanteuses populaires dans diverses régions du pays ; où les chansons folkloriques étaient présentées dans le dialecte selon les différentes régions.

La diffusion des chansons folkloriques yéménites - surtout chez les femmes - a grandement contribué à la transmission des cultures

au Yémen. Lorsque la femme d'Aden chante une chanson de Sana'a, elle ne chante pas seulement pour le plaisir, mais celui qui écoute et réfléchit avec précision se concentre et comprend la culture, le dialecte et la diversité des sentiments et des intérêts d'une région ou d'une province à l'autre, et vice versa.

Les chansons folkloriques yéménites ne sont pas destinées à une période de temps spécifique, on le remarque lorsqu'on entend des chansons qui étaient populaires dans les années 70 et 80. Actuellement, alors que la qualité, le style et la façon de chanter yéménite sont complètement différents. Les artistes yéménites eux-mêmes ont réintroduit ces chansons, en raison de la culture, des leçons et de bonnes traditions de notre société yéménite, si les chansons folkloriques yéménites étaient pour une période précise, elles ne seraient pas frappées nos oreilles aujourd'hui.

À cet égard, Ahmed Al-Zubaidi, chercheur dans le domaine artistique, dit : « Il existe de nombreux types d'art populaire féminin, y compris de Lahj, d'Aden et de Sana'a. Étant l'un des gens dont un jour ne passe sans écouter ces chansons folkloriques et les chansons folkloriques modernes l'après-midi. Afin d'échapper à la réalité amère, nous écoutons ces chansons pour calmer le bruit du chaos de cette réalité, en échappant au bruit des chansons que nous aimons malgré tout ».

Al-Zubaidi a ajouté : « Parmi les artistes féminines populaires du passé, il y avait Taqya Al-Tawiliya et Mona Ali, car j'écoute beaucoup ces deux chanteuses et bien d'autres, je mémorise leurs chansons et je les apprécie ».

L'artiste féminine populaire au Yémen vit la situation actuelle

L'art lyrique se développe avec le développement des âges et le mélange avec différentes cultures. C'est pourquoi la chanson folklorique n'est pas restée telle qu'elle était dans le passé, mais a plutôt suivi le rythme du temps, s'est développée et différenciée. Cela a été aidé par la présence de nombreuses artistes yéménites qui sont apparues et sont montées sur le trône de la scène artistique yéménite, tels que : Hadeel Hussein, Hajar Noman, Fatima Muthana et bien d'autres.

Le rôle de l'artiste féminine yéménite s'est concentré sur la revitalisation du patrimoine ou de l'art folklorique dans un style et une mélodie qui conviennent à l'art lyrique moderne. Ce qui a accru la popularité de ces chansons et la diffusion de ceux qui les aiment, et la question a commencé sur l'origine de ces chansons, quand elles sont apparues, où elles ont commencé et qui a été le premier à les chanter ? Ainsi, la chanson folklorique a encore une large place et un plus large public, cela signifie que la culture yéménite, concentrée dans l'art lyrique folklorique, est inépuisable.



La femme yéménite... Des voix chantantes confrontent les restrictions sociétales avec des messages de paix

On dit que « De l'utérus de la souffrance naît l'espoir », et malgré la situation humanitaire complexe que traverse le Yémen, de nombreuses gorges dorées ont émergé à l'heure actuelle dont savourent de nombreuses filles yéménites, qui n'étaient pas absentes des sons de balles éparpillées partout ou étouffées par les us et coutumes. Au contraire, elles ont continué à chanter la paix avec des voix douces, sensibles et inébranlables, défiant les conditions créées par la communauté locale.

Par Ahmed Bajoaim

Le Yémen est célèbre pour son beau chat lyrique et ses nombreuses couleurs, telles que Al-Sana'ani, Al-Lahji, Al-Ta'izzi, Al-Adani, Al-Tuhamy et Al-Hadrami, qui est la plus répandue. Les chanteuses yéménites ont donné aux couleurs locales une autre sensation et un autre caractère, et ont surmonté toutes les barrières et ont atteint les forums et festivals arabes et internationaux avec leur présence distinguée et leur grande popularité.

Chanteuses du moment

Parmi les chanteuses yéménites les plus importants et célèbres à l'heure actuelle - que ce soit au niveau du Yémen ou du monde arabe - figurent l'artiste vétérane Amal Kodol, l'artiste Jamila Saad, l'artiste Najiba Abdullah ayant une voix authentique, et le jeune Hadhrami l'artiste Jamila Al-Khalaki. Outre les jeunes visages féminins qui ont brillé dans le chant ces dernières années, comme Ola Al-Nasseri, diplômée de la Maison Yéménite de la Musique et des Arts - un établissement d'enseignement basé à Sana'a - et qui a participé à de nombreuses œuvres musicales et festivals. Parmi les chansons les plus importantes pour lesquelles Ola est célèbre, on trouve : Al-Dhikra, Bad alsalam et Fain eltakaina. Elle a également chanté pour de nombreux poètes et artistes yéménites.

Il y a l'artiste Hajar Noman, une

jeune femme du gouvernorat de Taïz, qui a tendance à faire des condoléances à l'art. Née en 1999, elle a étudié les médias à la Faculté des arts, au Département des médias, à l'Université de Taïz, depuis 2018, et vit avec sa famille à Taïz. Noman s'est fortement imposée sur la scène yéménite, avec sa voix traditionnelle et ses chants de condoléances. Parmi les chansons pour lesquelles elle est devenue célèbre : Mata yertah hatha alwatan ?, Dgabrak, Yeshbehak galbi, Yalaitna lak, Ashti asafer, Hossnak la'ab belokol.

Quant à Fatima Muthana, artiste yéménite, originaire du gouvernorat d'Amran, au nord de Sana'a, elle est née en 1999 et a grandi dans une famille d'artistes et est devenue célèbre ces dernières années pour sa voix délicate et forte présence sur scène. Selon une interview à la presse que « Yemen Future » a réalisée avec elle le 15 octobre 2022, sous le titre « L'actrice Fatima Muthana... D'une école publique à Amran aux grands théâtres du Caire », Muthana explique qu'elle souffre de féroces pressions psychologiques avec les coutumes et les traditions, soulignant qu'elle poursuivra son chemin dans le domaine qu'elle a choisi sans prêter attention à ce qu'elle a appelé « des voix cacophoniques ». Parmi les chansons les plus importantes que Fatima Muthana a interprétées et qui ont été populaires auprès du public : Zaman alsamt et Awatni. Elle a de nombreuses œuvres sur place et à l'étranger, notamment

sa participation étrangère au chant au théâtre Umm Kulthum du Caire, qui est l'un des plus grands théâtres d'Égypte.

L'artiste Hadhrami, Amoun Baakim, a déclaré que sa percée dans le chant remonte à 1975, lors de sa participation à l'opérette « la victime » lors de la Journée internationale de la femme, intitulée « Je suis ça ». Elle a également participé à de nombreux festivals locaux, notamment les opérettes civilisationnelles, à savoir : Al-Shumoo 'Al-Eshra, et Fatat radfan. Le regretté poète Hussein Al-Mihdhar et le regretté artiste Abu Bakr Salem considérés comme les plus influents sur la carrière de l'artiste Amoun Baakim dans le domaine du chant. A ce propos, elle a déclaré : « J'aime entendre les poèmes d'Al-Mihdhar avec la gorge d'or qui possédait le regretté artiste Abu Bakr, et il est mon exemple dans ce domaine ».

Après le succès remporté par Amoun, à travers sa participation à des festivals et événements nationaux, elle s'est tournée vers l'art populaire féminin au début des années 1990, et c'est ce qu'elle continue de faire aujourd'hui, soulignant : « Ici je me suis retrouvée dans ce genre patrimonial ancien, et j'y ai exécuté mon noble message plus clairement ». Elle a souligné que les générations actuelles s'orientent vers des chansons et un art nouveau qui n'ont aucun lien avec notre art et notre patrimoine, et d'appeler les autorités concernées à prêter attention à l'art populaire (féminin) afin qu'il ne disparaisse pas à l'avenir.

Quant aux difficultés que l'artiste, Amoun Bakim, a rencontrées au cours de sa carrière dans le domaine du chant, elle le souligne en disant : « Dans tous les sens, vous trouverez des difficultés et des défis qui se dressent devant vous dans toutes les questions de la vie, mais comment faire vous les surmontez, dont les plus importantes sont les coutumes et les traditions qui emprisonnent les femmes à bien des égards, ainsi que ma communauté conservatrice Hadhrami. Tandis que ma famille et ma famille sont toujours à mes côtés et m'aident à atteindre mon objectif et mon noble message de paix et cohabitation ».

Taiba Sorour (artiste Hadrami), ses débuts dans le domaine du chant remontent au début de 2003 alors qu'elle était au lycée, et la couleur la plus proche de sa voix était la couleur Hadhrami, alors qu'elle commençait sa participation officielle à l'opérette de l'Unité yéménite le 22 mai 2005 à Mukalla comme sa première participation à un grand festival national, avec une forte audience.

L'artiste, Taiba, a déclaré qu'elle rencontrait de nombreuses difficultés dans son domaine du chant, l'une de ces difficultés était son profond désaccord avec sa sœur et sa confrontation avec l'intimidation de plusieurs de ses amis et parents à la suite de son entrée dans le domaine de chanter. Mais, elle a surmonté ces difficultés avec les encouragements de sa mère poétique. Elle a de nombreuses chansons spéciales, dont la plus importante est sa chanson intitulée « All Srour », qui est l'un des mots de sa mère.

Défis d'artistes

Les artistes féminines à l'intérieur du pays sont confrontées à de nombreux défis et obstacles qui entravent leur succès, notamment les coutumes et traditions qui couvrent la plupart des régions yéménites, ainsi que la vision religieuse de la musique et du chant, ainsi que les voix des femmes qui la religion considère « Awrah » et « doit être dissimulée ». Alors que le Yémen entre dans une spirale de conflits depuis huit ans, les restrictions imposées aux femmes ont augmenté en général, ainsi qu'un manque de potentiel et d'intérêt pour les talents, en particulier les filles.

En raison du manque d'intérêt du gouvernement ou du secteur privé pour les talents yéménites et du manque d'instituts qui adoptent cette catégorie et travaillent à affiner leur talent et à développer leur performance et leur présence, de nombreuses artistes féminines dans le domaine du chant ont décidé de quitter le pays à l'étranger afin qu'ils puissent réaliser leur ambition et les objectifs souhaités. Il est reconnu que le Yémen chasse les talents et ne les préserve pas et tue leur ambition et leur passion qui restent à l'intérieur du pays, ce qui est naturel-

lement une triste chose pour le Yémen et les Yéménites.

Opportunités de chanter pour les femmes yéménites

L'initiative artistique « MEMS », financée par Dar Al Maarif pour la Recherche et la Statistique, a organisé une formation sur le maniement des instruments de musique dans la ville de Mukalla, chef-lieu du gouvernorat de Hadramaout, du 9 au 20 septembre 2019, avec la participation d'une trentaine d'artistes masculins et féminins, dans le but d'initier les artistes aux méthodes de maniement des instruments de musique, notamment le Oud, la Guitare, le Violon et le Piano, ainsi qu'à la connaissance des gammes et gammes musicales.

Le site officiel de MEMS, une initiative artistique des jeunes visant à revitaliser l'environnement culturel artistique, a déclaré à Hadramaout le 28 septembre 2020, que le cours s'est déroulé en trois phases et a duré 10 jours. Le cours s'est terminé par une cérémonie de clôture, au cours de laquelle six pièces d'art musical ont été jouées, qui ont été formées par les participants au cours.

Environ quatre mois de formation pour 50 musiciens amateurs d'arts musicaux (oud - violon - qanun - guitare - clavier) parrainés par la « Association des artistes de l'Hadramaout », selon un rapport publié par le site « Khayyout » en juillet 2022 et intitulé « Graduation d'une constellation d'amateurs de musique à Hadramaout ». Là où le rapport indiquait que les femmes se sont imposées dans cette formation par leur participation à la pratique des instruments de musique, en plus de leur participation au domaine du chant, dans lequel se dégage la plus belle harmonie entre le chant et la musique, avec le caractère et la couleur de Musique Hadrami.

La poursuite de talents dans le domaine du chant est un grand défi, en particulier pour les filles au Yémen en raison de ses risques. Il doit également y avoir un facteur de détermination et de persévérance pour surmonter ces risques et atteindre l'objectif et le message de l'art qui crée l'amour et la paix.

Le conflit au Yémen affecte la femme dans l'art lyrique

La ville d'Al-Hodeïda, située dans l'ouest du Yémen, est l'une des villes qui a reçu une grande partie du conflit, de nombreuses femmes ont fait face à de nombreuses souffrances et inconvénients, même au niveau de leur vie personnelle. Leurs vies se sont transformées en un tas de problèmes, et leur joie et leurs rêves ont été volés.

Yasmine Abdulhafeez

Samah Ahmed, 30 ans, dit : « Le conflit m'a laissé avec de grands remords, à savoir que je n'ai pas vécu les moments de mon mariage, et que je n'ai pas pu réserver de salle de mariage ; car elle a été fermée ; même les propriétaires des magasins des robes de mariée ont parti. La chanteuse folklorique, que j'aspirais qu'elle aurait fêté ma nuit de joie, n'existait pas, elle avait déplacée avec des centaines de familles, c'était en 2018 ».

Elle ajoute : « Les fêtes de mariage se sont transformées en occasions ordinaires, les filles qui se marient ne vivent pas leurs fêtes comme elles l'avaient prévu, les artistes féminines folkloriques des quartiers ont raté ce qu'on faisait, surtout pendant les fêtes et les nuits d'été où les résidents de la ville préfèrent organiser divers événements, en coïncidant avec la saison de la récolte de la fleur de Yasmine ».

Samah raconte l'histoire du mariage de sa sœur Arwa, qui a été déterminé avant le déclenchement du conflit dans le pays, en disant : « Même la volonté des filles pour leur mariage a changé, ma sœur préparait avec impatience les préparatifs de son mariage... Tout allait bien, l'électricité était disponible et les réservations étaient ouvertes ».

Elle a poursuivi : « Ma sœur a pu faire un grand mariage et être célébrée avec la voix de l'artiste qui l'aimait. De même, tous les groupes de chanter étaient présents et la ville ne connaissait pas encore la voix du conflit, donc nos joies étaient pleines de bonheur ».

Le déplacement

L'artiste de DJ (qui préférerait ne pas être nommée) estime que la femme yéménite travaillant dans le domaine de l'art lyrique, comme d'autres femmes, a fait face à beaucoup de souffrances, surtout avec l'escalade du conflit à travers le pays. Certaines ont été déplacées des zones dans lesquelles elles vivent, après avoir été témoins de batailles féroces, et d'autres ont quitté le pays, en partant à l'étranger.

Elle dit : « J'ai cessé de travailler pendant plusieurs mois, en raison que les citoyens avaient été déplacés après l'arrivée des batailles dans nos zones. Je n'avais qu'à partir à un autre gouvernorat, où je me suis installée avec ma famille. Quelques mois plus tard, de nombreux habitants du quartier où je vivais me connaissaient, et ils m'encourageaient à continuer à travailler ».

Elle a poursuivi : « J'ai pu commen-

cer à travailler, mais ce n'était pas au même niveau. La réservation était rare, sans l'aide que nous avons reçue des organisations en tant que déplacés, nous aurions beaucoup souffert financièrement ».

Et elle poursuit : « Après le retour de plusieurs dans ma ville, après que les batailles se soient calmées, j'ai décidé de prendre les outils de DJ, des écouteurs, des haut-parleurs et le reste des autres appareils, et de rentrer chez moi. J'ai été surprise par la situation ; toutes les familles n'étaient pas revenues, il y avait donc un manque considérable de travail et nous avons traversé - ma famille et moi - avec des conditions financières mauvaises ».

Elle affirme qu'elle a eu recours à la préparation de certains des repas qu'elle avait appris de certains de ses voisins qui ont travaillé à la préparation des exigences des mariages et des événements. Elle a commencé son petit projet à la maison avec l'aide de sa mère et de sa sœur aînée. Près de deux ans plus tard, la vie dans la ville est revenue peu à peu, de nombreux citoyens sont revenus et j'ai recommencé à travailler pour relancer les événements.

Elle ajoute : « La chose la plus importante que j'aie rencontrée - que ce soit au lieu de déplacement ou après mon retour dans ma ville - est que les conditions financières des gens se sont tellement détériorées que je ne pouvais pas demander le même montant de mes clients avant le conflit et le déplacement. Je me souviens de beaucoup d'attitudes qui m'ont fait refuser n'importe quel montant, ou que je prends une petite somme pour payer le loyer du chauffeur de bus transportant mes outils à l'hébergement des événements ».

Avec l'augmentation du conflit et la détérioration de la situation, de nombreuses voix lyriques yéménites dans certains pays ont trouvé un refuge sûr pour eux. Beaucoup de femmes chanteuses yéménites ont quitté le Yémen, c'est ce que l'auteur a trouvé dans ce rapport en essayant de joindre un certain nombre d'entre elles pour les interviewer. Certaines sont au Caire, d'autres



Hassan Al-Zughbi

en Jordanie et d'autres dans d'autres pays arabes.

Les institutions médiatiques sont endommagées

Avant le conflit en 2015, les médias, surtout les médias audiovisuels, s'intéressaient à l'aspect lyrique et offraient un grand espace pour les programmes artistiques, y compris des interviews d'artistes, de chanteurs et de soirées lyriques avec des célébrités dans ce domaine. Jusqu'à ce que les batailles commencent, la télévision et la radio se transformeraient en moyens qui couvriraient l'actualité des batailles et de différents champs de bataille dans le pays.

De nombreuses voix de femmes étaient absentes de l'écran de télévision, ainsi que dans les programmes de radio et les titres, remplacées par les dernières nouvelles de bataille. Les chanteurs yéménites n'ont pas trouvé d'espace pour présenter leurs nouveaux que rarement, les programmes lyriques ont considérablement diminué au point de devenir saisonniers pendant les vacances.

L'arrêt des événements et activités

Huda Ali, citoyenne, a dit : « Nous avons déménagé à Aden, nous avons trouvé la situation pire qu'à Al-Hodeï-

da. Nous sommes ensuite revenus des mois plus tard pour célébrer le mariage de notre fils, mais il a préféré retarder le mariage parce qu'il pensait que les choses se calmeraient et le conflit ne serait pas prolongé. Nous attendons depuis presque trois ans, quand nous avons perdu l'espoir - comme des millions de Yéménites - que la situation reviendrait comme elle était, mon fils a décidé de faire le mariage dans la maison. La situation n'avait pas permis de fêter dans une salle de mariage ou même dans les maisons populaires du quartier, comme le font les habitants des quartiers populaires lors de leurs divers événements ».

Huda poursuit : « Nous avons dû faire une simple fête sur le toit de la maison, nous avons juste joué les chansons à travers un petit casque (MP3), et nous avons invité nos voisins et proches de la famille. Il n'aurait pu faire ce qu'il avait prévu pour accueillir l'artiste folklorique qu'il aurait toujours préféré entendre ou pour accueillir l'un des chanteuses folkloriques pour célébrer la mariée ».

L'artiste, Amon Baakim, affirme que les conflits ont un grand impact sur la vie de tous les membres de la société et que le groupe des chanteuses - comme les autres groupes à l'intérieur du pays - a été affectée par le conflit, surtout au début des batailles qui ont entraîné l'arrêt des événements, y compris les mariages, ce qui a grandement affecté tous les aspects de la vie des artistes folkloriques.

Baakim est l'une des artistes populaires les plus connues d'Hadramaout. Elle a cinquante et un ans, elle a commencé sa carrière à chanter des œuvres nationales, selon elle : « j'ai participé à l'opérette de "la fille des tribaux", l'opérette de "l'infermière", l'opérette de "les dix bougies" et celle de "la fille de Radfan", j'ai donc commencé dans le domaine artistique ».

Sur l'influence de la femme yéménite dans l'art lyrique

À cet égard, Hassan Al-Zughbi, doctorant en éducation musicale en Égypte, affirme que le conflit a affecté tous les aspects de l'art au Yémen, non seule-

ment sur la participation de la femme, même les champs réservés exclusivement à l'homme. Quant à la femme dans l'art, le conflit a entraîné des conséquences sociales qui ont nui à la scène du chant.

Il ajoute : « Je pense que le déplacement est de différents types, le déplacement interne aura certainement un impact négatif sur le travail de la femme dans n'importe quel domaine, car le déplacement dirige votre concentration vers un certain point, Quand revenir ? donc tous les projets sont retardés. Ceux qui ont été déplacés à l'étranger croient qu'ils ont une grande chance de commencer et de chercher des opportunités ».

Il poursuit : « Il a également eu lieu avec de nombreux Yéménites en Égypte ; ils ont trouvé une meilleure situation et un plus grand intérêt, et que comparer leur situation actuelle avec la situation à l'intérieur les fait essayer par diverses façons de prouver leur succès et leur résilience là-bas ».

Al-Zughbi confirme que l'arrêt des événements a incité les créateurs à s'absentir du champ, ce qui conduit à l'arrêt de la créativité et à l'arrêt de la production lyrique. C'est ce qui s'est passé au début du conflit, mais l'âme yéménite a pu sortir de l'impact des restes de conflits.

Al-Zughbi pense que la solution la plus importante est de croire que le talent et la créativité conduisent le créateur à la sécurité, quels que soient les dégâts. Puis vient la recherche de bonnes opportunités pour faire des affaires aux gens à travers les différentes possibilités et les médias sociaux.

De nombreux programmes lyriques sont rarement diffusés par rapport au reste des programmes sur de nombreuses chaînes yéménites, la plupart d'entre eux sont présentés de l'extérieur du pays. Grâce à cela, nous découvrons que de nombreuses chanteuses ont quitté le pays à la recherche de sécurité et d'attention, où les possibilités qui les ont aidées à lancer et à développer leur talent, qu'elles n'ont pas trouvées dans leur pays d'origine.



La femme et le chant... La résistance par l'art pour la survie

Par Heba Mohammed

Considérant la voix de la femme comme « honteuse », l'interdiction absolue de chanter était pour elles le premier obstacle de la part de la famille et de la société à laquelle appartiennent les chanteuses. Mais, elles ont fait face aux défis et à la confrontation, que ce soit au nord ou au sud. Et avec les restrictions de l'isolement, de la domination et de l'interdiction, elles ont lutté soit seules, alors elles ont supporté le prix du tourment et du chagrin de la famille et les amis, soit elles ont trouvé une coopération limitée de certains et le rejet du reste de la famille, alors elles ont été soumises à des boycotts et à des problèmes sociaux.

Défis sociaux

Les femmes yéménites sont confrontées à de multiples obstacles sociaux, et la vision sociétale déficiente les entoure toujours de toutes parts. De plus, elles ont enduré des obstacles supplémentaires dans le chant en raison de la vision de la société selon laquelle le chant est une profession inférieure et incompatible avec les coutumes et traditions de la société.

La chanteuse populaire Fatima Ahmed du gouvernorat d'Ibb, 45 ans, chante depuis son enfance. Jusqu'à ce jour, elle participe à la relance des mariages des femmes et à des événements sociaux. Elle confirme que la participation des femmes à l'art du chant a beaucoup diminué au cours des dernières années, comme tout le reste dans notre pays.

Fatima estime que les femmes sont confrontées à des défis et à des circonstances exceptionnelles pour chanter, dont le plus important est le point de vue de la communauté sur elles, en plus du manque de contenu significatif et fort qui permet à l'art de présenter un message fort et significatif qui sert la société, ainsi que le manque de capacités matérielles qui constituent un obstacle majeur pour les femmes qui visent à produire leurs propres œuvres chantées.

« La présence de la voix des femmes est limitée lors des mariages, et les

conditions sociales, c'est-à-dire le côté conservateur et la vision étroite, existent depuis l'Antiquité et ne sont pas nouvelles pour nous. Mais ce qui a aggravé la situation, c'est l'extrémisme religieux qui est apparu ces dernières années, ce qui s'est reflété négativement dans le déclin de l'émergence de nouvelles voix féminines, la diminution du nombre de conservateurs qui développent des talents chez les femmes ».

L'artiste, Najiba Abdullah, est d'accord en disant : « Les défis sociaux les plus importants sont la vision déplaisante dont souffre l'artiste dans notre société, en raison des conséquences des conflits, de l'ignorance, de l'interruption de l'éducation et du manque de sensibilisation. La vision que la société a des femmes qui travaillent est mauvaise, sans parler de l'artiste, et ce problème peut être résolu par une sensibilisation continue des médias et en convainquant les gens que l'art est un message et que l'artiste est celui qui porte la responsabilité de transmettre la pensée d'un État, la culture de la société et l'authenticité d'une patrie ».

Najiba a attiré l'attention sur l'extrémisme religieux, qui a récemment fait son apparition de manière massive et a conduit, à plusieurs reprises, à la fermeture de salles de mariage. En conséquence, le nombre de voix féminines a diminué et les opportunités d'emploi ont diminué pour les chanteuses aux mariages, et donc leurs sources de revenus ont diminué, de sorte que certains d'entre eux ont choisi de s'asseoir à la maison et de partir en chantant, tandis que d'autres travaillaient dans d'autres entreprises telles que le commerce.

Chanter au passé

L'artiste, Fatima Ahmed, dit : « Dans le passé, nous constatons qu'il y avait de nombreux noms de femmes yéménites qui ont émergé et sont devenues célèbres dans le chant au début des années soixante, soixante-dix et quatre-vingt. Et à cette époque constituaient un large développement pour la diffusion des voix féminines, même si leur pensée culturelle était aussi simple que leur vie et bien plus simple

qu'aujourd'hui ».

Et elle ajoute : « Le citoyen yéménite accordait une grande attention aux chanteurs avec un visage jovial, de bonnes intentions et une tolérance sans beaucoup d'interdits, malgré les coutumes et les traditions. Quant à la situation actuelle, une culture de la honte prévaut dans la société dans tout ce qui concerne les femmes, et cela éclipse la spontanéité, le talent et le rêve que portent ces belles voix pleines d'élan artistique, malgré le fait que le Yémen soit considéré comme la source du chant de l'arabe authentique.

Lutter pour l'art

La société yéménite a de nombreuses formes de lutte pour vivre et continuer à vivre face aux défis sociaux, et les meilleures formes de lutte sont évidentes chez la femme yéménite qui vit dans une société dominée par une culture sociale qui déclare (les femmes manquent de raison). La pratique de l'art du chant authentique par les femmes est considérée comme un crime, et cette rigueur et cette interdiction augmentent dans certains gouvernorats plus que ce qui existe dans d'autres.

Voici l'artiste S.M.J. Elle a refusé de citer son nom pour des raisons particulières, elle nous raconte les étapes de son combat pour l'art et le chant en déclarant : « J'ai pratiqué le chant malgré la forte opposition de ma famille et leur boycott pendant des années uniquement parce que je porte le luth et chante à certains mariages de femmes, et du coup, j'ai rencontré de très fortes difficultés de la part de mon père, ma mère et mes oncles, j'ai été insultée et parfois j'ai été battue ».

Et elle continue de raconter son histoire en disant : « J'ai dû quitter la maison et vivre seule, loin de ma famille, en échange de pratiquer ma passion et mon amour pour le chant. Pratiquer l'art du chant pour les femmes yéménites, c'est en payer le prix et abandonner les personnes les plus précieuses, piétinant le vice sociétal, et ne revenant jamais en arrière, car il n'est facile pour personne de résister, à moins qu'il ne porte en lui la passion et l'amour du beau et de l'art original ».

Et la conversation continue en disant : « Quand j'ai commencé à vivre seul, j'ai rencontré des difficultés économiques et j'ai commencé à chercher du travail parce que ce que je recevais en chantant était de très petites sommes qui n'étaient pas suffisantes. Alors, je travaillais en achetant et vendant des vêtements pendant certaines occasions auxquelles j'assistais pour chanter, et je ne me sentais pas gêné parce que mes conditions financières étaient difficiles. Et avec toute la douleur que je vivais, j'étais plus motivé par l'enthousiasme et l'insistance sur ma carrière de chanteur, et j'ai réalisé mon rêve et a pu prouver à ma famille qui m'a abandonné que l'art est un message beau et pur qui simule les conditions du pays et de la société et appelle à la paix et à la coexistence ».

Elle souligne également qu'il existe de fortes voix de jeunes chanteurs qui tentent de réaliser leurs ambitions et de délivrer leurs messages artistiques via Internet sur la plateforme YouTube. Ce qui a permis à beaucoup de mettre en valeur et de diffuser leurs talents de chanteur, contrairement à ce que nous avons dans le passé, la difficulté de trouver un moyen de diffuser l'art du chant.

Les restrictions du « niqab » face à la passion du chant

La plupart des familles yéménites refusent encore catégoriquement de retirer le niqab à toute fille qui aime chanter et aime faire apparaître sa voix talentueuse sur scène.

Le poète Hamas Al-Haddad dit : « De nombreuses filles ont des voix chantantes fortes et distinctives dans leurs profondeurs qui ont été enterrées au même endroit parce qu'elles se sont rendues aux restrictions de la province et à l'interdiction, et au refus des sociétés de production artistique de montrer une fille portant le niqab ou avec la voix seule sans l'image. La beauté de la voix vient, et il est également important pour eux que la chanteuse apparaisse sous sa forme naturelle ou

La femme yéménite a eu recours au chant pour exprimer son rejet des traditions qui restreignent son énergie et limitent ses capacités.

s'abstienne de chanter ».

Al-Haddad indique également que les défis sociaux et économiques auxquels sont confrontés

les artistes de la communauté du chant les ont incités à choisir les médias sociaux comme lieu ouvert pour afficher leurs œuvres de chant, en particulier les femmes qui ont été empêchées d'apparaître dans certains festivals et célébrations officiels, etc., et leurs œuvres sur les plateformes de médias sociaux étaient très populaires. Malheureusement, comme beaucoup d'entre elles ne fréquentaient pas les écoles de musique et les instituts de chant, leur travail n'a pas atteint le niveau de professionnalisme et de succès artistiques.

La femme yéménite face aux défis

Avec tous les défis sociaux et économiques qui se dressaient devant les femmes yéménites dans le domaine artistique et constituaient un obstacle pour chaque fille qui aime l'art du chant, on trouve de l'autre côté qu'il y a des femmes qui se sont battues avec courage et ont affronté les coutumes et traditions de la société. Elham Muhammad est l'un de ceux qui ont fait face à ces défis par sa décision de continuer et de s'efforcer et de ne pas abandonner pour pratiquer le chant lors d'événements de mariage et sur les plateformes de médias sociaux.

Elham a travaillé à développer son talent pour le chant en suivant des formations en musique et chant sur l'Internet. Et maintenant, elle travaille dans le commerce afin de subvenir à ses besoins et son rêve qu'elle voit chaque jour la pousse vers plus de résistance aux restrictions imposées par les traditions et les coutumes sociétales, et elle a hâte d'émigrer et de voyager hors du Yémen pour commencer à réaliser sa carrière artistique dans le chant au sein de sociétés qui valorisent le bel art du chant et lui apportent tout le soutien matériel et moral qui nous manque dans un pays considéré comme une histoire de l'art arabe authentique.



Faible rôle des médias traditionnels dans le soutien et le financement des productions de chant féminin

Les nouveaux médias jouent le rôle le plus influent dans la célébrité des artistes féminines et la diffusion de leurs productions



Le rôle des différentes institutions médiatiques et leur contribution à l'encouragement et au soutien des femmes dans l'art musical est considéré comme faible, puisque les médias ont récemment consacré toutes leurs tendances et inclinations à couvrir l'actualité du conflit dans toutes les régions du pays.

Par Afrah Borji

C'est pourquoi nous avons mené une enquête pour avoir l'avis d'artistes, de spécialistes du domaine de l'art et de quelques journalistes connaissant bien les médias et leur rôle dans la contribution au soutien et au financement du chant féminin au Yémen.

Avis des médias

Le journaliste Nabil Al-Amiri déclare : « Le soutien à la production, au financement et à l'encouragement du chant féminin dans les médias yéménites a été limité et dans de très faibles proportions au cours des dernières décennies, car de nombreux artistes yéménites depuis les années cinquante du siècle dernier ont été soumis à de nombreux obstacles et difficultés depuis leurs premières tentatives de se faire remarquer dans la scène du chant yéménite, et sans l'insistance de quelques-uns d'entre eux pour continuer à marcher dans ce domaine. Leur héritage de chant ne nous serait pas parvenu, nous n'aurions pas vu une seule femme dans ce domaine ».

Al-Amiri a ajouté : « Malgré l'émergence de certaines voix féminines au Yémen, comme Nabiha Azim, qui a allumé la flamme et s'est envolée dans ce borbier, pour être la première voix féminine dans la péninsule arabique et le golfe en 1957. Elle n'a pas duré longtemps après son mariage et a déménagé à Djibouti en 1962. Puis, Fawzia Alabi, Raja'a Ahmed Abd Al-Ghani, Raja'a Basoudan, Umm Al-Khair Ajami, Asmahan Abdulaziz, Kulthum Haidar, Fathiya Al-Saghira et Sabah Munasr, dans le sud du Yémen, en passant par Taqia Al-Taweelia, Mona Ali, Rawdat Ahmed, Najah Ahmed et Nabat Ahmed, et Faiza Abdullah dans le



Muhammad Shajoun

nord du Yémen. Malgré l'émergence de ces voix chantantes au Yémen, de nombreux d'entre eux ont été soumis à divers obstacles, et de nombreuses voix de femmes n'ont pas eu la chance d'apparaître du tout, sous le nom de honte et d'interdit ».

Al-Amiri a poursuivi son discours : « La honte et l'interdiction découlant des coutumes et traditions répandues au Yémen sont restées le plus grand obstacle à la voix chantée des femmes, que ce soit par la famille ou la société à laquelle elles appartiennent ».

Il a ajouté : « Étant donné que de nombreuses femmes n'ont pas eu l'occasion de se présenter, selon les coutumes et les traditions, les médias locaux ont émis des réserves sur les chanteuses qui sont apparues dans l'arène, afin d'échapper aux réactions que ces médias pourraient recevoir de la société, ainsi que sur la masculinité des responsables des médias à l'époque ».

Al-Amiri a poursuivi en disant : « Mais récemment, de nombreuses voix féminines sont apparues, conformément à l'ouverture culturelle de notre pays, en plus de l'augmentation significative du nombre de médias locaux différents et de leur spécialisation dans certains domaines, ainsi que comme ce que la technologie contemporaine et l'Internet ont imposé, et les plateformes de médias sociaux, qui ont fait de nombreuses voix féminines venant en tête de la scène artistique et chantante au Yémen, avec une puissance qui dépasse de loin leurs homologues du passé ».

La journaliste et photographe Nisreen Qashima a ajouté : « En ce qui concerne le



Nabil Al-Amiri

Yémen, ces derniers temps, les médias n'ont pas contribué à soutenir, produire et financer l'art lyrique féminin, par rapport à l'époque précédente, qui a favorisé l'émergence de l'art lyrique féministe ».

Qashima a souligné que : « L'espace pour l'art lyrique féminin dans les médias locaux est très faible en raison des coutumes et traditions strictes, ainsi que de la présence de certaines personnes qui cherchent à empêcher tout ce qui est beau. Elles ont donc empêché de nombreuses femmes d'apparaître sur les médias sous ce qu'on appelle la voix de la femme est "Awrah", c'est-à-dire honteux ».

Avis d'artistes et de spécialistes

À cet égard, Muhammad Shajoun déclare : « Le regard de la société sur l'art du chant féminin est limité et n'y prête aucune attention. Dès lors, comment les médias peuvent-ils servir l'art du chant féminin alors qu'il est quasi inexistant et souffre d'un manque d'intérêt et le marginalise complètement ».

Alors que l'artiste, Mohamed Al-Maysari, dit ne voir aucun rôle pour les médias dans l'émergence de la voix des femmes, et tout ce que nous voyons et entendons sont des interprétations personnelles ou à travers des sociétés de production privées.

Al-Maysari a poursuivi : « Les médias ne traitent pas toujours avec l'artiste jusqu'à ce qu'il devienne célèbre. Les médias n'ont pas de rôle clair, mais c'était auparavant avant les médias sociaux (réseaux sociaux) et par satellite ou les chaînes locales donnent un regain d'espoir aux artistes en général. Mais



Rafa Nabil

maintenant, les chaînes commerciales sont devenues si nombreuses que la dépendance de la nouvelle génération aux sites de réseaux sociaux a masqué l'éclat des chaînes, et l'audience et la célébrité sont devenues plus dépendantes des nouveaux médias. Le rôle traditionnel des médias a aussi complètement disparu de la carte artistique ».

Alors qu'Anhar Ashish, intéressée par le domaine de l'art, déclare à propos de la contribution des médias à montrer l'art des femmes yéménites : « C'est un peu faible dans l'apparence des femmes travaillant dans l'art du chant, mais à mon avis, l'auditeur yéménite a toujours une oreille musicale, et la société yéménite est une connaisseuse de l'art en général, en particulier des femmes ».

Oshaish ajoute : « Je remarque que la plupart des artistes qui sont allés à l'étranger pour étudier l'art sont devenus plus célèbres parce qu'ils ont pris l'art du chant comme une culture, et certains d'entre eux ont pris le chant comme un message à envoyer au monde ».

Le caricaturiste Suleiman Yousef déclare à propos du rôle des médias dans le soutien des femmes qui travaillent dans le chant : « Les médias ont apporté quelque chose de très simple parce que l'élément féminin est rejeté au détriment de la culture de la société. Là, l'État a contribué à la construction de l'Institut Jameel Ghanem à Aden, et il a joué un rôle majeur dans la qualification des artistes féminines en chant, dessin et décoration, et la Faculté des Beaux-Arts d'Al-Hodeidah. Mais, ils



Mohamed Al-Maysari

ne s'intéressaient pas à l'élément féminin, en raison du manque de spécialisation dans le chant, et tout cela est le résultat de la culture et de la vision injuste de l'élément féminin. Nous constatons donc une lacune importante dans la présence des femmes dans la scène artistique ».

Suleiman a ajouté : « L'espace de l'art lyrique était très riche il y a quelque temps et s'est affaibli en raison de la mauvaise culture contre l'élément féminin dans le chant ou dans le domaine des médias, et c'est une fermeture en soi. L'artiste Amal Kodol en est le plus grand exemple et beaucoup d'autres, et maintenant, l'artiste yéménite Belqis et Arwa sont apparus en raison du manque de soutien et d'un intérêt insuffisant d'avant les médias traditionnels ».

La journaliste Rafa Nabil a ajouté : « Les médias ont un grand rôle dans la participation des femmes à l'art du chant, car tout est devenu dépendant des médias audiovisuels. Par conséquent, quiconque peut avoir un message qui veut toucher les gens, qu'il soit une personne talentueuse ou un artiste. Les médias sont en fait le moyen le plus rapide et le plus proche des gens ».

Enfin, le domaine de l'art dans les médias locaux et son rôle dans l'éclosion d'une nouvelle génération d'art lyrique féminin, malgré sa faiblesse, prend désormais une belle courbe, car on voit de nombreuses femmes apparaître sur les écrans de télévision avec un message à diriger au monde, et certains d'entre elles sont soutenues par les médias locaux et leurs moyens.

Le rôle de la femme dans la relance du patrimoine lyrique yéménite

La femme a une grande influence sur l'art lyrique et joue un rôle important dans la relance de l'héritage lyrique des Yéménites. Au fil des siècles, la femme yéménite a participé au chant et à la musique d'une manière unique conduisant à une saveur distinctive dans l'art lyrique yéménite.

Par Hanan Mohammed

Le chant du patrimoine yéménite est l'une des fortunes riches, qui comprend une variété de voix et de mélodies de différentes couleurs qui racontent l'histoire ancienne du Yémen et qui expriment son originalité culturelle. Depuis l'Antiquité, la femme yéménite a été une source importante d'inspiration dans l'art lyrique, par lequel elle a exprimé ses expériences personnelles, et ses besoins sociaux. Elle a fait de grandes réalisations, où il peut ressentir son influence sur les chansons traditionnelles connues pour leurs rythmes et sons mélodieux, qui ont un style distinctif et varié.

L'importance de la présence de la femme dans l'art

Fouad Al-Sharjabi, fondateur de la Maison yéménite pour la musique, dit : « La femme est la moitié de la société, il est très naturel d'avoir un impact clair et important sur sa vie en général, et dans la vie artistique et humaine en particulier. La femme inspire l'homme dans la plupart de ses œuvres artistiques et littéraires, elle a également la créativité dans toutes les formes des arts et de la littérature dans toutes ses branches. La scène yéménite, arabe et internationale en témoignent ».

Al-Sharjabi a ajouté : « Les chansons de la femme yéménite sont une richesse de l'art yéménite, car elles expriment leur réalité dans les chansons de l'agriculture, des mariages, de la nostalgie du mari absent, et des chansons des enfants, d'Al-Molala (la chanson rurale), des Mawawel et d'autres expressions humaines, par le chant et Al-Dandanh. La présence de la femme dans la chanson folklorique yéménite fait donc partie intégrante de notre héritage artistique, que nous devons préserver ».

Zamzam Al-Arousi, un artiste, a ajouté : « La présence de la femme artiste populaire est importante ; car le chant populaire traditionnel et ses couleurs originaux sont le sultan de l'art sur lequel les générations ont grandi, et nous continuerons la marche pour raviver cette couleur ». Youstra Abdullah, un artiste, a souli-



Kholoud Al-Wadeai



Jaber Ali Ahmed



Fouad Al-Sharjabi



Andira Abdullah Atshan

gné qu'il est du devoir de chaque artiste de contribuer à la préservation du folklore de son pays, de sa région et de son gouvernement, et de montrer la belle face culturelle de son peuple lorsqu'il est représenté à l'extérieur dans un forum auquel il est invité.

La conscience sociétale

Jaber Ali Ahmed, artiste et critique d'art bien connu, dit : « La contribution de la femme à l'art de la musique est liée à la conscience sociétale générale. Cette conscience comprend un ensemble de règles spécifiques pour l'activité des individus et des groupes. La conscience sociétale fluctue souvent à droite et à gauche, nous trouvons un reflet aigüe de cette fluctuation sur le comportement public. En ce moment historique de la vie des gens, nous remarquons une forte transformation des situations, qui sont souvent soumises au facteur politique, surtout dans les sociétés traditionnelles ».

Il a ajouté : « L'entrée de la femme dans le monde du chant est un acte positif dans la mesure où ses sentiments émettent des signaux émotionnels différents de ceux que les sentiments de l'homme émettent. Par exemple, la chanson de "votre beauté a attiré les pensées", écrite par le poète Abdullah Abdelwahab Numan et composée et chantée par Abdulbasit Al-Absi, mais nous découvrons une différence lorsque l'artiste Hajar Noman l'a chantée. Cette différence a de plusieurs raisons, dont l'une des sensations féminines issues de la structure sensuelle et organique de

la femme. Ici, je ne veux pas faire la différence entre la performance de chacun de deux artistes, Abdulbasit Al-Absi et Hajar Noman, autant que je voulais souligner que la chanteuse a ce qu'elle veut émettre à l'autre, il y a de nombreux exemples à cet égard ».

Jaber a ajouté : « L'histoire civilisée confirme qu'il existe des différences entre les rôles de la femme et de l'homme dans le domaine du chant. Dans la civilisation de Saba, par exemple, les inscriptions mettent en évidence un rôle distinct pour la femme dans le domaine lyrique, où les archéologues ont découvert que la pratique de la musique est une affaire féminine par excellence, puisque les musiciennes et les chanteuses sont des femmes... etc. il semble que derrière cela se cache une vision sociétale qui voyait dans la spécialisation de la femme dans la pratique musicale est chose qui valorise la valeur esthétique du don musical. En général, les civilisations humaines offrent des modèles différents pour les rôles que par la femme joue dans le domaine de la musique ».

Il a aussi souligné que la vérité constante dans l'histoire confirme ce que le sage chinois Confucius a dit : « La musique est le miroir de la civilisation des peuples, elle devrait être le centre de l'attention de la société, homme et femme ».

La relance du folklore

Alors qu'Andira Abdullah Atshan, artiste et chercheuse en musique, s'est concentrée sur l'importance d'avoir la

voix féminine dans la scène artistique lyrique, disant : « Il y a une grande influence sur la présence de l'artiste yéménite pour sa relance du folklore et la conservation de la chanson yéménite. Il y a de nouvelles chanteuses qui sont apparues dans la scène artistique avec des œuvres lyriques élégantes et distinguées, qui reflètent leurs capacités et leurs talents dans la performance de la chanson yéménite dans toutes ses couleurs, ainsi que des chansons nationales et arabes ». Il y a de nombreuses catégories de chanteuses :

La catégorie résidente à l'étranger :

C'est une catégorie qui a été harcelée au Yémen, qui n'a pas été en mesure de supprimer, d'interdire et d'imposer des coutumes et des traditions, elle a donc préféré voyager à l'étranger pour chercher de soutien et d'encouragement moral et financier, ainsi que chercher un avenir meilleur pour tenter de faire savoir la chanson yéménite et d'élever son niveau pour atteindre les auditeurs du monde arabe.

La catégorie résidente à l'intérieur :

C'est une catégorie qui n'a pas trouvé l'occasion de partir, qui n'a pas trouvé de soutien ni d'encouragement, et qui la recherche toujours à l'intérieur. Cette catégorie souffre encore d'une mauvaise vision du chant, bien qu'elle s'efforce de changer cette vision en essayant d'être présente dans toutes sortes d'événements

sociaux, sa participation aux célébrations et aux festivals, et à faire de beaux œuvres artistiques à travers lesquels elle tente de transmettre la voix de femme yéménite à l'étranger.

La catégorie de chant folklorique :

Cette une catégorie d'artistes féminines s'appuyait sur le chant du folklore multicolore, comme celui de Sana'a, de Taïz, de Lahj, d'Aden, d'Hadramaout et d'autres couleurs du chant yéménite. Cette catégorie de chanteuses féminines était satisfaite de chanter aux événements sociaux tels que les mariages, les fiançailles, l'accouchement et les séances privées de femme, elle a eu une grande influence sur la préservation du folklore, des coutumes et des traditions artistiques. Elles comptaient sur elles-mêmes pour montrer leur talent et leur passion du chant, certaines ont enregistré leurs chansons à leurs propres frais et les ont publiées sur YouTube dans le but de prouver leur présence sur la scène artistique yéménite ».

Atshan a ajouté : « Malgré les circonstances de notre pays, l'art souffert toujours de marginalisation, de manque d'intérêt et de brève vue de lui et des artistes, la souffrance de nouvelles chanteuses à tenter de briser les restrictions et d'approprier la société pour accepter leur présence existe toujours. De nombreuses chanteuses ont été confrontés le rejet et la dissuasion de la société et de la famille, afin qu'elles n'entrent pas dans le domaine artistique, tels que chanter ou jouer des instruments de musique tels que l'oud et les rythmes de toutes sortes. Malgré la propagation limitée de cet art, qui était limité aux sessions, aux mariages et aux événements sociaux, l'insistance de certaines chanteuses à vivre cette expérience, leur rejet des coutumes et des traditions, leur défi à la société et à la famille ont eu un impact sur l'enrichissement du chant yéménite avec des voix féminines qui ont contribué à la propagation du folklore en particulier et de la chanson yéménite en général ».

Kholoud Al-Wadeai, présentatrice, a dit que : « Le chant nous affecte, toute belle voix - que ce soit pour une femme ou un homme - nous affecte et nous trouvons le plaisir des tons mélodieux de la voix, cela ajoute certainement beaucoup à l'art lyrique. Nous abordons que la femme a toujours une influence positive, mais les coutumes et les traditions ont empêché la présence de nombreuses filles talentueuses avec des voix merveilleuses, qui ne sont pas en mesure d'apparaître et de mettre en valeur leur talent à cause de la nature conservatrice de la société, si de belles voix apparaissent, elles sont limitées ».

Kholoud a souligné l'existence d'un certain nombre de difficultés rencontrées par la femme dans le domaine artistique, elle a dit : « L'une des difficultés rencontrées par la chanteuse est que son talent n'est pas pris au sérieux et mérite une attention particulière, surtout si elle est distinguée, et capable. Ici, elle peut trouver quelqu'un qui se moque d'elle et qui ne prend pas son talent de manière sérieuse et respectueuse. Je pense que le plus difficile, c'est à quiconque d'être traité avec une moquerie ».

La Dame de la « Zafah » yéménite... Un voyage chanté entre succès et marginalisation

Ce qui exige le plus d'une femme dans la société yéménite, c'est de se défendre et de ne pas attendre le soutien et les encouragements de quiconque pour réaliser ses ambitions, car malheureusement, dans notre société, ils voient les femmes comme une créature qui n'a pas le droit d'avoir des objectifs et des aspirations ou des rêves qu'il faut réaliser. Au contraire, ils la voient comme étant confinée à un domaine spécifique, et le plus important est qu'elle reste dans sa maison pour cuisiner et élever les enfants. Qu'est-ce qui ne va pas avec vous, si elle décide d'être chanteuse ? elle sera certainement confrontée au rejet, des insultes et du mépris envers ses désirs de devenir chanteuse. ». Par ces mots, Samah Ali, une artiste de DJ, a résumé son discours sur la situation des femmes yéménites dans l'art musical.

Par Yasmine Abdulhafeez

Malgré tous les défis auxquels sont confrontées les femmes yéménites impliquées dans l'art musical, elles font de grands efforts pour vaincre cette réalité et font face à un manque d'intérêt et de soutien en gagnant pour elles-mêmes afin qu'elles puissent atteindre ce qu'elles visent. De nombreux noms de femmes sont apparus sur la scène de la chanson et ont obtenu de grands succès malgré les souffrances auxquelles elles ont été confrontées. Ils ont contribué à transmettre et à préserver l'héritage du chant yéménite dans le monde et ont rivalisé avec les voix masculines pour présenter l'héritage yéménite dans sa meilleure solution et son authenticité.

Parmi elles se trouve la chanteuse Mona Ali, qui est l'une des artistes yéménites populaires les plus célèbres dont la voix résonne dans tout le Yémen et est même fortement présente lors des mariages, en particulier dans les zones rurales dont les habitants sont friands de son mariage et accros à l'écouter dans leurs cérémonies de mariages, ainsi que le grand artiste Ayoub Tarish.

Son nom est Mona Ali Ahmed Al-Shaja' (son vrai nom est Ghaniya) et elle est née dans le district d'Al-Adain, gouvernorat d'Ibb, en 1935. Elle était en tête des voix féminines lors des mariages et des cérémonies, et occupait une grande place dans la vie de milliers de personnes du pays. Elle a commencé sa carrière en écoutant les chansons des chanteurs yéménites de son temps.

Parmi ses chansons les plus importantes figurent « Roshu alotor alkatheba », « Sabaya wa mellah », « Sa'at alrahman », « Ya banat orkesein », qui ont toutes été chantées par des artistes distinguées dans le chant traditionnel. Et parmi les chansons auxquelles elle a participé avec de grands artistes tels que Ayoub Tarish et l'artiste Ali Al-Sama, Ahmed Al-Hubaishi et bien d'autres, la chanson « Rehlak baed », « Halya » et bien d'autres.

Mona Ali a déclaré dans plusieurs entretiens qu'elle faisait face à de nombreux défis, y compris le regard d'infériorité de la société et de la famille simplement parce qu'elle est chanteuse et a surveillé son rejet de sa famille au point où elle a été sévèrement battue par certains membres de la famille. Mais, elle a réussi à percer dans le chant car elle a pu atteindre sa voix à un large segment de l'auditoire. Les gens et le prix de cela ont renoncé à sa famille. Elle a confirmé qu'elle n'avait reçu ni soutien ni attention de la part des autorités.

Les médias yéménites ont rapporté la nouvelle de sa mort, qui est tombée sur ses fans comme un coup de foudre en 2009, après sa lutte contre le diabète, ainsi que son exposition à une insuffisance rénale à la fin de sa vie, selon les médias qui lui ont rendu visite à l'hôpital pendant ses derniers jours.

Elle s'appelait la « Dame yéménite du mariage » et l'une de ses chansons les plus célèbres, qu'elle partageait avec l'artiste Ayoub Tarish, s'intitulait « Rehlak baed ». C'est l'une des paroles du grand poète yéménite Abdullah Abdel Wahhab Noman, composée par l'artiste Ayoub Tarish Absi.

De nombreux Yéménites considèrent que sa voix fait partie intégrante de leurs mariages et célébrations, et de nombreux Yéménites l'appellent la « Première Dame du mariage yéménite » et une voix magique qu'il est impossible

de marginaliser, quel que soit le nombre de voix de chanteurs.

Sawsan Abdullah, 29 ans, du gouvernorat de Taiz, déclare : « Mona Ali est définitivement une voix qui envahit nos joies et nos occasions heureuses parce que nous la préférons, alors que nous commençons à préparer ses chansons de mariage dans des clés USB, ainsi que les chansons de chanteurs yéménites qu'on a l'habitude d'entendre dans les mariages ».

Et elle continue : « Au village, surtout les jours fériés, la voix de la chanteuse Mona Ali résonne dans les villages et de nombreux quartiers sont isolés grâce à des haut-parleurs que les habitants s'empressent d'allumer chez eux pendant la période de mariage de leurs enfants. Un mariage ne peut avoir lieu sans entendre sa Zafah ».

Sawsan confirme : « Les citoyens insistent, lors des mariages de leurs enfants (garçons), pour que la Zafah de Mona Ali soit jouée pendant que la mariée entre dans la maison de son mari. ».

Tandis qu'Abeer Ahmed (35 ans) du gouvernorat d'Al-Hodeidah déclare : « Je n'ai pas ressenti la joie de mon mariage jusqu'à ce que j'entende sa Zafah... Sa voix est très importante dans les mariages, de sorte que beaucoup de membres de sa famille considèrent leur joie incomplète quand on n'entend pas sa voix ».

Et elle voit que les citoyens de son quartier annoncent leurs mariages par le biais de la Zafah de Mona Ali, ainsi que des artistes yéménites et des groupes musicaux yéménites par le biais de haut-parleurs (écouteurs et microphones), qu'ils tiennent à placer chez eux ou sur leurs toits le jour du mariage d'un de leurs enfants.

Alors qu'Ahmed Saif Ahmed (32 ans) de Taiz raconte : « Sa voix me rend triste et me rend heureux en même temps. Dès que je l'entends, elle me rappelle les jours de mon mariage et la douceur de mes journées. Ils étaient des jours sans conflits, ni crises ni combats ».

Et il poursuit : « Cela m'attriste parce que je me souviens de ses derniers jours où nous avons reçu des nouvelles de son état de santé, de la négligence dont elle a fait l'objet de la part de la communauté et des autorités, et des brimades dont elle a été victime en échange de son travail dans le chant. Mona Ali, la voix féminine yéménite qui ne quittera plus nos oreilles même après avoir disparu derrière la poussière, ses paroles et ses youyous sont devenus gravés dans la mémoire et au fond de nos oreilles ».

Nader Ahmed, 30 ans, de Taiz, estime que beaucoup de gens entendent la Zafah de Mona Ali, non seulement pendant les jours de mariage, mais parce que c'est un son qui est devenu une source de bonheur et de joie. Il affirme : « Ses chansons sont associées à la



joie, alors quand j'entends l'artiste Mona Ali, que ce soit ses chansons de mariage ou autres, je me sens heureuse et contente. C'est une voix qui dessine des sourires sur les visages et plante le bonheur dans le cœur ».

Um Fatima (33 ans) raconte qu'elle a quitté Taiz il y a 19 ans parce que son mari a démissionné son travail dans plus d'un gouvernorat yéménite. Elle avait l'habitude de penser que la Zafah de Mona Ali n'est pas pris en charge dans de nombreux gouvernorats et qu'ils ne sont pas accros à entendre sa voix comme nous, les habitants de Taiz. Peut-être que cette pensée m'est venue parce qu'il y a une grande différence entre les cultures, y compris nos multiples dialectes d'une région à l'autre, mais ce que j'ai trouvé était le contraire. La voix de la chanteuse Mona Ali était présente lors d'événements et de domiciles de citoyens, notamment lors de leurs mariages dans plusieurs villes yéménites. Elle l'a décrit comme « une voix féminine populaire dont les admirateurs s'accroissent jour après jour ».

Avis de la communauté artistique

Noah Al-Hanash, responsable des médias du Forum des artistes et écrivains yéménites, estime que l'artiste Mona Ali est la voix de la joie mêlée d'amour et de chagrin.

Il dit : « Depuis que nous nous connaissons, nous entendons cette voix dont les oreilles se réjouissent au premier couplet d'une de ses chansons. Les jeunes et les vieux, la femme et l'homme, en furent touchés. Elle était présente à toutes les occasions des Yéménites. Le mariage n'est pas doux sauf avec "Sa'at alrahman" avec la voix de l'artiste du Yémen Mona Ali, cette voix qui exprime la simplicité de l'homme yéménite ».

Et il ajoute : « L'artiste, Mona Ali, a eu un grand rôle dans la renaissance du patrimoine de la chanson populaire yéménite. Étant une femme, elle s'est lancée dans ce domaine, qui en soi a été pour elle une grande réussite. Elle est considérée comme l'une des premières



Taha Al-Rajawi, président du Forum des artistes et écrivains yéménites

artistes yéménites qui ont diffusé l'art yéménite authentique, jusqu'à ce que de nombreux nouveaux artistes les imitent et contribuent à diffuser plus largement leurs chansons ».

Al-Hanash souligne dans son discours que l'art populaire yéménite est multicolore, et c'est l'une des vastes mers de l'art dans le monde arabe. A l'heure actuelle, il jouit d'une grande présence et satisfaction du public arabe. C'est une invitation à tous les artistes émergents du Yémen à s'efforcer et à toujours avoir à cœur de préserver cet important patrimoine artistique de notre pays en le diffusant et en le chantant pour atteindre le monde et suivre l'exemple des premiers artistes qui ont travaillé dur et produit pour nous des centaines de milliers de mélodies yéménites, dont certaines ne se sont pas largement diffusées jusqu'à aujourd'hui.

Pour sa part, Taha Al-Rajawi, président du Forum des artistes et écrivains yéménites, affirme que les arts folkloriques et l'appartenance émotionnelle font qu'une communauté se sent familière, en sécurité, appartenant au pays et à son art, et des souvenirs inoubliables. L'art populaire exprime l'identité culturelle et véhicule des valeurs sociétales. L'art populaire se caractérise également comme non écrit et transmis de génération en génération parce qu'il est profondément enraciné dans toute la



Noah Al-Hanash, responsable des médias du Forum des artistes et écrivains yéménites

société et étroitement lié à l'environnement qu'il a créé.

Et il affirme : « L'artiste, Mona Ali, a incarné cela avec son art, qui était associé à l'esprit de chaque Yéménite, non seulement à Taiz, mais aussi dans la plupart des régions et des zones rurales du Yémen. Elle a pu, avec son art et couleur distinctive, chanter, encourager et raviver l'authentique art populaire yéménite en nous ».

L'artiste populaire, Mona Ali, a beaucoup souffert. Elle a été confrontée à la marginalisation, au manque de confinement de son talent et à l'appréciation du rôle qu'elle a joué au service de l'héritage yéménite, tout comme de nombreux chanteurs yéménites qui recherchent l'attention pour leur talent et les aident à continuer leur carrière artistique selon les besoins.

L'artiste yéménite, Arwa, a résumé dans une interview télévisée la situation des chanteurs yéménites, en disant : « Malheureusement, il y a beaucoup de gens qui remplacent leurs nationalités et s'en passent complètement, et cachent que leurs origines sont du Yémen, et qu'ils ont raison, je ne les blâme pas, non pas parce que le Yémen ne nous honore pas d'en faire partie, mais ils ont besoin d'un soutien d'ailleurs, ils ont besoin d'un soutien que nous n'avons pas dans notre ».

Raja'a Baghraib : d'une artiste socialement rejetée, à un phénomène sur les théâtres féminins

D'une artiste qui n'est pas acceptée dans sa société Hadrami en raison des coutumes et traditions qui interdisent la présence des femmes dans de nombreux domaines, y compris le domaine du chant, à une artiste qui a pavé sa voie et son avenir de chanteuse pour devenir l'une des plus importantes artistes qui font revivre les concerts féminins au Yémen et à l'étranger, comme les Emirats, l'Arabie Saoudite et le Kenya. C'est l'artiste vétérane Raja'a Baghraib, une chanteuse dans les fêtes et les festivals féminins. Elle s'est fait connaître parmi les femmes au niveau arabe et africain des pays.

Par Ahmed Omar

La chanteuse Raja'a Omar Baghraib a commencé son activité dans le domaine du chant en 2005. Cette année-là, elle a obtenu une adhésion à l'un des groupes folkloriques de femmes à Hadramaout, après quoi elle est passée au chant solo avec le clavier.

L'artiste, Raja'a, est née dans le gouvernorat d'Aden en 1983 d'un père et d'une mère de Hadramaout, et elle est mère de deux filles et d'un fils. Elle dit qu'elle n'a pas prêté attention aux voix frustrées qui tentent de restreindre les femmes dans tous les domaines, en particulier dans les sociétés conservatrices.

Elle dit : « J'ai traversé de nombreux défis dans le domaine artistique, et l'un des plus importants a été ma transition du chant populaire accompagné d'un groupe de femmes à un artiste indépendant accompagné d'un clavier. À l'époque, la communauté rejetait fortement mon arrivée à cette étape, qu'il a décrite comme audacieuse et infructueuse ».

Elle souligne que la plupart de ses chansons ont été écrites et composées par le maestro Ahmed Al-Ahmadi, qui est le musicien de Rajaa, comme elle l'a dit. Elle est également douée pour chanter dans toutes les couleurs locales, mais elle a tendance à la couleur Hadrami ainsi que Khaleeji, soulignant qu'elle se voit au début de la route, et espérant se monter à de meilleurs niveaux. Elle compte sur son public.

La Femme dans le Développement et la

Paix a rencontré l'artiste Raja'a Baghraib et a réalisé cet entretien avec elle :

Qui est Raja'a Baghraib ?

Raja'a Omar Baghraib, née à Aden en 1983, mère de deux filles et d'un fils, et elle est l'une des artistes d'Hadramaout qui chante dans les mariages et les fêtes de femmes.

Depuis combien de temps êtes-vous dans le domaine du chant et quelles sont vos stations les plus en vue ?

Mon lancement a eu lieu en 2005, et j'ai obtenu une adhésion à l'un des groupes populaires féminins la même année où j'ai commencé dans le domaine du chant, et c'est ma station la plus importante lorsque je suis passée au chant solo avec le clavier dans les événements des femmes.

Quelle est la couleur lyrique la plus proche de ta voix, et qui est ton exemple dans le domaine artistique ?

Toutes les couleurs que je ressens proches de ma voix et je la chante avec toute ma capacité, mais je tends vers les couleurs Hadrami et Khaliji, et la grande artiste, Jamala Sharara, est mon exemple et j'espère atteindre son niveau.

L'artiste Raja'a Baghraib, comment

L'art Hadrami résonne avec les voix des femmes malgré la négligence et les défis traditionnels



se voit-elle dans le présent et le futur ?

À l'heure actuelle, je me vois au début de la route et j'espère atteindre un meilleur niveau à l'avenir avec ma diligence et le soutien de mes fans bien-aimés.

Quels sont vos participations les plus importantes, que ce soit localement ou à l'étranger ?

La plus importante de mes participations au niveau local est la célébration de mariages à Hadramaout, la côte et la vallée, et j'ai également des participations au gouvernorat d'Aden. Quant au niveau externe, j'ai de nombreuses participations aux Émirats arabes unis et au Royaume d'Arabie saoudite, ainsi qu'en République du Kenya, qui

sont tous des fêtes réservées aux femmes.

Quelles sont vos chansons, s'il vous plaît ?

J'ai des chansons spéciales, et ce sont des chansons dont les vers consistent en « les noms des familles impliquées dans la cérémonie ou le mariage ». Ce sont des chansons écrites par certains poètes et compositeurs, et la plupart d'entre elles sont écrites et composées par Maestro Ahmed Al-Ahmadi, mon musicien.

Les défis les plus importants rencontrés par la chanteuse Raja'a Baghraib dans le domaine du chant ?

Les défis les plus importants auxquels j'ai été confrontée ont été de passer d'une artiste, membre d'un groupe de femmes populaires, à une artiste indépendante accompagnée de claviers. Cette période a été très difficile dans ma vie, car la communauté

Hadrami à l'époque n'était pas réceptive de l'idée. Maintenant, Dieu merci, la situation est devenue plus normale parce que la société encourage et motive ces personnes.

Comment l'artiste Baghraib voit-elle l'art à Hadramaout ou au Yémen avant et après le conflit ?

Je vois que l'art à Hadramaout et au Yémen a fortement décliné, comme c'est le cas dans tous les secteurs après le déclenchement du pays dans une guerre féroce et absurde, et que l'art n'est pas soutenu par les agences et organisations donatrices internationales. Tout comme tous les secteurs et domaines ont reçu un soutien continu de la part des pays donateurs, mais l'art reste le seul qui échappe à la portée de l'aide. Il considère l'art comme un message de paix et d'amour qui rejette les conflits et les catastrophes humaines. Il a également besoin de soutien car avec l'art et la paix pays prospère, grandit et progresse.

De quoi l'art a-t-il besoin à Hadramaout pour être meilleur à l'avenir ?

Il nécessite une attention et un soutien continu, ainsi que l'ouverture d'instituts et de maisons qui soignent et qualifient les artistes émergents, ainsi que la formation d'artistes en art populaire et patrimonial, car il s'agit d'un art enraciné dans l'histoire.

Quelles sont les manifestations les plus marquantes de la souffrance des femmes artistes de Hadramaout ou du Yémen à la lumière des restrictions sociétales, des coutumes et des traditions ?

Les souffrances des artistes sont nombreuses, y compris les coutumes et les restrictions sociétales imposées par la société aux artistes, en particulier les femmes artistes qui craignent un clash avec leur société, y compris le manque d'instituts qui s'occupent des artistes et affinent leurs talents, comme mentionné ci-dessus. Ainsi que la faiblesse du soutien gouvernemental ou privé à l'art, qui est considéré comme la culture d'un pays et l'une des sources du tourisme. La guerre est malheureusement venue éliminer le rêve de nombreux artistes, qu'ils soient vétérans qui ont une longue histoire dans ce domaine ou débutants, dont le crédit artistique est au départ, et leur rêve s'est emprisonné dans les tiroirs à la suite de la lutte absurde, qui a accru la souffrance de tout un peuple, pas seulement d'un artiste.

Les groupes féminins au Yémen... Très demandés et des efforts continus

L'art du chant yéménite est l'un des arts lyriques les plus anciens. Cela est attesté par des inscriptions et des dessins appartenant aux civilisations de Saba, Maein et Himyar, selon un certain nombre d'historiens et de chercheurs dans l'histoire du Yémen. Le Yémen connaît l'art depuis le premier millénaire avant JC, et les migrations yéménites ont contribué à la diffusion d'un certain nombre d'instruments de musique.

Par Alia Mohammed

Il y a eu une ancienne inscription d'une femme tenant l'oud de l'époque de la civilisation sabéenne, ce qui confirme la présence de la femme yéménite dans l'art lyrique malgré les circonstances et les défis qui l'entourent en tant que femme intéressée par l'art.

Dans son livre « Les voix lyriques féminines au Yémen 1950-2000 » publié récemment par la maison d'Al-Sadiq à Sana'a, le chercheur Yahya Kassim Sahl dit : « Il y a 30 voix féministes dans le sud et le nord du Yémen ».

Le musicien Ahmed Ghaodl, directeur du Bureau de la culture, dit : « En ce qui concerne la composante féminine, elle a un rôle très important à jouer dans l'art lyrique. Cet art s'est

d'abord limité d'après nous dès l'enfance que la femme chante pour la femme, il ne peut pas être le contraire ».

Il a ajouté : « À la fin des 1950, certaines voix féminines ont commencé à apparaître à Aden. Il y avait un peu de radicalisation, mais l'insistance de la femme à chanter lui a donné l'opportunité d'entrer le domaine et de prouver sa valeur ».

Ben Ghaodl a confirmé que les années soixante ont été témoins de l'émergence d'un groupe de filles participantes qui a invité certaines des filles qui travaillaient avec les artistes, et il continue de le dire : « Dans les 1970, il y avait un grand désir de se tourner vers les voix féminines et de participer à de nouveaux groupes de l'Inshad (chanter des hymnes), en plus des groupes d'Hadramaout, de Lahj, d'Abyan et de Sana'a, qui ont un

grand nombre de machines et d'artistes féminins, y compris Wafa Ahmed, Kefah, Mena Hamshari et Suhair Thabet, en plus de Fathiyeh Al-Saghira, l'une des chanteuses qui est entrée dans le champ de chant et a enregistré un groupe de belles chansons ».

Des groupes artistiques féminins

Le groupe des trois mignons est le premier groupe féminin à Aden fondé dans les 1960 et comprenait trois artistes d'Aden : Rajah Basodan, Um Al-Khair Ajami et Sabah Mensar. La renommée du groupe a commencé avec la chanson du « Le jour de la fête » composée par Ahmed Kassem, diffusé par Radio d'Aden pendant les fêtes.

Le musicien Anwar Musleh, chef du groupe des mains d'or, dit que « le temps est changé et les gens ont changé, l'art respire avec la présence de brillantes femmes dans le domaine de l'art ». Il ajoute : « Rajaa Basodan est le premier élément féminin qui a pu briser les contraintes sociales pour ceux qui rejettent la participation de la femme à l'art. Comment pas, elle a une voix merveilleuse et a joué un grand rôle dans le succès de la chanson d'Aden et d'Hadramaout ».

Raja Basodan est connue à chanter d'un certain nombre de couleurs yéménites, elle tenait à chanter des chansons ayant des connotations et des significations avec des sujets humains, elle a pu rendre la vision de la société et du public pleine d'amour et de respect.

En ce qui concerne les chansons les plus importantes présentées par Rajaa Basodan, Anwar Musleh dit la chanson de « Mon bien-aimé est très beau, quel créateur », la

chanson de « Aie peur d'Allah et aie pitié de moi », ainsi que la chanson de « Qui te fait savoir, ô mon amour avec des yeux décorés d'eyeliner » et d'autres belles chansons qui ont captivé le cœur des auditeurs.

C'était le début de la flamme du départ pour aider la femme à entrer dans le champ lyrique et à tenir au rêve d'atteindre la célébrité. C'est ce que l'artiste Nabat Ahmed a pu faire, qui a commencé sa carrière artistique en tant que compagne plutôt que sa sœur, l'artiste Rawda Ahmed. Elle ne s'attendait pas à être une artiste célèbre et leader d'un groupe féminin nommé « Mejawiat » ; l'une joue sur le rythme et l'autre sur le tambourin. Elles partagent les joies des gens, commémorant les événements aux gouvernorats et elles enregistrent des chansons pour la radio.

Taqia Al-Tawilya est l'une des artistes yéménites les plus importantes et les plus anciennes, elle est l'une des voix les plus importantes du chant folklorique. Son entrée dans le domaine d'art n'a pas été facile, car elle vit dans une société qui a défavorisé le chant de la femme. Néanmoins, elle n'a pas abandonné et son amour de l'art a vaincu vigoureusement la famille et la société.

Elle a commencé sa carrière sous la forme de sessions féminines en tant que chanteuse folklorique connue de nombreux Yéménites et elle a chanté avec les artistes yéménites les plus célèbres. Taqia Al-Tawilya a formé un duo distingué avec le regretté artiste Ali Abdullah Al-Semh, qui était son voisin, ils ont fait des œuvres conjointes.

Dans le même contexte, le musicien Anwar Musleh a indiqué que l'année 1974 a été té-

moins d'un développement musical et artistique remarquable, des groupes de chant ont été formés dans les différents gouvernorats du Yémen. Ces groupes ont veillé à ce que l'équipe soit composée de deux sexes et de nombreuses voix ont émergé dans les 1970.

Il a ajouté : « Dans la région d'Hadramaout, les deux femmes artistes, Fatima Bahdila et Fatima Mansour Al-Shatri, ont joué un grand rôle et fait de grands efforts à promouvoir le folklore d'Hadramaout avec des voix féminines ».

L'art est mon métier, un projet artistique à venir

Dans un grand pas, après une longue pause, un groupe de jeunes se prépare à lancer un groupe sous le slogan « L'art est mon métier » en tant que premier groupe féminin yéménite avec une vision artistique de prospective.

Des dizaines de filles se sont récemment inscrites à un nouveau projet pour créer le premier groupe féminin spécialisé à Aden avec le soutien de l'Union européenne, et organisé par l'institution d'Aden pour les Arts et les Sciences dans le but de former les femmes à la gestion culturelle et à jouer des instruments musicaux.

La directrice du projet artistique de mon métier, Shuaib Al-Afif a confirmé que des dizaines de filles avaient reçu une formation pendant trois mois en jeu et en musique. Il a ajouté : «

Pendant cette période, les filles célébreront une cérémonie artistique et lyrique à Aden pour restaurer la ville d'Aden la joie et le bonheur, et pour compenser la privation qu'elle a vécue pendant le conflit ».

La culture sociétale laisse tomber la femme

Pourquoi les femmes disparaissent-elles en tant qu'écrivaines, productrices et compositrices dans l'art lyrique ?

Le Yémen, en tant que pays régi par un système social traditionnel, souffre d'un déclin effrayant de la participation des femmes dans divers aspects de la vie. Les aspects techniques et politiques sont peut-être les plus importants de ceux qui diminuent le rôle des femmes, voire les privent complètement. À l'exception d'un nombre limité amené par certaines circonstances à assumer certaines hautes fonctions politiques ou une présence artistique qui ne dépasse pas les doigts.

Par Heba Muhammed

Manque d'intérêt

La grande artiste, Najiba Abdullah, a parlé des raisons pour lesquelles les femmes compositrices et autrices n'apparaissent pas au Yémen, en disant : « La plus importante de ces raisons est le manque d'intérêt de l'État pour l'art, surtout en ce qui concerne les femmes ».

Et elle ajoute, sans parler de l'histoire de l'art qui continue à suivre le même rythme, de la tendance à renouveler les chansons anciennes et de la rareté des compositrices et écrivaines, car la plupart des artistes ont exploité leurs énergies dans le renouvellement au lieu de produire de nouvelles chansons, ce qui fait que ceux qui s'intéressent à ce domaine perdent leur passion et cherchent du travail pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

La talentueuse artiste Najiba, chanteuse et actrice qui a réalisé des dizaines d'œuvres d'art, estime que les solutions appropriées pour faciliter et intégrer les noms des femmes dans la composition et l'écriture, les encourager par l'État et les médias, leur donner des opportunités et s'engager dans la communauté artistique et les soutenir en leur enseignant et en organisant des cours de formation et de réhabilitation à l'intérieur et à l'extérieur du Yémen pour accroître leur expérience. En plus de les soutenir financièrement et leur donner la possibilité de produire leurs chansons au début puis dans le vaste domaine artistique, et celui qui continue est celui qui mérite de survivre.

Récemment, des voix de femmes et des feuilletons yéménites sont apparus à l'extérieur du Yémen, mais c'était aussi à un pourcentage très faible et négligeable par rapport à la présence écrasante d'hommes. À l'intérieur, seules les villes de Taïz et d'Aden sont celles qui fournissent ponctuellement à la scène artistique un certain nombre de ces créateurs, mais elles n'ont souvent pas l'opportunité d'une continuité.

Une vision honteuse

L'artiste Intisar Al-Amoush, de la capitale, Sana'a, raconte l'existence d'une réelle contribution des organisations de la société civile (locales et internationales) pour soutenir la participation des femmes yéménites à l'art musical.

Aden a été témoin de la naissance d'un certain nombre de groupes artistiques féminins et a transcendé la culture dominante de la « honte ».

Il existe un apport, mais ce n'est pas suffisant, et malheureusement, la plupart des organismes soutiennent, mais par périodes intermittentes et espacées, ce qui rend les artistes féminines frustrées. Malgré cela, elles procèdent avec l'espoir du proverbe (l'enfoncé s'accroche à une paille), comme elle dit.

Elle continue, nous espérons qu'il y aura une contribution réaliste et réelle pour soutenir les artistes féminines en permanence et mettre en valeur leurs talents, que ce soit pour le Yémen ou les pays arabes en général, et les intégrer à d'autres sociétés et chansons arabes en général pour étendre l'art yéménite dans la région.

Elle estime que les raisons pour lesquelles les femmes compositrices et auteurs-compositrices n'apparaissent pas au Yémen sont dues aux coutumes, à la vision de la honte, à l'interdiction, aux lacunes et à l'absence d'une culture de l'art féminin au Yémen. « Malheureusement, il y a beaucoup de femmes compositrices, des poètes et des talents qui ne se sont pas révélés malgré l'ouverture légère et modeste de ces dernières années ».

L'artiste Intisar estime que les solutions appropriées pour faciliter et intégrer les noms féminins dans la composition et l'écriture résident dans la diffusion d'une culture de justice sociétale et d'égalité pour tous dans l'art.

Absence d'audace

De son côté, la chanteuse Angela Al-Arousi confirme qu'il y a beaucoup de femmes poètes et compositrices au Yémen, mais qu'elles n'ont pas assez de courage pour apparaître dans l'arène par peur des critiques et du manque d'acceptation par la société.

Et elle poursuit : « Les femmes doivent être et confiantes dans tout ce qu'elles font, et l'art est un message sublime qui exprime l'étendue du progrès et de l'avancement des peuples ».

Accumulations négatives

Le journaliste Nashwan Al-Nazari, membre de l'Association des artistes yéménites, bureau d'Ibb, explique que le problème réside dans la culture publique dominante, qui considère les voix des femmes comme honteuses, sans parler du côté tribal, qui estime que les femmes manquent de raison et religion.

Et il ajoute que ces accumulations sociales et religieuses et les dépôts d'héritage culturel peu profonds limitent la présence des voix des femmes qui constituent un modèle pour la femme yéménite qui a gouverné le pays et dans lequel la justice, la bonté, la sécurité et la paix ont prévalu.

Al-Nazari note l'énorme écart entre les modernistes, les établissements d'enseignement et le grand public, ainsi que le contrôle des forces radicales sur la scène publique au Yémen et leur vision étroite de nombreux problèmes sociaux.

Il voit la solution dans la nécessité d'avoir une administration nationale et une volonté qui ait une dimension qualitative et sociale. « Au Yémen, nous avons besoin d'une administration qui soit libérée des idéologies religieuses et tribales. Et cette administration possède une forte volonté de se tenir devant cette foule d'extrémistes religieux et tribaux ».

Sensibilisation de la communauté

L'artiste, Amjad Khalil, estime que la raison de la faiblesse du côté artistique féminin est due aux mentalités fermées de la société et à la vision limitée et étroite des gens. De son point de vue, la solution pour y faire face est de mettre en place une campagne de sensibilisation à travers les différents médias pour la société sur l'importance de cet art et ce qu'il constitue comme facteur de renaissance pour la construction de la nation.

Elle souligne la nécessité de soutenir la

participation des femmes à tous les arts, et ajoute : « S'il y a une contribution de toutes les parties concernées, nous assurerons la présence et la diffusion des femmes dans la production artistique, et une attention sera accordée à l'art lyrique et au don c'est sa place ».

Et elle a conclu la conversation en disant : « La chanson yéménite, avec tous ses outils, a été soumise à de grandes pressions, et à de nombreuses tentatives pour la raser et l'effacer, et la remplacer par des alternatives inutiles qui ne reflètent que l'orientation d'une certaine faction politique. Une réelle opportunité de faire ses preuves et de réaliser les aspirations souhaitées ».

Le rôle de la famille

La poétesse Hamas Al-Haddad affirme que l'absence d'apparition de prénoms féminins est due au rejet de cette chose par les parents et à leur lutte contre l'apparence et la renommée de leurs filles et à leur non-participation à toute activité en général, quel que soit le type d'art, et leur manque d'encouragement pour les talents. Bien qu'un groupe musical féminin intégré ait été établi à Aden avant plusieurs décennies.

Et elle a continué, et il est arrivé qu'un jour j'ai entendu parler d'une fille dont le père l'empêchait d'écrire complètement parce qu'il n'aimait pas l'apparence ou la renommée de sa fille. Et par amour pour l'écriture, elle a pris un pseudonyme et l'a utilisé pour publier à son insu, car la famille est la première et la plus grande raison de faire revivre un talent ou de l'enterrer vivant.

Et elle continue d'énumérer les raisons, aussi le manque de confiance de l'écrivain dans ses capacités et son manque de conviction dans sa production artistique, et peut-être la difficulté d'atteindre ceux qui la soutiennent et l'encouragent à sortir et à montrer son talent au monde.

La poétesse Hamas pense que les solutions résident dans l'élimination des causes, la sensibilisation et l'encouragement, le renforcement de la confiance des surdoués dans ce qu'ils ont et la création de centres pour soi-

gner et développer ces talents.

La coutume tribale

L'artiste, Elham Al-Amiri, déclare : « Afin de renforcer la présence des femmes dans l'arène artistique, elles doivent être encouragées dans tous les domaines artistiques, et ne pas être considérées pas un « awrah », et ne pas être empêchées d'assister aux cérémonies de remise des diplômes et à toute autres événements ».

Elle explique que la raison pour laquelle les femmes compositrices et auteurs-compositeurs n'apparaissent pas au Yémen est principalement due à la famille : « Il y a des filles qui sont apparues sur la scène artistique, comme Jumaana et Hanan, ainsi que d'autres femmes écrivaines et compositrices. Mais, les parents ne permettent pas l'apparition du nom de leur fille à cause de la coutume tribale héritée, qui interdit absolument l'émergence des femmes et ne permet pas qu'elles apparaissent et ne reconnaît pas sa supériorité ».

Et elle poursuit, cette coutume tribale devrait être abandonnée et remplacée par la science, la connaissance et des horizons sociaux plus vastes et constructifs, et blâmer les institutions sociétales et culturelles qui ne soutiennent pas ce large segment de femmes créatives, d'artistes et d'écrivaines.

La participation des femmes au côté artistique en tant qu'actrice, chanteuse ou même compositrice, auteure de poèmes et peintre est quelque chose que la société patriarcale rejette encore de l'intérieur, et cela se manifeste par le rejet délibéré, l'exclusion et la marginalisation, sans parler d'un certain nombre de croyances religieuses et d'un héritage sociétal obsolète. Et pour éliminer toute cette absurdité, il convient de déployer de sérieux efforts de la part des agences de l'État, d'ouvrir des instituts et des collèges techniques spécialisés, d'encourager le secteur féminin à s'engager dans ce milieu, de rejeter les stéréotypes et ouvrir des horizons pour la participation des femmes dans le monde arabe et dans le monde entier.

Les défis rencontrés par la femme travaillant dans l'art lyrique

Par Afrah Borji

La présence de la femme est nécessaire dans tous les domaines de travail, elle est considérée comme un élément important dans tous les domaines, y compris dans le domaine du chant. Cependant, dans notre société, le travail de la femme dans ce domaine est toujours considéré comme quelque chose de négatif, c'est donc l'un des défis rencontrés par la femme travaillant dans l'art du chant au Yémen. De nombreuses chanteuses yéménites ont rencontré des difficultés au début de leur gloire, soit en termes des restrictions imposées par les coutumes et traditions sociétales ou en termes d'accès au financement et au soutien pour les aider à poursuivre leur carrière et à réaliser leurs désirs.

Ces défis et d'autres empêchent la femme d'exercer son droit de réaliser ses désirs, ainsi que d'exploiter ses capacités et ses talents pour améliorer ses revenus, d'autant plus que le travail de la femme en général contribue à améliorer le niveau de vie de certaines familles dans le pays.

Des défis sociaux

Il y a de nombreux obstacles de la femme travaillant dans le domaine de l'art du chant, dont les plus importants sont les défis sociaux des coutumes et des traditions et la mauvaise vision de la société du travail de la femme dans son ensemble et du chant en particulier. Il y a des défis économiques, surtout avec la détérioration de la situation de nombreuses familles.

À propos des défis, Rehab Qataber, chanteuse, a dit : « Les défis de la femme travaillant dans l'art lyrique sont nombreux, cela part toujours de l'attitude de leurs parents envers leur travail dans ce domaine en tentant de les persuader et de changer leur vision inférieure de la présence de la femme dans le domaine de l'art du chant. Il ne pose pas le risque de pouvoir déterminer son parcours d'une manière qui la protège de tous les dangers et des difficultés auxquels elle peut faire face ».

Qataber a poursuivi : « Malgré les nombreux obstacles de la femme travaillant en général et de la femme dans le domaine du chant en particulier, je n'ai rencontré aucun obstacle, ni de la société ni de ma famille. Ma famille apprécie ma passion et mon talent, et elle me soutient depuis que j'ai pris la décision de m'engager dans le chant et j'ai commencé ma carrière artistique ».

Elle a souligné : « Il y a des femmes dans le domaine des arts qui ont dû faire face à d'autres défis, qui sont leur désir de réaliser leurs rêves et comment elles peuvent surmonter les obstacles, dont le premier est de casser la règle de la voix de femme est un défaut, et que la femme ne peut pas montrer. Cependant, la femme est capable de prouver à la société en insistant sur son droit de prendre une décision là où elle est et dans n'importe quel domaine, elle doit forcer la société à respecter sa décision du travail au chant ».



Qataber pense que « de nombreuses femmes travaillant dans l'art du chant ont de nombreuses pressions qui les obligent à maintenir la vision de la société, ce qui conduit à leur manque de continuité dans leur domaine et parfois à rester au même niveau auquel elles travaillent sans développer leur travail, en raison de la crainte de changer la vision des gens. Donc, leurs capacités sont limitées et elles ne peuvent pas risquer et renouveler ce qu'elles proposent. Ainsi, on voit que la plupart des artistes ont une voie qui ne change pas, la femme mène une guerre psychologique avec chaque travail qu'elle fait ».

Il y a d'autres défis du point de vue de la chanteuse Qataber : « Le manque de confiance envers la femme qu'elle n'est pas en mesure de fournir un bon contenu qui sert le travail ou le sujet et l'absence de soutien de l'État pour tous les artistes. En raison des circonstances, il est difficile pour l'artiste de produire une œuvre d'art, parce que l'œuvre est plutôt coûteuse. Nous voyons beaucoup d'artistes tardent à sortir leurs albums en raison du coût élevé de l'œuvre d'art ».

Fadwa Bakhsh, chanteuse d'Al-Hodeïda, dit qu'elle n'a pas été confrontée à des défis, ni sociaux ni même économiques. Tout le monde autour d'elle l'a encouragée au début de sa carrière, elle dit : « J'ai commencé ma carrière professionnelle à 10 ans à Al-Inshad

(chanter des hymnes) jusqu'à 14 ans, puis j'ai chanté en tant qu'artiste folklorique dans les mariages de la ville, je recevais des demandes d'y assister, mon travail s'est étendu encore plus. Pourtant, j'ai commencé à penser beaucoup à prendre ma retraite parce que je voyais des gens surprenants en raison de mon jeune âge. J'ai essayé d'ignorer ce point de vue de la société, j'ai continué à travailler, c'était une coïncidence que j'ai voyagé à l'extérieur du Yémen, et j'ai eu la chance de rencontrer des personnalités célèbres dans le domaine du chant, parmi lesquelles le jeune chanteur Fouad Abdelwahed ».

Bakhsh a poursuivi : « Ses conseils étaient adressés à la femme en particulier, que peu importe le nombre de femmes dans le domaine de l'art, elles n'ont pas oublié leur religion, leur morale et leur voile. Depuis lors, je n'ai pas pu accepter ma présence à la scène artistique, surtout après avoir terminé mes études au lycée, j'ai eu recours à mes études universitaires dans le Département d'anglais, j'ai pris ma retraite du domaine de l'art et j'ai consacré tous mes efforts dans le domaine de la traduction anglaise ».

Bakhsh a ajouté : « Malgré ma retraite de la scène artistique, j'ai toujours la chance de revenir, le dernier appel de mon frère a été par l'une des personnes de la série télévisée Ghurbat Al-Bun pour chanter le badge, à part les chances qui me sont offertes via YouTube

de revenir, mais ma décision prise m'a plu, j'aimais davantage Fadwa en tant que traductrice ».

À propos de la présence de la femme dans l'art du chant

Dans une déclaration spéciale à l'artiste de Lahj, Ahmed Fadl Nasser, ancien directeur général du bureau de la culture et l'un des artistes les plus éminents du Lahj, au journal de La Femme dans le Développement et la Paix, sur les défis de la femme travaillant dans l'art du chant, il dit : « D'après mon expérience en tant qu'artiste depuis plus de quarante ans, après avoir découvert et encouragé d'éléments féminins, l'interaction avec nous dans le passé était meilleure contrairement à ce qu'il est maintenant, en plus de ce que nous avons souffert et souffrons de notre expérience pratique lorsque nous menons l'activité artistique et culturelle pendant des années difficiles, où il n'y a pas de présence de l'élément féminin actif dans le mouvement artistique ».

Ahmed Fadl a poursuivi : « Nous avons accompagné de nombreuses voix de femmes yéménites qui sont apparues sur la scène et ont remporté de grands succès, les plus importantes sont d'Aden, telles que (Rajaa Basudan, Sabah Munasser et Fathya Al-Saghira), et à Lahj (Noor Nejarh, Banat Al-Kuridi et d'autres), en plus des voix féminines d'autres gouvernorats (comme l'artiste Fayza Abdullah et Lol Hussein) et d'autres ont une grande valeur dans les médias et dans le cœur de peuple, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Nous ne devons pas oublier ce que l'artiste compétente Amal Kadel a réalisé dans le domaine de l'art ».

Il ajoute : « il y a de merveilleuses voix de femmes qui sont apparues à la fin des 1970 et au début des 1980, puis ont disparu en raison de leur propre situation, comme les deux artistes (Kafa Iraki et Wafa Ahmed). D'autres artistes talentueux ont également disparu pour la même raison, dont (Amira Abdullah et Wahba Abbas) et bien d'autres. À Lahj, l'artiste Camelia est apparue au milieu des 1980, qu'on lui a pris la main, elle a poursuivi son activité artistique jusqu'à ce qu'elle obtienne de succès médiatique et populaire, en plus de défunt (Shams Al-Yaman) ».

Malgré tous les défis sociaux, les femmes yéménites ont pu prouver leur présence dans le domaine artistique.

L'attention officielle et la culture sociétale

Sur les difficultés et les défis de nouvelles artistes, Fadl dit : « En ce qui concerne les défis de la femme, qui limitent son activité du chant dans notre réalité, ils sont nombreux, dont l'État, représenté par le ministère de la Culture, n'est pas intéressé à attirer et contenir les femmes talentueuses avec leur

propre emploi pour assurer une bonne vie, afin de poursuivre leurs activités avec les équipes de culture et d'autres. La plupart d'entre elles ont continué à contribuer sans retour financier, jusqu'à ce qu'elles désespèrent, que leur situation soit difficile et qu'elles hésitent à effectuer une activité artistique ».

Ahmed Fadl a poursuivi : « N'oubliez pas les développements de temps idéologique d'aujourd'hui en retournant aux traditions et aux idées qui nient les activités artistiques de la femme et de travailler artistiquement avec l'homme, ainsi que le déclin de la conscience sociale des encouragements artistiques de femme et la réduction des activités artistiques dans les écoles, en particulier les écoles de filles pour découvrir les talentueuses. Ces activités ont également diminué de ce qu'elles étaient dans le bel âge d'or, ce qui a réduit l'activité de la femme dans l'aspect du chant. Dans la plupart de nos gouvernorats, le chant est devenu une honte et un tabou pour la femme, en plus de la rareté de sa présence dans d'autres activités artistiques telles que le théâtre, la danse, les arts plastiques, ainsi que dans les activités sportives ».

La femme yéménite avait et a toujours des défis et des difficultés, car elle est impliquée dans tous les aspects de l'art, elle n'a pas reçu au niveau national beaucoup d'attention dans le domaine du chant comme l'homme que le nombre de femmes artistes au Yémen est devenu très faible, contrairement à la femme yéménite qui a eu la chance de quitter le pays pour une raison quelconque. Certaines ont décidé de se joindre et de se spécialiser dans l'art du chant, ce qui a encouragé beaucoup d'entre elles à apparaître et devenir des chanteuses célèbres avec un public et une présence forte et étonnante.



L'art féministe est un espoir renouvelé par la contribution des jeunes à la production et à la promotion des chansons

Les jeunes ont des contributions et des rôles importants dans la production de l'art du chant féminin aux niveaux local et externe. En fait, derrière tous les succès et la renommée des artistes féminines yéménites, il y a un cadre jeune distingué dans la préparation, la production et même la réalisation. Ainsi que les paroles, les mélodies et la distribution musicale, tout cela a effectivement contribué à faire entendre l'art lyrique yéménite. Bien qu'il soit peu faible en raison de la guerre ; il a subi de nombreux revers par la situation difficile du pays au cours des dernières années, qui a été considérablement affectée.

Par Ahmed Bajoaim

Dans un dicton attribué à Ibn Khaldon sur l'importance de l'art et de la culture pour les sociétés, disant : « Les arts et la littérature fleurissent en paix, au contraire, dans la guerre, ils s'estompent se fanent ». Après la guerre au Yémen, la plupart des instituts, associations et institutions intéressés au domaine de l'art ont fermé la porte. Les opportunités de nombreux artistes ont été affaiblies, leur participation aux forums et événements étrangers a été réduite, et leurs talents étaient maintenus dans l'attente du temps à venir.

Les jeunes ont joué un rôle central important dans le soutien et l'encouragement de la production et de la promotion artistiques des femmes

Des modèles féminins que les jeunes ont contribué à mettre en valeur

Amani Al-Basiri est une nouvelle artiste de Hadramaout qui est entrée dans le cœur des fans - surtout les femmes - en peu de temps. Ses enregistrements lyriques sont arrivés à certains pays du Golfe, comme le Koweït, l'Arabie saoudite et les Émirats. Ce succès est dû à la contribution de quelques jeunes à la production de nombreuses chansons de l'artiste Amani de mixage, ingénierie audio, distribution et contrôle des sessions d'enregistrement et d'autres, jusqu'à ce qu'ils atteignent le destinataire avec la meilleure image.

Amani dit : « C'est le jeune musicien Samir Kaesh qui m'a aidée et m'a pris la main dans mes débuts dans le domaine lyrique. Il est l'un des découvreurs de mon talent dans le chant de Hadramaout. De nombreux jeunes, compositeurs, musiciens, distributeurs, m'ont aidée à produire de nombreuses chansons, qu'il s'agisse de Hadramaout ou de Golfe, ou propriétaires de studios, comme le studio de Sada Al-Ibdae de Maestro Mohammed Al-Qahoum, et celui de Rashad Barak, Bashraheel et Yslam Ganzal. Ces jeunes experts sont crédités de mon succès et de mon brillant au cours de la pé-



riode passée ». Elle a ajouté que la contribution des jeunes à la production de chansons, comme une initiative volontaire pour soutenir les artistes, en particulier les nouvelles artistes à Hadramaout, est un grand motif à faire leur chemin dans le monde de l'art et a un impact significatif sur leurs défis. Disant que Hadramaout, le pays dans son ensemble, a de nombreux jeunes talentueux dans divers domaines de l'art, qui ont une grande passion pour fournir une assistance artistique, selon leur compétence.

Dans le même contexte, la chanteuse Maha Sharara a dit qu'elle avait reçu beaucoup de soutien des jeunes dans le domaine de chant, en termes de production de la plupart de ses chansons. La plupart du personnel sont des jeunes, certains en tant qu'initiative de motivation et d'autres pour un salaire, exprimant son plaisir devant le grand soutien des jeunes qu'elle a reçu au début de sa carrière vers l'art du chant. Ces efforts des jeunes dans la production exceptionnelle de ses chansons sont la raison de son succès dans, d'après elle.

La contribution des jeunes à la production de chansons des filles

Yaslm Qanzal, ingénieur du son, propriétaire du studio de Faif pour les enregistrements dans la ville de Mukalla à Hadramaout, a contribué à la production de nombreuses chansons par des nouvelles artistes féminines en tant que soutien et initiative pour encourager les artistes féminines dans le domaine des chansons, en s'adressant à Nashrat Al-Marah, en disant : « Nous recevons



Akram Marjan

des jeunes filles dans le champ de chant afin que nous entendions sa voix et d'évaluer sa performance de plusieurs façons, comme le type approprié pour sa voix et d'autres. Ensuite, nous travaillons à produire des chansons proches de sa voix gratuitement et comme une incitation à faire son chemin vers l'art ».

Qanzal a expliqué que le studio a travaillé à organiser un concours sur les médias pour les personnes intéressées (homme-femme) pour un certain nombre de domaines vocaux, tels que le chant ou les Shailat ou dire de la poésie, en les produisant dans le studio gratuitement. Il a souligné que le studio a contribué à la production d'une quinzaine de chansons de mariage de l'artiste Amani Al-Bassiri et de plusieurs artistes féminines pour lesquelles des chansons ont été produites, dont : Sumia Al-Mafalhi et Wafa Bawazir. Qanzal a contribué à la production de plus de 25 chansons gratuites pour un certain nombre d'artistes féminines dans le gouvernorat de Hadramaout.

En outre, le musicien Akram Marjan a dit que contribuer à encourager des nou-



Yaslm Qanzal

velles filles à entrer dans le domaine de l'art lyrique est une grande incitation à surmonter les obstacles auxquels elles seront confrontées à l'avenir, comme les coutumes et les traditions sociétales ou la vision religieuse stricte qui classe souvent l'art parmi les listes interdites. Le travail de production de chansons pour les artistes féminines exige un grand effort - surtout les débutantes dans le domaine. Il faut donc évaluer les performances, connaître les couches de la voix de l'artiste et choisir les chansons qui conviennent au son.

Marjan a contribué à la production de beaucoup de chansons d'artistes féminines, au Yémen ou en Oman. Travailler comme une initiative libre et encourager les jeunes filles sur le terrain a contribué à la production d'environ 17 chansons à Hadramaout, pour plus de 10 artistes féminines en couleurs de Hadramaout et de Golfe.

Il a souligné : « En l'absence des autorités qui adoptent des artistes pour perfectionner et réhabiliter leurs talents, il est impératif que les artistes vétérans

présents sur la scène se tiennent à côté de la génération montante et contribuent à faire leur chemin et leur avenir artistique de la bonne manière ».

Les obstacles de la production artistique

Dans sa déclaration, Qanzal a dit qu'il existe de nombreuses filles qui ont de belle voix dans de nombreuses couleurs et une grande passion pour entrer dans le domaine de l'art lyrique. Mais les restrictions familiales et sociétales ne leur ont pas permis de poursuivre leurs talents et sont restées piégées dans les coutumes et les traditions. Il a souligné qu'il avait reçu dans un peu de temps trois filles qui avaient un talent surnaturel et un sens aigu de la performance dans « Al-Dan Al-Hadrami », qui est une couleur traditionnelle de Hadramaout, mais elles ont préféré essayer leur voix et ont refusé de produire des chansons à cause de leurs parents qui refusent fortement qu'elles entrent dans ce champ.

Qanzal a appelé les autorités concernées à intensifier leur travail pour permettre aux filles talentueuses de montrer leurs talents, de les encourager et de débarrasser les sociétés yéménites des coutumes et traditions imposées à la femme, celle qui limitent son talent et sa passion les plus importants, décrivant la situation comme « trop », et il faut faire des solutions. Il souligne : « En tant que producteurs, nous sommes attristés quand nous entendons de grandes voix, mais elles restent confinées à l'ignorance des habitudes de la société ».

L'interdépendance qui unit les artistes de leurs différents noms est l'élément vital avec lequel les gorges chantantes s'accrochent à leur chemin à un moment où il n'y a pas de voix au-dessus du son de l'arme. De même qu'une main n'applaudit pas, les filles yéménites ne peuvent réussir qu'avec la coopération et la solidarité de tous.

Juma Mohammad est une expérience musicale qui a brillé dans le ciel de l'art d'Aden

La charmante ville d'Aden s'est distinguée par son bel art lyrique, dont les couleurs se sont mélangées à ses côtes dorées, de sorte que l'étoile de la chanson d'Adeni a brillé et a atteint le monde. La chanson Adeni a été associée à différents aspects de la vie des gens et est devenue la base de leurs joies et festins. Un grand nombre de géants de l'art yéménite ont chanté sous ses couleurs, et l'art lyrique Adeni était unique parmi les autres arts yéménites. Avec de nombreux privilèges une saveur particulière.

Par Alia Muhammed

Les femmes ont joué un rôle clé dans le succès de la chanson d'Aden, et l'artiste d'Aden, Juma Mohammed, est l'une des artistes yéménites qui ont mélangé avec sa belle voix les mélodies et les paroles des chansons de la belle époque à Aden. Elle a bu du chant dès son plus jeune âge et a déchaîné sa voix planant dans le ciel d'Aden, et a réussi à atteindre un état d'harmonie artistique, culturelle, nationale et sociale. Dans cette interview, on en apprend plus sur le parcours artistique de l'artiste Jumaa Muhammed.

Parlez-nous de Juma et de ses débuts artistiques ?

Je suis née au gouvernorat d'Aden. J'ai commencé ma carrière artistique à l'âge de quinze ans, et c'était en 1975 à Aden en rejoignant le string band. Et cette année en particulier a été le début de mon chemin vers le succès.

Quand avez-vous découvert votre talent artistique et senti que votre voix devait apparaître ?

Nous répétons et disons toujours que l'école est le lieu où nous pou-

vons montrer nos talents à travers les activités et les événements qui s'y déroulent. C'est là que j'ai découvert mon talent, et j'adorais chanter dans les activités et événements scolaires, et tout le monde louait la beauté de ma voix.

Parlez-nous des participations artistiques les plus importants pour vous ?

J'ai participé à de nombreux festivals d'art, événements nationaux et célébrations. Et ma première participation étrangère remonte à 1979, lorsque je me suis rendue dans l'État du Koweït pour participer à leurs célébrations nationales, après quoi j'ai déménagé à Abu Dhabi, et après cela, j'ai participé à des festivals en Abyssinie et au Kenya, en plus de ma participation à la commémoration du Jour du souvenir libyen.

Quant aux participations internes, j'ai participé à de nombreuses célébrations de fêtes nationales, et à chanter avec le brillant et géant artiste, Muhammad Saad Abdullah,

sur Aden TV.

En quelle année avez-vous rejoint le groupe de chant à Aden ?

Bien sûr, j'ai rejoint le groupe en 1984, et ici j'ai commencé une nouvelle étape de ma vie, dirigée par le grand musicien Ahmed bin Godel, à qui j'ai la plus grande appréciation et respect pour son soutien tout au long de ces années, et nous tous (membres du groupe) ont pu obtenir beaucoup de succès dans notre carrière artistique

Combien y avait-il de femmes dans la chorale ?

Nous étions onze filles, dont certaines ont continué à chanter et d'autres sont parties en raison de circonstances particulières. Le groupe comprenait un certain nombre d'artistes féminines, dont Wafaa Ahmed Saeed, Magda Nabil, Kafa Iraqi, Amal Kaadl et Nour Blabel,

ainsi que Fathia Mohsen, l'artiste Nima Thabet Naseeb, Maha Barba et Randa Abdullah.

Avez-vous déjà ressenti une sorte de discrimination entre vous et les hommes du groupe ?

En fait, il n'y avait aucune forme de discrimination, nous étions égaux et nous ne nous sommes jamais senties inacceptables dans le groupe. Au contraire, il nous fournissait tous les moyens de soutien pour continuer, et les participations externes et internes à l'époque étaient continues

Qui écoutez-vous habituellement et par qui êtes-vous influencés artistiquement ?

J'écoute toujours de vieilles chansons de tarab comme les chansons d'Umm Kulthum et de Warda. Quant aux géants de l'art yéménite, il y a beaucoup d'artistes qui ont su nous captiver avec leurs voix et le sens de leurs mots, notamment Muhammad Saad Abdullah, Abu Bakr Salem, Ahmed Qassem et Muhammad Abdo Zaidi. Ce sont eux qui se sont assis sur le trône des chansons adanies et yéménites et ont pu les apporter au monde, et pour moi ils étaient l'idéal dans mon métier d'artiste.

Avez-vous rencontré des difficultés et des défis lors du choix du domaine d'action ?

Quant à moi, je n'ai rencontré aucune objection de ma famille lorsque j'ai décidé d'entrer dans

le domaine, et j'ai trouvé un grand soutien de leur part. J'ai également transmis mon expérience à mes fils et filles. Je peux dire que j'ai une famille d'artistes, et j'ai essayé autant que possible de partager avec eux les expériences que j'ai acquises.

Comment jugez-vous la situation de l'artiste yéménite aujourd'hui, et trouvez-vous suffisamment de soutien pour continuer à travailler dans ce domaine ?

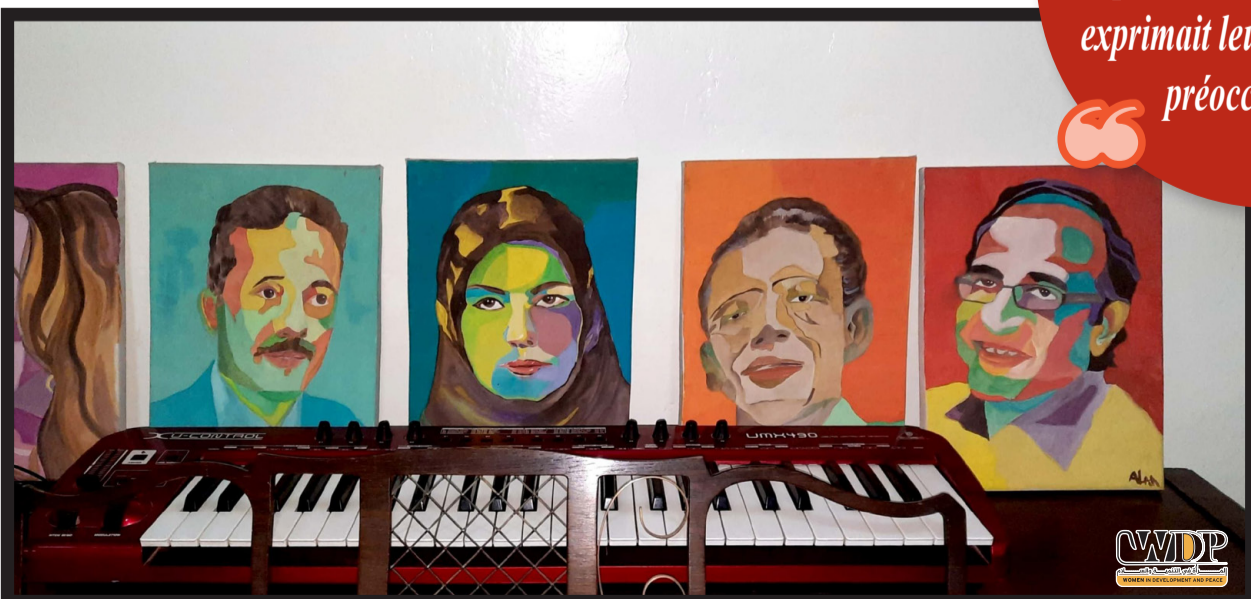
Malheureusement, notre réalité artistique est devenue très mauvaise, et elle ne repose plus sur les bases sur lesquelles on s'appuyait auparavant avant que le niveau de soutien financier pour la catégorie art et artistes a diminué. C'est ce que nous avons constaté dans la période récente de détérioration de la situation de l'art et de la culture en raison des conditions que traverse le pays. De nombreux artistes hommes et femmes ont quitté notre monde sans appréciations et privilèges matériels, moraux et sanitaires, mais nous attendons toujours avec impatience un avenir meilleur. Nous disons toujours qu'il y a beaucoup de temps pour regarder à nouveau dans le domaine de la culture et de l'art et l'aménager, l'accompagner et la réhabiliter dans l'air du temps.

Un dernier mot que vous voulez dire ?

Je voudrais remercier tous ceux qui se tiennent aux côtés de l'artiste, lui prennent la main et le soutiennent. Nous avons un grand trésor d'art yéménite que nous devons présenter au monde tel qu'il est. J'espère aussi que les artistes hommes et femmes font de l'art un message sublime et choisissent ce qui leur convient tout en préservant le goût du destinataire.



La chanson Adeni était associée à différents aspects de la vie des gens et exprimait leurs joies et leurs préoccupations.



L'art lyrique yéménite a été reconnu comme l'art le plus important dans la péninsule arabe, il a reçu une grande attention. Beaucoup de chansons yéménites ont été montrées par la composition, la parole et la distribution, elles sont devenues largement connues.

Dans une période, l'art lyrique a été limité à l'homme, il n'y a pas eu d'acceptation sociale de la participation de femme à l'art lyrique, ce qui a causé une faible participation de la femme. Dans ce domaine, notre rapport sera consacré à identifier les raisons les plus importantes pour lesquelles certaines femmes yéménites ont été empêchées d'entrer au domaine de l'art lyrique.

La radicalisation familiale et le manque de sensibilisation empêchent la femme de participer à l'art lyrique

Par Alia Mohammed

La radicalisation familiale et la vision de la société

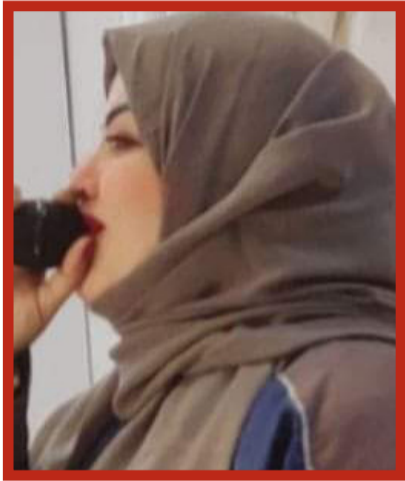
L'artiste Madeleine Abdullah, l'une des filles qui a décidé d'entrer dans le domaine de l'art du chant, estime que la radicalisation familiale empêche de nombreuses filles d'entrer dans le domaine de l'art du chant.

Elle a ajouté : « Notre société yéménite est connue pour son adhésion aux coutumes et aux traditions, qui monopolisent tout pour l'homme et empêchent la femme d'y entrer, d'autant plus que le point de vue de la société sur l'art en général est une vision insuffisante, qui la considère comme la profession des personnes défavorisées et il ne l'exerce que (la classe la plus basse classée dans la société yéménite) ».

Elle a souligné : « La vision de l'art comme une profession défavorisée a empêché de nombreux hommes d'entrer dans ce domaine dans l'appréciation et le respect de leurs familles, qui sont classées parmi les classes sociales. Si l'un de ses enfants rejoignant l'art lyrique est un défaut sociétal et une honte pour la famille, alors qu'en pense pour la femme ».

Dans le même contexte, Majed Al-Ghali, artiste et jouant, a indiqué que la nature de l'œuvre d'art exige que l'artiste ait des participations différentes. Il est possible que ces participations soient externes, ce qui nécessite des déplacements. Cela constitue un obstacle pour la femme de se joindre et de continuer à chanter parce que de nombreuses familles rejettent ces exigences contrairement à un homme qui lui permet de faire quoi que ce soit.

Il a ajouté : « Notre société et les habi-



Sabreen Awad

tudes n'acceptent toujours pas l'idée d'être une femme d'artiste. Si une nouvelle artiste émerge sur le terrain, la société commence à en parler qu'elle a brisé le regard de la société et a fait quelque chose d'inacceptable ».

Il a expliqué dans son discours que l'art lyrique au Yémen était étroitement lié à l'homme et au soutien de l'homme dans cet aspect, alors que la femme n'a pas reçu cette attention, les chances de participation des femmes dans le domaine du chant ont donc diminué.

Sabreen Awad est l'une des jeunes artistes yéménites, qui chante depuis quinze ans, elle est l'une des filles qui ont rencontré des défis et des difficultés à poursuivre avec son talent. Elle dit : « Dans notre pays, il n'y a pas d'acceptation de la présence de

femme dans le domaine du chant à cause de la vision inférieure de la femme artiste dont beaucoup de familles ont peur, donc de nombreuses familles empêchent leurs filles de rejoindre ce domaine par peur de la famille et de la tribu ».

Elle a ajouté : « Personnellement, j'ai été confronté à de nombreux défis et critiques cinglants dès que je suis entrée dans le domaine de l'art, mais mon père était mon principal partisan, il n'a pas prêté attention aux opinions des gens sur mon talent pour le chant et il était toujours dans ma classe ».

Sabreen Awad a pu surmonter les difficultés, elle a choisi l'art comme source de moyens de subsistance pour elle et sa famille, et elle a participé à un grand nombre de célébrations nationales et internationales.

Le manque de soutien et le faible niveau de sensibilisation

Sabreen Awad a attribué la raison de la participation limitée de la femme au manque de soutien et de la formation dans le domaine artistique et au manque de salaire perçu par les femmes artistes yéménites. Elle pense que : « L'infrastructure de l'art dans notre pays est presque inexistante, il n'existe pas d'instituts et d'académies spécialisés dans l'étude de l'art, et il n'existe aucun encouragement et soutien de la part des autorités spécialisées dans la production de nouvelles chansons ».

Dina Al-Madani, l'une des filles participant au projet artistique de mon métier, ce projet a contribué au soutien et à la formation de 13 filles yéménites à jouer des instruments de musique et à chanter. Elle dit : « me lancer dans ce projet n'a pas été si facile, j'ai d'abord eu peur d'agir comme chef d'orchestre, ce n'est pas facile ».

Elle pense qu'il existe une mauvaise culture de l'art en général. Cette fausse culture a beaucoup amené à considérer que l'entrée de la femme dans le domaine de l'art et sa participation est inappropriée. C'est là que doit émerger le rôle de sensibilisation et de changement des stéréotypes de la femme dans la profession du chant.

Elle a souligné que cette mauvaise vision de la femme artiste repose sur des récipiendaires qui n'ont pas atteint le niveau de conscience et de conviction que l'art est un grand talent et reflète le patrimoine et la civilisation des peuples.

Elle a ajouté : « Nous devons répandre la culture selon laquelle l'art du chant est un message comme les autres arts, la femme peut le présenter comme l'homme. Voilà, le grand rôle des médias de toutes sortes pour faire son devoir de fournir des programmes de sensibilisation dans notre société. Ainsi que le rôle de l'artiste femme à changer cette vision en présentant l'art comme il se doit avec l'engagement de ne pas dépasser les limites qui peuvent affecter sa moralité et son offre dans le domaine de l'art ».

Dans son discours, Al-Madani a souligné que la femme en général tente de convaincre les groupes qui s'opposent à la participation de la femme à l'art lyrique que son rôle dans l'art est très important, en ajoutant une importance et une diversité de l'art lyrique en général.

Dans le même connexe, Hana Al-Aqhash, artiste lyrique et l'une des membres du groupe de l'Inshad à Aden, a confirmé qu'on n'a pas atteint le temps de la conscience de l'importance de l'art et de son grand message dans la société.

Elle a ajouté : « Malheureusement, la participation de la femme à l'art lyrique reste

très limitée pendant une certaine période de temps. Malgré le succès, de nombreuses artistes n'ont pas pu terminer leur carrière artistique, en raison du mariage et du fait que le mari n'a pas accepté de continuer ou en raison des restrictions imposées par la société aux femmes de la société et de la famille ».

Soulignant qu'il existe de nombreuses jeunes femmes qui n'ont pas encore émergé, les circonstances les ont empêchées de participer à l'art en raison de leur crainte de la perception négative de l'art par la société. Elle a expliqué dans son discours que la profession de chanter n'est pas si facile, elle a besoin de beaucoup de travail et de déplacement, la femme préfère donc rester engagée dans le rôle de mère et de femme au foyer auprès de sa famille en raison du manque de soutien et d'aide de la femme à coordonner sa profession et son rôle de mère, ce qui a besoin du temps plein pour la famille, ses exigences et ses besoins

Des solutions et remédiation

Majed Al-Ghali estime que sensibiliser la société à l'importance du rôle de la femme dans l'art lyrique et tenter d'effacer la vision inférieure de la femme artiste yéménite sont la première étape pour aider la femme à atteindre, en plus de fournir tous les moyens de soutien de la formation et de qualification et l'ouverture d'académies privées pour former des artistes féminines.

Sabrin Awad a plutôt insisté sur l'importance d'ignorer chaque mot qui briserait les rêves de chaque fille qui a choisi l'art comme moyen de son avenir et que sa carrière artistique ou son talent ne serait pas en face d'un obstacle.

Hajar Noman... Une voix féminine chante l'amour et la paix

Au-dessus des décombres des jours volés, couverts de blessures découlant d'un conflit qui a détruit le Yémen et les Yéménites pendant plus de huit ans, Hajar Noman a commencé à fredonner l'amour et la paix, pour faire revivre une époque où il y avait de l'espoir, tout en désirant de transmettre le message sacré de l'art, qui est de renouveler la formation des traits des villes et du peuple yéménites en général, et de la ville de Taïz en particulier, et de redessiner la joyeuse simplicité qui l'entoure.

Par Haneen Al-Wahsh

La Femme dans le Développement et la Paix a interviewé la brillante artiste Hajar Noman et a réalisé cette conversation avec elle :

- Le début de ton entrée dans le domaine artistique, quand et comment s'est-il passé ?

Mes débuts dans le chant ont eu lieu quand j'étais enfant à l'âge d'environ six ans, mais ma véritable apparence était en l'an 2018 lorsque j'ai commencé avec la « Melalah » (le chant de la campagne), qui se distinguait par elle et m'a fait découvrir la campagne de Taïz. Comme la Melalah était considérée comme proche des gens parce qu'ils étaient élevés en l'écouter, elle fait sensation et gagna l'admiration du public.

Quels sont les défis auxquels vous avez dû faire face lors de votre parcours ?

J'ai fait face à plusieurs défis, dont la plupart étaient techniques dans le travail lui-même en termes de production et autres.

Qui était votre « support » ? Quel type de soutien a été apporté ?

Au début de ma carrière, j'ai été soutenue par ma mère et mon père, et maintenant mon mari, ainsi que de nombreux amis et personnes autour de moi. Quant au soutien apporté, il s'agissait d'un soutien moral et matériel et de tout ce qui peut être apporté à une jeune femme qui a des rêves qu'elle veut atteindre.

- Combien de chansons as-tu sorti, et pourquoi as-tu eu tendance à renouveler les chansons traditionnelles et « Mellalah » comme début pour toi ?

Je me souciais de renouveler les chansons traditionnelles pour les faire revivre. Les chansons populaires sont simples dans leurs paroles,

proches des gens, et sublimes dans leur sens. C'est pourquoi je travaille à le faire revivre en raison des messages de paix qu'il véhicule, en plus de mon désir de présenter le patrimoine de mon pays à tous les peuples et de donner un aperçu de la grandeur de l'art au Yémen, en particulier le patrimoine Ta'zi, qui se caractérise par Al-mashqar (basilic), et est considérée comme l'identité des femmes rurales qui embellissent les joues des femmes et mettent leur foulard comme une forme de parure.

Concernant les chansons spéciales, j'ai deux chansons, une chanson patriotique, ainsi qu'une chanson du Golfe, et je travaille actuellement sur une collection de chansons yéménites et du Golfe qui atteindra bientôt le public, car les chansons traditionnelles continuent de se renouveler.

Quels sont les festivals les plus importants auxquels vous avez participé ?

J'ai participé à de nombreux festivals au Yémen et j'ai également représenté le Yémen à l'étranger. Parmi les festivals les plus importants auxquels j'ai participé figurent le « Zayed Festival » aux Emirats et la « Dubai Expo ».

- Quels sont vos plans futurs ?

L'objectif est unique, et il y a beaucoup de plans que je ne pourrai peut-être pas résumer ici, mais je vais travailler dur pour atteindre ce pour quoi j'ai commencé, afin d'atteindre des rangs dignes de moi et de mes fans qui m'ont toujours soutenu.

- Selon vous, quelles sont les solutions qui contribueront à l'avancement de l'art du chant féminin ?

De mon point de vue, je vois que les gens devraient être éduqués et conscients de l'im-

portance de l'art et de l'importance de pousser les femmes et de les soutenir à entrer dans ce domaine, notamment en ce qui concerne la préservation, la mise en valeur et la communication de l'identité du chant yéménite au monde. De même, l'artiste qui entrera dans le monde du chant doit être éduquée dans sa conscience que l'art est un message, pas une œuvre défectueuse, car c'est une profession comme toute profession avec plus de sentiment et de responsabilité. Il est de notre devoir en tant que société de diffuser une énergie positive et de motiver les jeunes artistes féminines afin qu'elles puissent apparaître et paraître décentes, portant l'esprit de l'art yéménite sur leurs épaules.

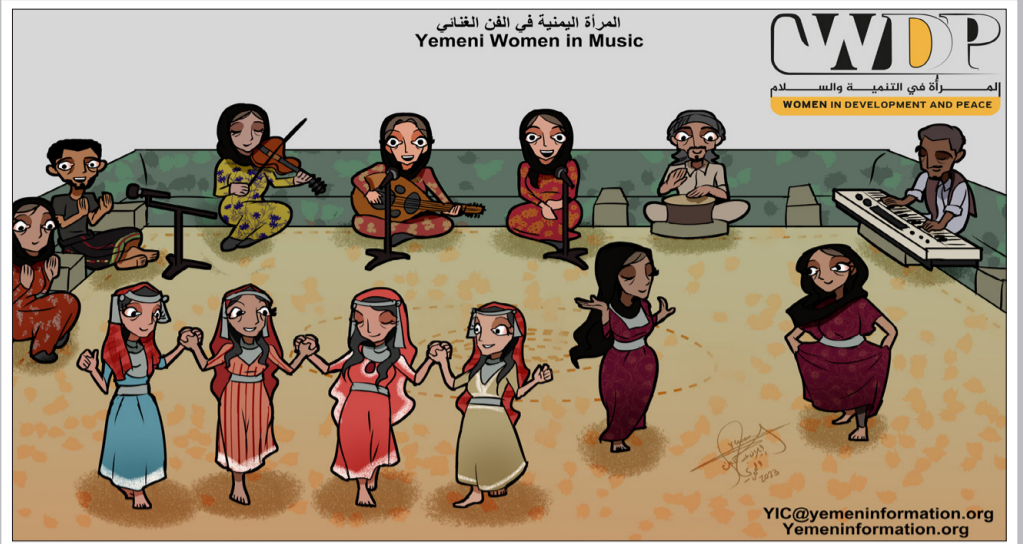
- Quel message souhaitez-vous faire passer à la société en général et aux femmes en particulier ?

Les femmes travaillant dans le domaine musical ont un grand rôle à jouer dans la transmission d'un message significatif et puissant. Nous avons appris cela de nos grands-mères qui travaillaient dans les maisons et les vergers, chantant avec leurs voix et chantant pour l'amour et la paix, et même pour l'avertissement de l'amant, pour le travail et les autres. C'est l'un des messages qui prouvent que les femmes sont fortes et capables de faire entendre leur voix, même si leurs frontières sont étroites.

À toutes les femmes, je dis : Vous êtes capables d'offrir l'amour et la paix par vos actions, aussi simples soient-elles. Apportez-vous d'abord du soutien, puis je demande à la communauté environnante de sentir le besoin des femmes et le besoin de soutien de certains d'entre nous, alors tenez-vous côte à côte car une main ne claqué pas toute seule.



Hajar Noman



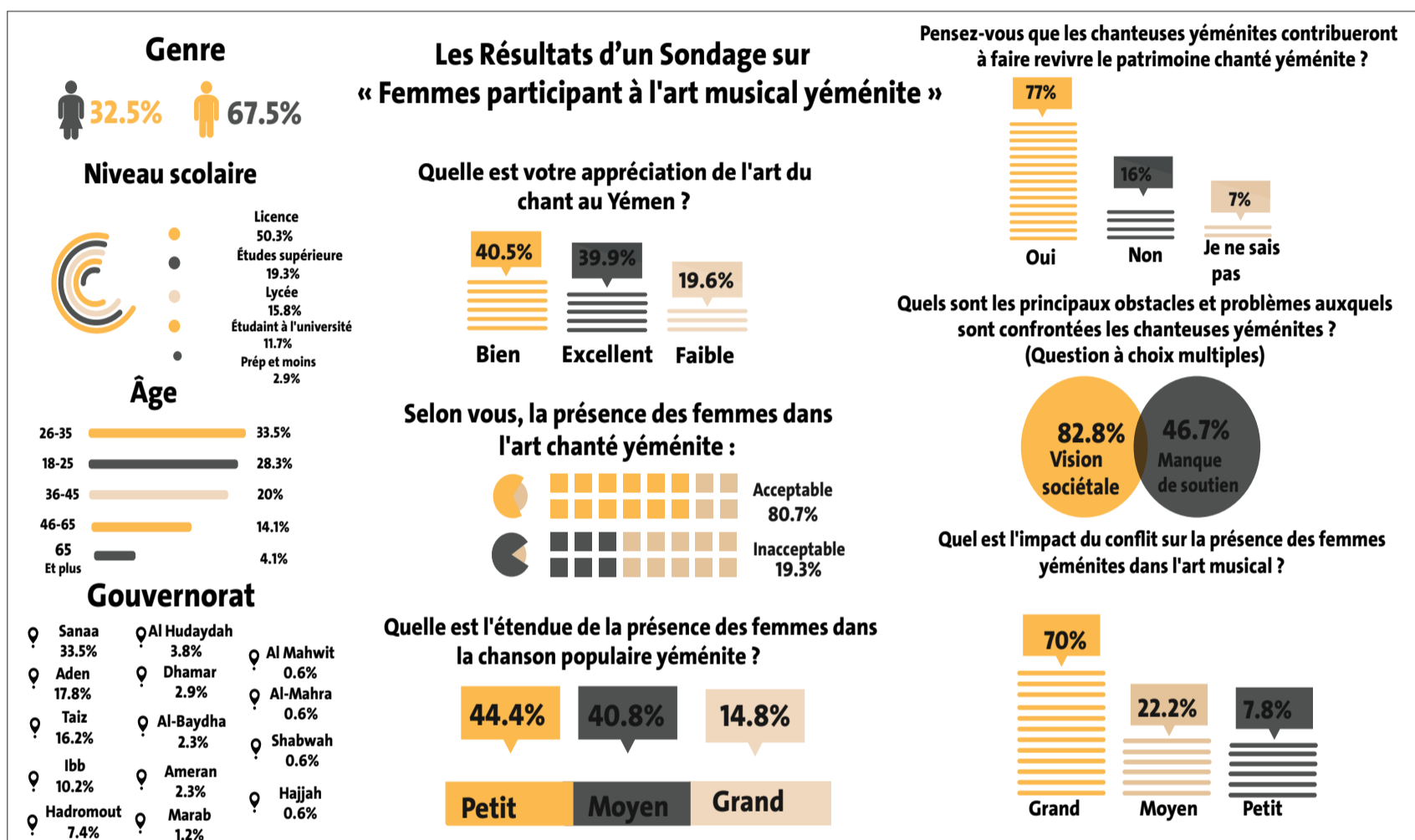
77% pensent que les chanteuses yéménites contribueront à faire revivre le patrimoine du chant au Yémen

Par Yomna Ahmed

L'art lyrique au Yémen est une grande partie de la culture et de l'identité yéménite, car il a une histoire riche et variée, et se caractérise par des styles musicaux uniques et des rythmes distincts, et il diffère dans différentes régions du Yémen. Les femmes participent à l'art musical au Yémen à grande échelle où elles chantent dans divers événements sociaux et culturels. Les chansons des femmes yéménites reflètent leurs sentiments, leurs pensées et leurs croyances et expriment l'identité culturelle du peuple yéménite. Les chansons des femmes yéménites sont un moyen efficace d'exprimer l'amour, la tristesse et la joie, et reflètent la culture populaire yéménite en général.

Malgré cela, les femmes artistes au Yémen sont toujours confrontées à de nombreuses difficultés en raison de la nature culturelle et sociale conservatrice de la société yéménite. Les femmes sont souvent découragées d'apprendre à pratiquer cet art, en plus de la discrimination qualitative à l'égard des femmes dans le domaine de l'art et du manque d'opportunités. En plus du conflit en cours au Yémen, qui a conduit à un manque de ressources et de soutien pour l'art yéménite en général et l'art lyrique en particulier. En conséquence, l'Unité d'information et de sondage d'opinion du Centre d'information du Yémen a mené un sondage d'opinion sur « la présence des femmes dans l'art musical au Yémen » pour mesurer les attitudes de la société yéménite quant à la présence des femmes yéménites dans l'art musical.

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de recherche de 508 personnes. La plupart des participants étaient des hommes, à un taux de 67,5%, contre 32,5% de femmes. Les groupes d'âge des répondants variaient, puisque 33,5% d'entre eux avaient entre 26 et 35 ans, 28,3% entre 18 et 25 ans, 20% entre 36 et 45 ans, tandis que 14,1% avaient l'âge



entre 46-65 ans, et seulement 4,1% avaient 65 ans et plus.

En ce qui concerne la qualification académique, la plupart des participants avaient un baccalauréat avec un pourcentage de 50,3%, puis ceux avec des diplômes supérieurs avec un pourcentage de 19,3%, ensuite ceux avec un diplôme d'études secondaires et un pourcentage de 15,8%, suivis par les étudiants universitaires avec un pourcentage de 11,7%, et finalement un pourcentage de 2,9% pour ceux qui ont un certificat préparatoire.

En ce qui concerne le périmètre géographique de l'enquête, l'échantillon provenait de quatorze gouvernorats yéménites, à savoir : Sana'a avec 33,5%, Aden avec 17,8%, Taiz avec 16,2%, Ibb avec 10,2%, Hadramaout avec 7,4% et Al-Hodeidah avec 3,8%. Dhamar avec 2,9%, Al-Bayda et Amran avec 2,3% séparément et 1,2% pour le gouvernorat de Ma'rib. Quant à Al-Mahweet, Al-Mahra, Shabwah et Hajjah,

leurs pourcentages séparément atteints seulement 0,6%.

Principaux résultats

Au début, nous avons interrogé les répondants sur leur évaluation de l'art musical au Yémen, et leurs réponses ont été les suivantes :

- 40,5% l'ont jugé bon.
- 39,9% l'ont jugé excellent.
- 19,6% l'ont jugé faible.

Après cela, nous avons demandé aux répondants si la présence des femmes dans le chant contribuerait ou non à la renaissance du patrimoine chanté yéménite. 77% des participants à l'enquête ont répondu par « Oui ». Là où ils ont dit qu'ils croient que la présence des femmes dans l'art musical en tant qu'artistes contribuera grandement à la renaissance du patrimoine du chant au Yémen. 16% ont déclaré qu'ils ne croient pas que la présence des femmes dans l'art du chant ne contribuera pas à la renaissance du patrimoine chanté au Yémen. Quant aux 7% restants, ils ont préféré ne

pas donner de réponse précise en déclarant n'avoir aucune idée de l'impact de la présence des femmes dans l'art musical sur le renouveau du patrimoine chanté yéménite.

Puis nous leur avons demandé dans quelle mesure ils acceptent le travail de chanteuses et d'artistes, 80,7% ont répondu qu'ils acceptent le travail des femmes dans le domaine du chant, alors que 19,3% ne l'acceptent pas.

44,4% des participants à l'enquête estiment que la présence des femmes dans les chansons populaires est faible, tandis que 40,8% ont répondu que leur présence dans les chansons populaires est moyenne, et 14,8% pensent que la présence des femmes dans les chansons populaires est importante et influente.

Quant aux obstacles et problèmes rencontrés par les chanteuses yéménites, les participants à l'enquête ont répondu ce qui suit : (chaque réponse à cette question a été analysée - comme un échantillon séparé -

avec un taux estimé à 100% « question à choix multiple » :

- 82,8% : le regard sociétal.
- 46,7% : l'absence de soutien.

Et parce que le conflit a affecté négativement de nombreux aspects de la vie au Yémen, il a eu un grand impact sur l'art musical et a causé son déclin. Lorsque nous avons interrogé les répondants sur l'ampleur de cet effet, leurs réponses ont été les suivantes :

- 70% : grand.
- 22,2% : moyen.
- 7,8% : faible.

Enfin, les participants à l'enquête ont convenu que l'art est ce qui donne de l'espoir dans la vie et peut devenir le seul exutoire à la lumière des conditions que vivent actuellement les yéménites en raison du conflit. Les femmes occupent une grande partie de la formation sociétale au Yémen, elles doivent donc jouer un rôle majeur dans tous les domaines de la vie, y compris l'art en général et l'art lyrique en particulier.